



## es trobairitz

Les femmes dans la lyrique occitane

*Comtessa de Dia*  
*Azalais de Porcairagues*  
*Na Castelloza*  
*Marie de Ventadorn...*

*C. Blanche Benveniste*

*E. Giraudon*

*Raquel*

*E. Roudinesco*

*R. Nelli*

*J. Roubaud*

*J.-P. Winter*

**La poésie doit avoir pour but la vérité pratique**

75

# **action poétique**

Ce numéro a été réalisé par  
Liliane Giraudon et Jacques Roubaud.

**A PARAÎTRE**

- 76 : Philippe Soupault

**RÉDACTEUR EN CHEF : Henri Deluy.**

**COMITÉ DE RÉDACTION :** Claude Adelen, Jean-Pierre Balpe, Yves Boudier, Martine Broda, Henri Deluy, Jean-Charles Depaule, Charles Dobzynski, Marie Etienne, Liliane Giraudon, Joseph Guglielmi, Gil Jouanard, Alain Lance, Pierre Lartigue, Yvan Mignot, Marc Petit, Lionel Ray, Maurice Regnaut, Mitsou Ronat, Michel Ronchin, Paul Louis Rossi, Jacques Roubaud, Elisabeth Roudinesco, Bernard Vargaftig.

**ADMINISTRATION :** Michel Ronchin.

**SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :** Jean-Pierre Balpe.

**DIFFUSION :** Argon-diffusion, 43, rue Hallé, 75014 Paris - Tél. 535.03.09.

**ABONNEMENT :** France : 4 numéros : 50 F. — Etranger : 100 F.

France : 8 numéros : 95 F. — Etranger : 200 F.

(Voir bulletin d'abonnement en fin de numéro.)

**C.C.P. :** Action Poétique, 27, rue Saint-André-des-Arts, 75006 - Paris — 4.294.55 Paris.

**Les manuscrits non retenus ne sont pas retournés**

Gérant responsable : Henri Deluy

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1978

ISBN : 2 - 85463 - 012 - 7

N° Commission Paritaire : 56995

IMPRIMERIE BERNARD GALLIER — LA FERTÉ-MACÉ

# SOMMAIRE

## TROBAIRITZ

Les troubadours étaient aussi des femmes : <i>Liliane Giraudon</i> .....	3
Les critiques et philologues devant les trobairitz : <i>Claire Blanche Benveniste</i> .....	7
Entretien avec René Nelli .....	10
<i>Anonyme / René Nelli</i> .....	18
<i>Anonyme / Mitsou Ronat</i> .....	20
<i>Beatrix de Dia / L. Giraudon</i> .....	22
<i>Beatrix de Dia / Gérard Arseguel</i> .....	32
<i>Azalais de Porcairagues / Anne-Marie Albiach</i> .....	34
<i>Na Tibors / A.-M. Albiach</i> .....	37
<i>Garsenda et Gui de Cavaillon / Jean Tortel</i> .....	38
<i>Lanfranc Cigala - Na Guillerma de Rozers / Jacques Roubaud</i> .....	39
<i>Anonyme / Jacques Roubaud</i> .....	41
Suite à partir d'un texte anonyme / <i>Raquel</i> .....	42
Lisolée : <i>Jean-Pierre Winter</i> .....	52
<i>Domna - Montan / Henri Deluy</i> .....	55
<i>Anonyme / Marie Etienne</i> .....	57
Fragments retrouvés de Meikit Niouk .....	62
<i>Domna H. - Rofin / Jean-Charles Depaule</i> .....	64
<i>Une dame - Pistoleta / Yves Boudier</i> .....	66
<i>Anonyme / Yves Boudier</i> .....	70
<i>Une Dame et un marquis / Yvan Mignot</i> .....	72
<i>Na Lombarda - Bernart Arnaut / Yvan Mignot</i> .....	74
Dialogue : <i>Elisabeth Roudinesco</i> .....	76
<i>Domna - Raimon de la Salas / Lionel Ray</i> .....	79
<i>Bieris de Romans / Mitsou Ronat</i> .....	83
<i>Clara d'Anduze / Mitsou Ronat</i> .....	85
<i>Alaïs, Iselda, Carenza / Jean-Pierre Balpe</i> .....	87
<i>Marie de Ventadorn - Gui d'Ussel / Jean-Pierre Balpe</i> .....	88
<i>Isabella - Elias Cairel / Claude Adelen</i> .....	90
<i>Leujaria II : J. Guglielmi</i> .....	91
<i>Na Castelloza / H. Deluy</i> .....	93
La première grammaire en langue vulgaire .....	105
Trouveurs et trouvées : <i>Jean-Charles Vegliante</i> .....	108

## POÈMES ET TEXTES

Poètes ont lèvres de chair et de chaos : <i>Joseph Guglielmi</i>	114
Portrait d'un fleuve : <i>Gérard Le Gouic</i> .....	121
Deux poèmes : <i>Serge Gavronsky</i> .....	122
Les oiseaux : <i>Daniel Tacaille</i> .....	123
Deux poèmes : <i>Michel Passelergue</i> .....	124
Aux pieds de la lettre : <i>Alain Boudre</i> .....	126
Deux poèmes : <i>Jean-Pierre Georges</i> .....	127
L'enfant stagnant : <i>Henri Feuillet</i> .....	128
Deux poèmes : <i>Francis Reille</i> .....	130
Chemin tracé sur la mer : <i>Hervé Piekarski</i> .....	131

## CHRONIQUES, NOTES ET INFORMATIONS

Repères-poésie : <i>Jean-Pierre Balpe</i> .....	137
Jean Daive : <i>J. Guglielmi</i> .....	143
U.S. Mail : <i>J. Guglielmi</i> .....	145
Couverture de Renaud Sanson.	

# LES TROUBADOURS ETAIENT AUSSI DES FEMMES

## L'ETAT DES OSSEMENTS EN TMOIGNE :

On trouvait dans les cimetières autant de squelettes d'hommes que de femmes. Le Moyen Age ne se débarassait pas des cadavres féminins en les entassant dans un quelconque lieu isolé de la nécropole. Et pourtant... L'iconographie de la femme pendant le haut Moyen Age est l'iconographie d'une ombre et sa voix fait déjà l'objet d'interdictions. D'anciens documents en témoignent, comme le sermon de Saint Césaire d'Arles au VI<sup>e</sup> siècle :

« *Quam multi rustici et quam multae mulieres rusticae cantica diabolica, amatorla et turpia memoriter retinent et ore decantant !*

*Ista possunt tenere atque parare, quae diabolus doce, et non possunt tenere quod Christus ostendit ? »*

(Que de paysans et de paysannes sont capables de chanter par chœur des chansons diaboliques, amoureuses, honteuses ! Ils peuvent bien retenir et répéter ce que le diable leur enseigne, mais non pas ce que leur apprend le Christ ?)

Ou cet autre décret conciliaire du milieu de VII<sup>e</sup> siècle :

« *Valde omnibus nuscetur esse decretum ne per dedicationem basilicarum aut festivitibus martirum ad ipsa sollemnia confluentes obscina et turpia cantica dum orare debent aut clericus sallentes audire cum choreis femineis turpia decantare videantur. »*

(Que personne ne l'ignore, nous interdisons par décret à ceux qui assistent à la dédicace d'églises ou aux fêtes des saints de chanter des chansons obscènes et honteuses avec des chœurs de femmes alors qu'ils devraient prier et écouter la psalmodie des clercs.)

Face à ces chansons « diaboliques, amoureuses et honteuses » concernant les femmes dans ce que l'on pourrait nommer une lyrique populaire, n'y aurait-il alors que les traces de cette littérature hagiographique (si foisonnante de 1100 à 1200) et produite en langue savante ou vernaculaire par quelque troupeau de nonnes lettrées ? Du moins celles-ci échappaient-elles partiellement (par la chasteté qui leur était imposée) aux risques de mort (1).

Mais là encore, c'est l'anonymat total qui règne à l'exception peut-être de Clémence, cette nonne auteur de la fameuse abbaye de Barking en Grande-Bretagne qui devait signer en anglo-normand une vie de Sainte Catherine d'Alexandrie...

On a pu recenser quelques genres littéraires jugés « féminins » (traités ou non par des femmes) (2) comme la chanson d'amour (joie ou plainte d'amour exprimée par l'amante), la chanson de mal mariée, la chanson de toile (récit chanté en brochant) (3), le lai, les « tournolements des dames », poèmes énumératifs faisant entrer dans le cadre d'un tournoi fictif les principaux personnages d'une région ou d'une cité ; les genres proches de celui du « débat » ont particulièrement intéressé les milieux aristocratiques, milieux où les femmes jouaient un grand rôle. Les jugements portés sur des matières amoureuses dans les cours d'amour sont inséparables des chambres des Dames. On retrouve l'esprit même de ces débats dans certaines chansons ou sirventes et surtout dans les jeux-partis où s'exerça directement l'influence féminine.

## TEXTES ET OSSEMENTS

Le corpus qui nous est parvenu, en ce qui concerne la production des troubadours et la dérisoire présence (quant au nombre) de celles que l'on nomme les Trobairitz (pour environ 2700 pièces produites par des hommes, seulement une trentaine attribuées à des femmes dont 10 anonymes) établit avec les ossements des cimetières un étrange parallèle.

Or, même si l'on n'a pas encore trouvé les preuves historiques irréfutables de leur existence, les trobairitz s'inscrivent dans ce mouvement littéraire qui par sa qualité et son ampleur n'a pas d'équivalence dans l'histoire de notre littérature.

Dans cette langue, Amors qui est au féminin finira par signifier le langage poétique et les Leys d'amor ne sont pas un code érotique mais un traité de grammaire.

En fait, ce que trop de philologues ne cesseront d'aborder comme une rhétorique d'école aura été un formidable outil d'investigation, la substance même d'un lieu possible où toutes les figures se plient aux multiples pratiques du désir.

Dans le roman de Flamenca, Flamenca utilise le terme de trobairitz comme un éloge, pour féliciter sa suivante Marguerite d'avoir su trouver le mot exact à dire à Guillaume :

« Margarida, trop ben t'es pres  
e ja iest bona trobairis » (4)

C'est sans doute dans ce rapport au mot faisant signe dans le désir que s'inscrivent les textes des trobairitz à la fois comme représentation mais aussi comme masque ou manque. Si, « ...dans l'amour comme dans la langue, il s'agit d'évacuer le discernable, de faire en sorte qu'il cesse de s'écrire, que le deux se fasse un, par un comblement fantasmatique de l'inconjoignable... » (5) les textes des Trobairitz s'inscrivent en un point où il s'avère bien que références et communications ne peuvent être qu'imaginaires.

Ici, « l'autre », enfoui dans la langue, revêt l'inaccessible mais ce que l'on a pu nommer les règles de l'amour courtois se trouve dès lors par elles comme autrement approfondies dans l'hermétique qui les occupe (6). Il s'agit d'une nouvelle torsion faite, dans la mouvance des mots, aux traces sur la cire qui finiront par se fixer dans le chant (7).

Ici intervient un des éléments essentiels dans l'exécution de ce chant : la musique.

Si la plupart des manuscrits ne sont pas « notés », c'est que la mélodie était sans doute transmise mémoriellement. Quand à la lecture proprement dite des manuscrits, elle pose aujourd'hui des problèmes techniques fort complexes (notre gamme tempérée remonte au XVIII<sup>e</sup> et les intervalles étaient différents des nôtres ; on peut dire que la gamme médiévale s'appuyait sur la gamme pythagoricienne : tierces majeures très hautes, demi tons très serrés... Le solfège médiéval différent du notre permettait donc de ne pas écrire d'altérations là où nous les exigeons). D'autre part, nous ignorons à peu près tout de la « pose de la voix » support du chant. « Sans doute usaient-ils d'une voix plate, gutturale, ou parfois de cette voix de fausset dont leur font souvent grief moralistes ou prédicateurs. Sans doute aussi agrémentaient-ils leur chant d'artifices vocaux dont le souvenir s'est perdu, et que l'écriture ne note presque jamais : tremblements, roulements, ornements divers, analogues à ceux

dont sont irlandais aujourd'hui encore certains chanteurs orientaux. » (8). La quasi totale impossibilité d'une transcription qui tienne compte de la musique et du « geste » rend encore plus nette l'impossibilité d'un travail de « traduction ». Tout travail qui se veut aujourd'hui fertile dans la poésie se doit d'être cette « tentative d'appropriation » dont parle Jacques Roubaud.

## TOUS LES JEUX IMAGINABLES

Le choix des textes attribués aux troubairitz est, d'une part, celui fait par Schultz (Oscar Schultz « Die provenzalischen dichterinnen », Leipzig, 1888. Reprise Slatkine. Genève, 1975) et, d'autre part, quelques textes (tensons ou poèmes populisants) où intervient une voix de femme (9).

Cette entreprise d'appropriation poursuit celle du Numéro 64 d'Action Poétique qui s'inscrivait déjà dans la lignée de Pound (« Make it new ») les participants ont travaillé (seul ou en atelier) à partir d'éditions critiques (français, allemand, espagnol, italien...) ou de mots à mots établis par Jacques Roubaud. Les versions produites, on va le voir, sont fort différentes et parfois inattendues.

Ce qui semble se mettre ici à jour, c'est la précise nécessité d'une urgence, pour la plupart, d'échapper à l'analogie, de créer de nouvelles « équivalences », en mettant en jeu son propre rapport à la langue.

C'est de cela dont voudrait porter trace le présent travail et précisément à partir de textes disséminés et trop longtemps livrés au tombeau : leur rendre cette splendide blancheur des ossements et faire qu'à partir d'eux puissent se pratiquer tous les jeux imaginables... (10). Pour aujourd'hui.

---

## LILIANE GIRAUDON.

(1) « Parmi les adultes, la mort frappait surtout les très jeunes mères, si bien que le taux de fertilité s'établit à 0,22 pour les femmes mortes avant vingt ans, à 1 pour les femmes mortes entre 20 et 30 ans, à 2,8 pour celles qui vécurent jusqu'au terme de la période de procréation... » [G. Duby : « Guerriers et Paysans », Ch. Les forces productives].

(2) Rita Lejeune : Communication aux Actes du Colloque de Poitiers, septembre 1976, « La femme dans les civilisations du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> ».

(3) « On sait que Thésée, après avoir violé Philomèle, lui coupa la langue pour ne pas être dénoncé. Mais la jeune fille tisse un récit révélant l'attentat sur une tapisserie ou un vêtement ; c'est ce récit que Sophocle appelle la voix de la navette ». G. Hartman in Poétique 28, Seuil.

(4) Flamenca v. 4576-4577, éd. Nell-Lavaud.

(5) J.-C. Milner : « L'amour de la langue », 1978, Seuil.

(6) A y regarder autrement le rite de l'essai pourrait après tout trouver une lecture différente si l'on jouait à mettre en avant d'autres strates du mot, « l'épreuve » dès lors pourrait tout aussi bien devenir assaut (assag) ou satiété (assez)...



(7) Cf. Martin de Riquer (Los Trovadores, T. 1, Editorial Planeta Barcelona) parle de tablette de cire servant de support à l'écriture des troubadours...

(8) Cf. Jacques Chailley : Introduction à « l'Anthologie de Chants de Troubadours » de Jean Mailhard, Deirieu, 1967.

(9) « ... même si les philologues affirment que c'est une voix fictive, si elle n'est pas présentée par le texte lui-même comme fictive, il n'y a pas de raison de la considérer comme plus fictive que celle de Rimbaud d'Orange ou Jaufré Rudel... », J. Roubaud.

(10)

« ... maintenant les temps ont changé  
 et ces chevaliers d'antan  
 n'ont plus leurs belles armures  
 c'est lave-toi le cul  
 avant de venir  
 et plus de masturbation  
 on n'est pas ici-bas pour baiser  
 mais pour le moment il faut ce qu'il faut  
 et pas faire attendre les dames  
 oui  
 ils reviendront les beaux jours  
 vous pouvez en être sûr... »

R.D. Laing, « Est-ce que tu m'aimes vraiment », Stock, 1978.



## LES CRITIQUES ET PHILOLOGUES DEVANT LES TROBAIRITZ

(sans commentaire)

« J'avoue, tout en admirant la simplicité et le naturel du style, que j'ai bien de la peine à croire à cette sincérité, et que cette singulière attitude me paraît devoir s'expliquer autrement. Je me figure que nos « trobairitz », esclaves de la tradition, incapables d'un effort d'analyse, se sont bornées à exploiter des thèmes connus, à user d'un formulaire courant, en intervertissant simplement les rôles.

Hypothèse pour hypothèse, il me paraît plus naturel de prêter à ces femmes « nobles et bien enseignées », une certaine paresse d'esprit, une évidente faute de goût, que ce choquant oubli de toute pudeur et de toute convenance. »

(A. Jeanroy, Mélanges)

« La poésie des femmes ne vit que par la passion. Eloquentes, souvent, géniales parfois, elles ont rarement ce qui fait le talent, la forme achevée ou volontaire... »

(P. Marieton, 1893)

« ... elles ont un style plus faible et plus relâché... »

(Fauriel)

« ... texte tronqué et corrompu, mais l'application que donnaient les dames de cette époque à l'art des vers est une particularité historique dont nous ne devons pas négliger de rapporter des exemples... »

(Emeric David)

« Touchantes et appliquées, sans jamais de faute de goût... »

(A. Jeanroy)

« Suivant leurs passions, mais certainement pas dans leurs vies, peu créatives en fin de compte, par trop de souci de leur réputation... »

(Marieton)

« La trobairitz affirme avec la même innocence son amour extra-conjugal, et ne fait nul effort pour dissimuler ses désirs érotiques... »

(M. Lazar)

« Quoique bien écrite et bien versifiée, elle n'annonce en rien une Sapho. »

(Jeanroy, à propos d'Azalais de Porcairagues)

« Elle a laissé quelques poésies plus naturelles et plus claires que celles de son amant, et dans lesquelles on peut même dire qu'elle s'exprime quelquefois avec trop de clarté ou trop de retenue... »

(Les Bénédictins à propos de la Comtesse de Die)

« La trop tendre amie de Raimbaut d'Orange... »

(Chabaneau)

« Dans ce sujet quelque peu scabreux, ce moyen d'encourager un soupirant trop timide était certainement le dernier auquel eut recouru la noble dame... simple jeu d'esprit que sa vertu et son âge l'autorisaient à affronter. »

(Jeanroy)

« Marie de Ventadour figurait, par sa naissance, parmi les personnes de la première distinction... »

(Histoire Littéraire de la France, Guinguerie)

« Cette soif d'idéal qui a poussé l'aïeul vers l'Orient... la poussera vers les délices d'un impossible amour, lui inspirera ses strophes passionnées, qui feront d'elle une nouvelle Sapho.

On voudrait, pour l'honneur de sa femme, trouver quelque excuse, découvrir au moins des circonstances atténuantes à l'infidélité conjugale qui a rendu célèbre la dame de Castelloza, légitime épouse, mais femme peu aimante de Turc de Meyrone. »

(Rochemaure)

« La Comtesse de Die, Sapho provençale... »

(partout)

Na Castelloza, châtelaine de Meyronne et de Lempdes, adressait dès 1225 ses chansons passionnées et tristes à l'insensible Arnaud de Bréond, et méritait le nom de Sapho d'Auvergne.

(C. Fabre)

« Clara — elle-même, notre Sapho... »

(P. Brémond)

« Il vous faudrait bien élever un buste à votre grand homme qui est une femme — et qui donc ? — qui donc ? mais la troubadour-esse Clara, Clara d'Anduze ! Tenez, elle devait ressembler à Mademoiselle... Si j'étais vous, je lui ferais faire un buste et je l'offrirais à ma ville, et les félibres iraient l'inaugurer. » (Ainsi fut fait le 11 août 1896, dans le parc des Cordeliers à Anduze.)

(Correspondance de P. Mariéton)

#### QUELQUES TITRES « LES » CONCERNANT...

— « *Chef d'œuvre poétique des Dames Françaises depuis le XIII<sup>e</sup> siècle.* »

(Ph. Busoni, 1841)

— « *Les Muses françaises, anthologie des Femmes poètes.* »

(Alphonse Siché, 1908)

— « *Le miroir des dames chrétiennes.* »

(Raoul Goût, 1935)

— « *Les Felibresses d'autrefois, les trouveresses provençales.* »

(Chabaneau)

— « *Les femmes poètes.* »

(Jeanroy)

— « *Les poétesses provençales.* »

(J. Vérant)

---

MONTAGE DE CLAIRE BLANCHE BENVENISTE

## ENTRETIENS AVEC RENE NELLI

*Liliane Giraudon. — Partant de la traduction de ce texte attribué à Castelloza, serait-il possible de voir comment un discours amoureux tenu par une femme peut s'inscrire dans ce que vous avez appelé l'Erotique des Troubadours.*

René Nelli. — Oui, un poème comme celui que nous avons essayé de traduire tout à l'heure comporte les traits généraux de l'Erotique des Troubadours mais il y a, me semble-t-il, une réserve à faire en ce qui concerne les troubadours femmes. Leur désir d'égalité avec l'homme les pousse à imiter de trop près les procédés même de la poésie masculine. On a parfois l'impression qu'elles se bornent à changer les rôles, à les intervertir. Tout ce qui est attribué à l'homme dans l'érotique habituelle, elles se l'attribuent et à peu près dans les mêmes termes de telle sorte qu'à mon avis c'est moins dans les réalisations poétiques des femmes de cette époque qu'il faut chercher un mouvement libérateur ou le véritable besoin d'égalité que dans leur comportement, tel que la poésie le traduit dans une certaine mesure, mais tel aussi qu'il échappe parfois à la poésie. C'est pour cette raison que j'ai fait l'hypothèse de « l'essai » en m'appuyant tout de même sur des citations assez nombreuses.

L'essai ou jazer courtois est une cérémonie attestée chez presque tous les peuples. La Dame y met à l'épreuve les qualités *morales* et dans une certaine mesure *sexuelles* de son partenaire en lui permettant toutes les caresses « connexes » mais en lui interdisant le *fait*. Il est évident que dans l'*essai* l'homme modifie sa sexualité et l'adapte à celle de la femme : il se féminise dans la mesure où la dame s'accomplit.

Or, dans les poèmes d'hommes et de femmes, il est rarement question de l'essai. S'il est décrit, c'est toujours indirectement et c'est pourtant en lui que réside la clef de ce conflit, de cette opposition. D'autre part, j'ai l'impression que ce qui gêne un peu sur le plan poétique la revendication féminine telle qu'elle peut se concevoir aujourd'hui, c'est que les femmes du Moyen Age ne revendiquaient pas une certaine égalité, elles revendiquaient la supériorité, peut-être parce qu'elles considéraient que pour être les égales des hommes il fallait d'abord être leur supérieure sur un certain plan qui était le plan de l'Amour. Cela signifie simplement que sur le plan de l'amour la femme était souveraine, supérieure à l'homme. Fabre d'Olivet, dans son « Histoire philosophique du genre humain » (1824) affirme que l'Amour est une *création* de la Femme et que les commencements de la *civilisation humaine* sont son ouvrage. Je crois que sans cela on ne peut pas expliquer le masochisme très curieux de certains poètes qui veulent souffrir, qui s'humilient, qui déclarent sans cesse que la Dame a tous les droits... Or, dans le poème que nous venons de

voir, c'est la Dame qui s'humilie, qui va jusqu'à accepter le partage.

*L.G. — Il y aurait donc de la part des femmes, le rapt d'un code qui serait celui des hommes, c'est-à-dire que cet espèce de masochisme de l'homme devant la dame, on le retrouve de la dame devant l'homme ?*

R.N. — Oui, ce qui est assez curieux mais traduit tout de même un mouvement de sincérité, de réalisme vivant. La Dame qui est théoriquement supérieure à l'amant quand elle est vraiment amoureuse, elle se retrouve à un tout autre plan qui est celui de la douleur amoureuse, du dépit, du désespoir de ne pas être aimée. Peut-être ne le font-elle que par imitation de la douleur un peu conventionnelle des troubadours... Mais je ne le crois pas ; ainsi il y a dans ce poème anonyme des accents de sincérité qui pourraient s'inscrire en dehors de l'amour courtois, dans l'amour actuel par exemple.

*Jacques Roubaud. — Est-ce que c'est parce que c'est une femme qui parle ? Parce que si c'était une langue qui n'avait pas la distinction entre les genres, un texte comme celui-là est à peu près indiscernable d'un autre.*

R.N. — Je crois en effet qu'il peut être aussi masculin que féminin.

*J.R. — C'est le problème qu'on essaie d'aborder en se disant : « Pourquoi est-ce qu'il y a des femmes troubadours et pourquoi quand elles parlent, elles parlent de la même manière que les hommes ?... ».*

R.N. — Il est certain que la femme du Moyen Age, quand elle était grande dame, se sentait moins libre pour parler d'amour que ne l'était un troubadour. Il faut aussi tenir compte de l'imitation qui est le principe de toute innovation à ses débuts : le premier mouvement c'était d'imiter.

*L.G. — Ce qui frappe en tout cas, c'est le nombre beaucoup plus limité de textes qui nous sont parvenus. Cela semble tout de même représentatif, même indirectement, d'une proportion de la participation des femmes à l'écriture.*

R.N. — Il est certain que le grand nombre préférerait s'ériger en Reine pour recevoir les hommages des hommes ; ce que l'on perd trop souvent de vue, c'est que toutes les femmes que les troubadours ont chanté n'étaient pas leurs maîtresses, certains même ne les aimaient pas ; la poésie des troubadours est fonctionnelle : le troubadour avait pour rôle de rendre amoureux les hommes, les grands seigneurs, de leur apprendre l'amour, de leur enseigner ce qu'il fallait faire. Il y a ce premier plan théorique qui fait que toute seigneuresse était l'objet de cet hommage. Il y avait aussi la simple politesse : lorsque le troubadour était reçu dans un château.

Il y avait donc là un côté essentiellement théorique. Chez Miraval par exemple, il n'est vraiment question que de convention sociale. Pour lui, les femmes et les hommes sont solidaires les uns des autres, une femme qui fait une « bêtise » engage toutes les femmes mais ce qu'il appelle « bêtise » c'est une atteinte portée aux convenances, c'est l'infraction au code érotique, ce n'est pas du tout une trahison au sens de celle d'une Georges Sand ou bien alors si c'est vraiment une trahison de ce genre, elle tombe sous le coup de leur satire mais uniquement encore parce qu'elle est infraction au code, aux bonnes mœurs, au bon ton.

*J.R. — Cependant, les razos de Miraval, commentaires de certains poèmes, tirent un peu dans le sens de la tragédie puisqu'il est dit qu'Azalis de Boisaisn l'ayant trahit avec le roi d'Aragon, il en a été très malheureux pendant un ou deux ans ; c'est quand même perçu comme étant un rapport de douleur.*

R.N. — Oui, mais on peut se demander si ce qui souffre le plus en lui ce n'est pas sa vanité de théoricien. Il est furieux qu'Azalis dont il était le maître spirituel — dont il n'était pas l'amant — se soit donnée au roi d'Aragon le premier jour qu'elle l'a vu !

*J.R. — C'était contraire à toute théorie.*

R.N. — Elle aurait fait ça huit jours après, mais le jour même, non... Selon moi, il y a toujours quelque part un dépit de théoricien ; ce qui ne signifie pas que ne devait pas intervenir la passion amoureuse ! Ainsi Miraval a aimé profondément *Loba*, leurs relations ont été très longues et puis c'est là qu'a eu lieu « l'accomodement », celui-là même dont parle *Castelloza*. Il accepte qu'elle voit d'autres hommes pourvu qu'elle le voit lui aussi. On a souvent l'impression avec *Raimon de Miraval* que ce qu'il appelle la belle trahison, venant d'une femme, ce n'est pas la trahison spirituelle dans le cadre de l'amour courtois, il s'en moquait, il souffrait de la trahison véritable. Mais curieusement il n'en souffre pas (et c'est là sans doute qu'intervient la différence avec les femmes) s'il jouit des mêmes avantages que ses rivaux. Il y a une tenson avec *Foulque de Marseille* qui est significative : l'important était que la trahison ne vous laisse pas ridicule... Quelqu'effort qu'ils aient fait pour purifier et même rationaliser l'amour, il reste cette racine imbécile de l'érotique des Méditerranéens qui est profondément mysogine.

*L.G. — Vous parlez d'effort de purifier. Qu'entendez-vous par là ?*

R.N. — *Raimon de Miraval* par exemple commence par purifier l'amour en le séparant de tout sentiment voisin. C'est un travail quasiment philosophique qu'il fallait vraiment faire ; au Moyen Âge, les gens confondent l'amitié, le désir, le devoir conjugal... ils confondent tout ; le roman de *Jaufré* illustre bien

cela : Jaufré est amoureux de la dame de Montbrun et n'ose pas lui avouer son amour. Or, un jour son protecteur qui veut le marier à cette dame lui demande : « l'aimez-vous » ? et il a toutes les peines du monde à lui faire comprendre « l'aimez-vous d'amour ? »

A la fin du XII<sup>e</sup> siècle, il a fallu que le poète se livre à un véritable effort de mise au point sémantique.

*L.G. — Une mise au point par la langue.*

R.N. — Oui, par la langue. Ainsi, ils ont commencé par purifier l'amour sur ce plan, puis sur le plan social en le séparant du mariage. Tout amour obligatoire n'est pas amour. Il fallait situer l'amour ailleurs et c'est là où je me demande si ce mouvement n'est pas venu des femmes elles-mêmes. Il est relativement facile à une grande dame d'avoir une cour d'hommes qui lui sont fidèles. Ici intervient le politique que l'on oublie trop souvent : une grande dame avait intérêt à avoir des hommes qui lui soient dévoués jusqu'à la mort et ils ne pouvaient l'être que par l'amour, cette sorte de respect libidineux fondé sur l'espoir qu'ils auraient leur récompense. Mais tout cela repose plus sur cette notion de récompense que la femme accorde plutôt que sur un amour partagé.

*L.G. — On peut aussi considérer la femme comme enfermée dans cette relation érotique et c'est en ce sens qu'il peut sembler difficile de la dire à l'origine d'une telle théorisation de l'amour, de la trouvaille de ce lieu de l'amour dans un ailleurs...*

R.N. — Il est difficile de le savoir. L'exemple de la Louve est significatif : le secret, la mode, les mœurs autorisaient beaucoup de choses, ainsi la jalousie du mari était très mal portée. Il faut cependant préciser que les amours que l'on prête à la Louve sont toutes des amours aristocratiques ; amours réalistes d'ailleurs puisque les chroniqueurs disent qu'elle a eu un enfant du comte de Foix, or on n'a pas d'enfants platoniques ! Le principe : pourvu qu'elle aime, une femme peut faire ce qu'elle veut.

On peut dire que dans la classe aristocratique, l'amour devient un sentiment anticonjugal qui libère la femme dans la mesure où il lui permet d'échapper au mari.

*L.G. — On peut considérer aussi que c'est un leurre puisqu'en fait ce sont les maris qui autorisent ce jeu du désir avec les vassaux. La femme n'y est apparemment qu'un enjeu, un objet permettant une circulation à l'intérieur d'un système où elle demeure enfermée. D'autre part, comment aborder le fait que les rares textes qui nous restent des femmes sont de véritables plaintes alors qu'il y a une extrême variété dans les relations mêmes aux problèmes de l'amour lorsque ce sont les hommes qui parlent ?*

J.R. — Pourtant, la femme aristocratique du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle a une certaine indépendance et possède son fief.

R.N. — Mais elle est soumise au suzerain qui peut lui imposer un mari ou même, parfois, s'imposer à elle érotiquement.

*Henri Deluy. — Nous évoquions tout à l'heure la perte de droit des femmes dans le cadre de l'aristocratie deux siècles plus tard, perte qui est liée au phénomène de début de décomposition de l'aristocratie puisque c'est en fait parallèle au renforcement des droits des femmes au sens juridique, dans la bourgeoisie. C'est-à-dire qu'au fur et à mesure que se fait le transfert de pouvoir réel, il y a aussi son reflet dans la loi.*

*Mais vous avez dit à propos des troubairitz qu'il s'agissait d'une reprise, d'une copie de l'idéologie des troubadours. Est-ce que vous ne pensez pas que plutôt que d'une copie, il s'agissait d'une manifestation de la même idéologie qui était partagée à la fois par les hommes et par les femmes ?*

R.N. — Oui, si vous voulez. On peut même aller plus loin et la voir comme la manifestation d'une sorte d'égalité sociale.

*J.R. — Qui ne serait pas orientée sexuellement. Mais est-ce que le fait que des femmes aient écrit des poèmes comme ceux que l'on peut attribuer aux troubairitz ne veut pas dire que d'une certaine manière, dans l'idéologie des troubadours, il y aurait une sorte d'équivalence entre les deux sexes.*

L.G. — Oui, c'est vrai puisque les rôles sont réversibles.

R.N. — Mais ce qui fait leur équité, c'est qu'elles renoncent à leur supériorité. Lorsqu'elles deviennent « masochistes » comme les hommes, elles sortent de leur rôle. Alors que le sexe qui était en droit d'être masochiste de forme, c'est la femme. Objectivement, le rôle de la femme c'était d'être violée, traitée comme un objet sexuel, elle devait donc valoriser les procédés, comme l'invention des rites de chasteté provisoire, temporelle, qui ont contribué à adoucir la situation des femmes.

*L.G. — Ce qui peut être intéressant c'est de constater que les textes dont nous disposons — qui sont des poèmes — s'inscrivent quelque part dans le réel et comment le désir qui s'y manifeste a peut-être quelque chose à voir avec ce qu'on pourrait appeler une structure des sexes.*

R.N. — Toutes les chansons antérieures à l'érotique arabe ou parallèles, les chansons populaires mêmes manifestent de véritables cris de désespoir poussés par les femmes abandonnées, trahies, maltraitées... et cela se résume dans l'idée partout développée : chez l'homme *l'amour ne survit pas au désir*. Or, la grande mutation c'est que l'homme se féminise et ce dans la mesure où il tient compte de la conscience féminine dans le sentiment de son propre plaisir, chose qui aurait beaucoup étonné la plupart des contemporains de Guillaume IX. Cette évolution de l'amour est liée à une évolution de la sexualité.



Les troubadours en définissant l'amour, en le servant, ont joué un véritable rôle social.

*L.G. — Là encore, un rôle interchangeable et comme le disait J. Roubaud, non orienté sexuellement ?*

R.N. — Dans une certaine mesure ; mais tout cela est très mystérieux, d'autant plus — et quand on aborde ce problème on passe aujourd'hui encore pour un plaisantin ou pour un homme lubrique — qu'il est très curieux qu'ils aient appelé les femmes d'un nom d'homme, qu'ils les aient appelées « monseigneur ». L'interprétation féodale mimant les attitudes vassaliques me semble insuffisante. Je trouve curieux que des linguistes aujourd'hui encore persistent à ne pas voir qu'en érotique le nom que l'on donne à l'objet aimé ne saurait être indifférent. Appeler une femme monsieur, ça ne peut pas être un simple hasard social. Ont-ils voulu masculiniser la femme dans la mesure où ils se féminisaient eux-mêmes, ont-ils voulu établir cette égalité qui était l'équivalent sur le plan sexuel de l'égalité du « parage », c'est possible, d'autant plus qu'ils y ont insisté...

*L.G. — Le vocabulaire masculin peut dans l'espace érotique s'adresser à une femme mais il ne semble pas y avoir de femme qui s'adresse à un homme au féminin excepté peut-être cette tenson de Bieiris de Romans que nous lisons comme la manifestation homosexuelle entre deux femmes...*

R.N. — Vous auriez là une thèse amusante à soutenir, à savoir que l'imitation féminine soit allée jusque-là. A moins que le nom soit un nom d'homme qui sur le manuscrit et avec le temps ait été déformé.

*J.R. — Cela semble peu probable.*

R.N. — En réalité, on a l'impression que ces femmes furent très diverses. Le type de la bonne Dame était assez éloigné de la réalité. Ainsi, Guy d'Ussel montre comment les femmes interprètent « l'essai » de telle façon que cela revient à le supprimer. Elles aiment « à l'essai », sans même avoir mis à l'épreuve les qualités morales de leurs amants. Elles commencent d'abord par coucher avec lui... C'était évidemment trahir radicalement ce fameux « essai ».

*L.G. — En effet, c'était là un véritable « renversement »...*

R.N. — Selon moi, les femmes créent des rites qui au début ménagent beaucoup l'orgueil et les intérêts masculins, puis lentement elles font tourner ces rites à plus de naturel et elles tendent à éliminer le fait qu'elles sont pour des hommes un enjeu, une récompense. Selon la théorie courtoise parfaitement orthodoxe, une femme doit reconnaître chez un homme un certain nombre de qualités qui n'ont absolument rien de sexuel : le bien dire, le beau langage, la fidélité, l'obéissance, la courtoisie...

Si elle a reconnu ces qualités, elle doit coucher avec lui, mais les femmes ont bien sûr vu avec raison que ça n'avait aucun sens. Elles n'avaient pas à récompenser ainsi les qualités morales d'un homme.

*J.R. — Morales et poétiques.*

*R.N. — C'était aberrant ! une femme n'est pas obligée de coucher avec Kant parce que c'est un grand philosophe !...*

*L.G. — Ce n'est pas du tout le même problème.*

*J.R. — Ce n'était pas un poète. Les troubadours sont les maîtres du chant et ça, c'est dit clairement.*

*R.N. — Mais ça revient au même ! Un grand poète peut être un piètre amant.*

*H.D. — Vous laissez là je crois un aspect très important que Jacques souligne en disant « ce n'est pas un poète », or la poésie, c'est la parole, c'est le langage et personne ne peut aujourd'hui surtout dénier la relation de la parole et de la sexualité.*

*L.G. — Cette sexualité m'a semblé surtout présente, manifeste, dans les textes des trobairitz. On ne trouve presque pas ce lieu de discours où l'amour est évalué, considéré, discuté au plan théorique. Il semble inévitablement passer par le corps de celle qui parle.*

*R.N. — Dans beaucoup de textes de la littérature d'oc et catalane, les hommes disent que « les femmes ne savent pas aimer de cœur » ; c'est que les femmes ne savaient pas aimer de cœur sans aimer de sexe alors que les hommes avaient radicalement séparé les deux choses (pour mieux exploiter la femme).*

*J.R. — En effet, les discussions théoriques se passent dans les tençons, or on en a peu. Le problème est donc difficile à trancher.*

*R.N. — Et puis pour ma part, je crois que la chanson était un genre élégiaque, elle devait porter sur l'amour insatisfait.*

*H.D. — Alors la question peut se poser : pourquoi les femmes auraient-elles fait plus facilement des chansons ?*

*J.R. — Il n'y a malheureusement pas un nombre suffisant pour que tout cela soit statistiquement significatif.*

*R.N. — Et puis certaines femmes étaient en réaction contre l'amour courtois.*

*H.D. — En ce qui concerne les poèmes, ne pensez-vous pas que les qualités d'écriture qui sont en jeu dans les textes dont nous disposons soient plus restreintes du côté de la poésie des*

*troubairitz que du côté des troubadours, tout au moins dans le maniement des formes.*

*J.R. — Ceux qu'on a sont surtout dans le « trobar ric » mais il y en trop peu pour que cela ait un sens. Au contraire, ce qui me semble frappant c'est que ce soit de cette qualité...*

*R.N. — Elles y sont aussi habiles. Mais je crois que la vérité, c'est que les troubadours étaient plutôt hostiles au fait que les femmes, comme eux, écrivent. Je ne peux pas le démontrer, n'ayant à ma disposition que le témoignage de Miraval qui divorce parce que sa femme faisait des poèmes en disant : « c'est assez d'un poète à la maison »...*

*D'abord, ça lui faisait concurrence.*

*J.R. — C'étaient des professionnels !*

*R.N. — C'étaient des entrepreneurs de spectacles. Pour Raimon de Miraval, ça me paraît évident.*

*H.D. — Ils avaient des chanteuses ? des exécutants, ce qu'on appelle aujourd'hui des interprètes ? Et parmi les jongleurs, y avait-il des femmes ?*

*R.N. — Oui, c'est attesté. Il y a des miniatures qui en témoignent.*

*L.G. — Est-ce que les femmes n'étaient pas cantonnées à l'exécution musicale et gestuelle, à la danse, manifestations dont peu de traces nous sont parvenues mais qui, inséparables de la parole, jouaient semble-t-il un rôle aussi important qu'elle ?*

*R.N. — Nous ne pouvons pas le savoir... la femme de Miraval composait des « danses » (qui étaient des poèmes) pour son « ami ».*

*Le problème humain, c'est la conquête de l'égalité sexuelle ou de l'amour absolument partagé. L'histoire de cette passion a toujours été marquée par des alternances de supériorité et d'infériorité. Les femmes ont inventé l'Amour pour se protéger : elles ont protégé l'homme (l'amant infériorisé). Puis les hommes ont fait tourner l'idée d'amour à l'exploitation élégante de la Féminité. Aujourd'hui, les femmes tendent à renoncer à l'idée d'amour telle que les hommes l'ont interprétée. Ce qui déconcerte le plus les amants d'aujourd'hui, c'est qu'ils ont été dépouillés du droit et du devoir de protéger les femmes... Pourtant l'idée d'amour continue à faire le seul fondement possible de l'égalité sexuelle... A condition de bien comprendre qu'en amour il n'y a ni homme ni femme, c'est l'amour seul qui choisit les rôles.*

## ANONYME

Pour aucune joie qui d'amour m'advienne  
Je n'aurai, cette année, à me réjouir,  
Car je ne crois pas qu'il me prenne en amitié  
Celui qui jamais ne voulut accueillir  
Ni mes douces paroles ni mes chansons  
Et jamais pour moi ce ne fut saison  
Que je pusse me passer de lui.  
Je crains qu'il ne me reste plus qu'à mourir,  
Puisque je vois qu'il passe sa vie avec une autre  
Dont il ne veut pas pour moi se séparer.

Il faudra m'en séparer puisqu'il ne me juge pas digne de lui,  
Car les chagrins m'ont fait mourir.  
Et puisqu'il ne lui plaît pas de me retenir,  
Qu'il veuille du moins consentir  
En me faisant d'aimables réponses  
A rendre la joie à mon cœur.  
Et que sa dame ne se montre point fâchée  
Si je le pousse à prendre avec elle cette audace  
Puisque je ne lui demande nullement  
De renoncer pour moi à l'aimer ni à le servir.

Qu'il la serve ! mais qu'il me ranime  
Et ne me laisse pas mourir tout à fait !  
J'ai si peur que ne se consume  
Son amour dont il me fait languir.  
Ah ! mon ami si vaillant et si bon,  
Puisque vous êtes le meilleur qui fut jamais  
Ne veuillez pas que je me tourne vers un autre !  
Mais vous ne voulez non plus rien dire ni faire  
Qui pourrait m'engager à cesser un jour  
De vous aimer et de vous servir.

Je vous bénis, quoiqu'il m'en arrive,  
Et tout le mal et le souci qui me viennent de vous.  
Que désormais nul chevalier ne s'éprenne  
De moi, je n'en désire aucun, bel ami,  
Aussi fort que je vous désire,  
Vous sur qui mes yeux demeurent attachés :  
Je suis si heureuse quand je vous contemple  
Que je ne saurai jamais en choisir un aussi beau.  
Je prie Dieu que je puisse un jour vous ceindre de mes bras  
Car nul autre ne peut me faire aussi riche de bonheur.

Riche je le suis, pourvu que vous pensiez  
Au moyen que je pourrai prendre pour venir en tel lieu  
Où je vous baise et vous étreigne...  
C'est seulement ainsi que peut se ranimer  
Mon corps qui a tout envie de vous  
Et tant vous désire  
Ami ne me laissez pas mourir  
Puisqu'il ne m'est pas possible de vous échapper !  
Un beau sourire qui me fasse revivre,  
Accordez-le moi : Il tuera en moi le chagrin !

VERSION RENE NELLI



## ANONYME (1)

I.

avant plutôt il me faudra mourir  
car Je ne crois plus qu'il m'en sache gré  
voyant qu'il vit sous la loi d'une autre telle  
celui qui n'a jamais voulu écouter  
Aucune joie venant à moi de l'amour  
ne devra désormais me réjouir  
ma bonne langue ni mes chansons  
et jamais n'est venue la chance  
qu'il ne veut pas **qulter** pour moi  
où j'aurais pu me priver de lui

II.

Je devrai le **qulter** puisqu'il ne m'estime  
qu'il veuille d'autant plus exaucer cela  
car les chagrins m'envoient à la mort  
que par ses doux discours  
parce que je ne le prie pas moi de cesser  
pour moi ni de l'aimer ni de la **servir**  
Il entretienne la joie dans mon cœur  
et qu'il ne fâche jamais sa dame  
et s'il ne lui plaît pas de me retenir  
le rendrais-je courageux à ce point

III.

Car j'ai peur de m'éteindre sous l'amour  
parce que vous êtes le meilleur qui fût  
Jamais  
dont il me fait consumer  
ne permettez pas que vers ailleurs je  
change  
Elle, qu'il la **serve**, mais moi qu'il m'anime  
et ne me laisse pas mourir toute  
en ne voulant rien faire ni dire pour moi  
au point qu'un jour je cesse  
Ah ! bon et vaillant ami  
de vous aimer et de vous rendre **grâce**

IV.

car Je ne saurais jamais en choisir un  
aussi beau  
et qu'aucun chevalier ne se soucie  
Je prie Dieu pour que Je vous enlace  
de moi qui n'en désire pas un seul  
Je vous rends grâce quoi qu'il advienne  
de la souffrance entière et du chagrin  
bel ami c'est vrai excepté vous  
sur qui Je tiens les yeux fixés  
car nul autre ne peut m'enrichir  
et ça me plaît de vous contempler

V.

Et Je suis riche pourvu qu'il vous souvienne  
car cela seul peut rendre la vie  
d'un lieu où Je puisse venir et  
à mon corps qui vous désire  
faites-moi un bel accueil qui me rende  
une âme  
faites-le moi, ou le chagrin me tuera  
avidement et tant  
ami ne me laissez pas mourir  
vous embrasser et vous serrer entre mes jambes  
puisque Je ne peux pas vous fuir

---

VERSION MITSOU RONAT

Version appliquant la projection de la formule rémique sur la construction discursive des strophes : la lecture ordonnée est aisément recouvrable, par colonnes, de haut en bas et de gauche à droite. Quelle est la plus profonde mémoire ? En tous cas de curieux dessins apparaissent : si la formule de rimes de chaque strophe est ababccbbab, la « formule discursive » de la chanson entière sur cinq strophes en est le résumé : abcab.

(1) Attribué à Na Castelloza.

# COMTESSE DE DIE

AB JOI ET AB JOVEN M'APPAIS

Jole et jeunesse je bois m'inondent Jole et Jeunesse  
car mon ami est si gal qu'il me rend moi rieuse et rose  
et puisque je lui suis transparente mon ami est un miroir  
de l'aimer ne veux m'arracher ni que lui s'extirpe de moi

Il me plait oui que la valeur domine chez celui qui doit me  
posséder  
et je prie Dieu que grande jole advienne à ce premier qui  
me le fit connaître  
sauf si cela est de ma bouche qu'on ne croit jamais le mal  
qu'on raconte de lui  
tant est vrai qu'on trouve seul le balai avec lequel on se fera  
jeter

la Dame qui connaît son prix doit toujours mesurer son choix  
afin d'aimer preux et vaillant ouvertement le chevalier  
dont elle connaît la valeur la Dame en aimant de la sorte  
au sus de tous les généreux ne pourront qu'en faire l'éloge

J'en ai choisi un preu et noble dont le mérite magnifie  
généreux adroit connaisseur il possède esprit et savoir  
je le supplie de croire en moi et que nul ne le persuade  
que je commets faute envers lui s'il ne commet pas  
défaillance

Floris votre valeur les nobles et les généreux la connaissent  
alors je vous prie maintenant de me garder dans votre main

---

VERSION 1 LILIANE GIRAUDON





Joi e Joven  
mon ami est si gai  
Il me rend riouse rose  
ne l'arrache  
l'amour  
l'extirpe

ni lui de moi  
(et je prie Dieu que grande jole advienne  
à celui qui me le fit connaître)

Car Dame  
toujours mesure  
ouvertement le chevalier  
preu et vaillant  
et dans le jour

s'il ne commet défaillance  
ne commets faute

Floris  
votre valeur et le soleil

(toute entière dans votre main)

---

VERSION 2 LILIANE GIRAUDON

## BEATRIX DE DIA

- I.           *Estat ai en greu cossirier  
per un cavallier q'ai agut,  
e voill sia totz temps saubut  
cum eu l'ai amat a sobrier ;  
5 ara vei q'ieu sui trahida  
car eu non li donei m'amor,  
don ai estat en gran error  
en lieig e qand sui vestida.*
- II.           *Ben volria mon cavallier  
10 tener un ser e mos bratz nut,  
q'el sen tengra per ereubut  
sol q'a lui fezes cosseillier ;  
car plus m'en sui abellida  
no fetz Floris de Blanchaflor :  
15 eu l'autrei mon cor e m'amor  
mon sen, mos huoills e ma vida.*
- III.          *Bels amics, avinens e bos,  
cora .us tenrai e mon poder ?  
e que iagues ab vos un ser  
20 e que .us des un bais amoros !  
sapchatz gran talan n'auria  
qe .us tengues en luoc del marit,  
ab so que m'aguessetz plevit  
de far tot so qu'eu volria.*

## COMTESSE DE DIE

### AI ESTAT EN GRAND CONSIRIER

oui de douleur j'ai suffoqué pour un chevalier que j'ai eu  
alors je veux que bien on sache je l'ai aimé avec fureur  
et maintenant lui me trahit car j'ai donné quelque'autre chose  
que ce que voulait son désir moi qui tremblais en m'égarant  
nue dans les draps ou toute droite

Je voudrais bien mon chevalier un soir entre mes bras tenir  
lui nu et qu'il se tienne heureux dans l'oreiller mon corps  
est doux  
car de lui je suis plus éprise que ne le fut de Blanche fleur  
Floris et je lui donnerai mon cœur mon amour mon haleine  
tout de ma vie et mon regard

bel ami avenant et doux quand vous aurai-je tout à moi  
vous tiendrais alors étendu un soir et pour la chose faire  
et pour ma bouche vous donner le doux désir de vous tenir  
ainsi en place de mari pourvu que vous fassiez promesse  
de faire comme moi je veux

---

VERSION 1 LILIANE GIRAUDON

oui de douleur ai suffoqué  
pour un chevalier que j'ai eu

alors je veux  
je l'ai aimé

le glaïeul  
avec fureur

aujourd'hui me trahit  
doucement  
et l'absence

moi qui pour lui brûlais  
nue dans les draps  
ou toute droite

c'est lui que je veux  
un soir  
lui nu entre mes bras  
tenir

et pour oreiller doux c'est mon  
que je veux qu'il prenne  
(car plus le désir me tord de lui que celui de Floris pour  
Blanchefleur)

oui qu'il prenne mon cœur mon amour  
mon souffle mes paupières  
je lui donne

bel Ami séduisant si doux  
quand serez vous à moi

alors vous tenir une nuit  
UNE NUIT auprès de moi

et vous donner ma bouche  
vous le sachant moi

en place de

et nous garder dans le désir

---

VERSION 2 LILIANE GIRAUDON

## COMTESSE DE DIE

FIN JOI ME DON' ALEGRANSA

Fin Joi d'amour me donne leurs mon chant résonne plus  
gai  
de savoir que calomnieront les langues de truanterie  
cela n'est pas lourd à mon cœur ni moindre cause d'alarme  
leurs dires ne me glacent pas mais redoublent mon allégresse

Jamais je n'accorderai moindre crédit à tous ces salauds  
et celui qui les écoute il est aussi ignoble  
car vraiment ils sont tous pareils ces maldisants que je  
déteste  
au brouillard qui se répand pour masquer l'éclat du soleil

et vous les jaloux dégoiseurs Je ne me général jamais  
pour dire Joi e Joven mon plaisir et que la verde vous emporte

---

VERSION 1 LILIANE GIRAUDON



# COMTESSE DE DIE

## A CHANTAR N'ER DE SO QU'IEU NO VOLRIA

Je dois chanter de ce que je ne veux tant j'ai rancœur à qui je suis l'amie  
quand moi je l'aime plus que tout au monde lui ne connaît merci ni courtoisie  
ni ma beauté ni mon prix ni mes sens par lui je suis enganée et trahie  
comme je devrais l'être n'étant rien

ma consolation est que je suis sans faute ni contre vous ni d'aucune façon  
je t'aime plus que Séguis Valensa et je me plais à vous vaincre en amour  
mon ami mien qui êtes le plus fort vous orgueilleux en dire et en parade  
avec moi seule adorable avec tous

surprise que votre cœur s'ennorgueille ami sur moi j'ai raison de souffrir  
nul autre amour ne doit prendre ma place (qu'elle vous parle ou qu'elle vous  
accueille)  
souvenez-vous comment il commença notre désir. Dieu veuille que ma faute  
ce ne soit pas ce qui nous sépara

vos prouesses et vos riches mérites m'inquiètent tant que ne peux m'éloigner  
car je ne sais lointaine ni voisine voulant almer qui ne penche vers vous  
mais vous ami êtes tant connaisseur que c'est à vous à sertir la plus fine  
rappelez-vous ce qui fut convenu

devraient m'aider ma valeur mon parage et ma beauté mais surtout mon fier  
cœur  
c'est pourquoi j'envoie au loin ma lettre chanson pour vous qui sera mon  
message  
car j'almerais mon bel ami savoir pourquoi vous m'êtes dur et si brutal  
si c'est flerté ou désir de mes larmes

(et que vous dise enfin le messager  
que trop de gens se font mal par orgueil)



A chantar n'er so qu'leu no volria

à qui Je suis

elle dit : ni ma beauté ni mon prix ni mes sens  
Je suis trahie

et moi plus que Seguis Valensa  
(se plaît pourtant à le vaincre en amour)

souvenez-vous comment il commença  
notre désir. et la crainte dans son cœur  
(elle connaissait les prouesses du chevalier)

« elle envoie au loin sa lettre  
chanson pour lui qui sera message »  
veut savoir pourquoi  
son parage sa beauté son fier cœur

lui si dur et si brutal

(car elle veut savoir) si c'est fierté  
ou désir et goût de ses larmes

---

VERSION 2 - LILIANE GIRAUDON

## BEATRIX DE DIA

- I        Ami pour vous Je suis en grand  
          souci et grande peine  
          et le mal que j'endure  
          Je crois que vous n'en sentez rien  
          pourquoi vous poser en amant  
          si vous me laissez tout le mal ?  
          car notre part n'est pas égale.
- II        Souffrance ou Jouissance qu'amour  
          donne à ceux qu'il tient enchaînés  
          Dame, chacun à sa manière  
          les éprouve et sans plaisanter  
          il me semble que Je suis seul  
          à la supporter toute entière
- III       Ami si vous n'éprouviez que le quart  
          de la douleur qui me bourrelle  
          vous auriez part à mon chagrin  
          mais mon sort vous importe peu  
          et puisque Je ne puis les fuir  
          le mal ou le bien qui m'atteignent  
          vous laissent indifférent
- IV       Madame la calomnie  
          qui m'a raison et vie ôtées  
          est notre implacable ennemie  
          Je vous quitte non d'inconstance  
          mais d'être tenu loin de vous  
          car son hurlement nous ceinture  
          d'un jeu si mortel que jamais  
          nous ne jouissons d'un jour heureux
- V        Ami Je ne vous remercie  
          que de peur de me compromettre  
          vous ne veniez pas me voir  
          alors que Je vous en supplie  
          et si vous vous faites gardien  
          de mon renom mieux que moi-même  
          Je vous tiendrais pour plus loyal  
          que ne sont ceux de l'Hôpital

- VI Dame Je tremble que nous ne perdions  
moi de l'or et vous du sable  
et que faute aux calomniateurs  
ne se détruise notre amour  
ma prudence doit s'aiguiser  
par Saint Martial mieux que la vôtre  
car rien ne m'est plus cher que vous
- VII Ami vous êtes si léger  
dans les amoureuses menées  
qu'il semble que de chevalier  
vous soyez devenu changeur  
et je ne peux vous le cacher  
c'est à une autre que vous pensez  
puisque mon mal vous indiffère
- VIII Que jamais Dame mon poing ne porte  
d'épervier ni d'oiseau de proie  
si depuis que je suis en joie  
de vous, d'une autre j'ai rêvé  
je ne sais pas mentir autant.  
Des gens sans foi qui me jalouent  
me font passer pour déloyal
- IX Puis-je croire que vous serez  
Ami toujours aussi loyal ?
- X Dame ma loyauté sera telle  
qu'à vous seule je penserai.

---

VERSION GERARD ARSEGUEL

# AZALAIS DE PORCAIRAGUES

Maintenant  
le temps froid est venu

## GEL NEIGE

« et des oiseaux                    silencieux »  
le chant s'absente

— dans les haies rameaux secs  
ni fleur ni feuilles

qui là me réveille en mai,  
le rossignol ne chante plus



— tant le cœur ouvert  
cette étrangeté à tous

JE SAIS : on perd  
et on ne gagne

« et si je me trompe avec des mots vrais  
cette crainte m'est venue d'Orange »

surprise  
la réjouissance s'égare



Une dame place mal son amour  
en rang trop élevé

Elle agit follement

en VELAY dit-on

l'amour doit s'éloigner des richesses

« et se déshonore une dame qui fait ce choix »



Bel ami DE BON DESIR

engagée envers vous

« courtois et de belle allure »

ne me demandez rien d'outrageant

ce sera bientôt l'épreuve  
telle à votre merci

« il m'a juré sa foi »



Je confie à dieu Beauregard  
la cité d'Orange  
le château et le Seigneur de Provence  
et tous ceux proches de mon désir



JE L'AI PERDU  
endolorie



Jongleurs au cœur gal  
portez là-bas  
à **NARBONNE**  
sa chanson et mon absence



---

ANNE-MARIE ALBIACH

**TIBORS**

je peux bien vous dire : **BEAU ET DOUX AMI**

**JAMAIS SANS DESIR JE NE FUS ;**

« depuis que je vous ai connu  
devenu                      amant fidèle »

le **DESIR** a été constant  
**beau doux ami de vous voir souvent**

ni repentir n'advint

et si vous partiez endolori  
telle **JOIE** à votre retour

et jamais...

---

**ANNE-MARIE ALBIACH**

## GARSENDA ET GUI

### Garsenda, comtesse, à Gui :

Vous des amants de cœur parmi  
ceux que Je compte et désirante que  
déjà vous ne fussiez pas si craintif  
beaucoup me plaît que votre amour vous torde  
mais c'est par vous qu'ainsi que vous Je souffre  
aussi car c'est un mal que votre peur  
de m'implorer l'amour n'ose l'audace.  
Pour vous c'est grand dommage et vous m'en faites  
à moi puisqu'une dame n'ose pas  
découvrir ni ce qu'elle désire  
et tout cela et par peur de faillir.

### Gui de Cavillon à Garsenda

Votre valeur honorée dame bonne  
si grande elle est qu'elle me fait craintif  
alors que nulle autre peur ne m'arrête  
de vous prier d'amour mais j'aimerais  
tellement mieux vous servir en noblesse  
sans faire outrage et seulement ainsi  
saurai-je oser vous prier et voudrais  
que mes exploits soient porteurs du message  
et mon service accepteriez au lieu  
de mes prières car d'honnêtes faits d'armes  
cela vaut bien quelque dire d'amour.



## LA TENSON DE LANFRANC CIGALA ET NA GUILLELMA DE ROZERS

NA GUILLELMA MAINT CAVALIER ARRATGE...

Na guillelma maints chevaliers errants allant de nuit et  
par le mauvals temps se plaignaient de n'avoir d'abri en  
leur langage les entendirent deux barons qui pour l'amour  
s'en allaient vers leurs dames sans lenteur l'un se retourne  
pour servir ces gens l'autre continue sa route vers sa dame  
lequel des deux a mieux agl

Ami Lanfranc Il a fait meilleur voyage il me semble celui  
qui a rejoint son armée l'autre a fait bien mais quel était  
son cœur son seigneur n'a pu le connaître aussi bien que  
l'autre qui le vit présent à ses yeux puisque son chevalier  
a tenu sa promesse il vaut mieux celui qui fait ce qu'il dit  
que celui qui change d'intention.

Dame s'il vous plaît tout le bien qu'a fait ce chevalier  
qui par son courage a sauvé les autres de mort et de dom-  
mage lui vient d'amour car il ne peut agir bien nul homme  
si l'amour ne l'inspire c'est pourquoi son seigneur doit l'ap-  
prouver cent fois plus d'avoir délivré pour son amour de  
tourment tant de chevaliers que s'il l'avait vue.

Lanfranc vous n'avez jamais fait d'erreur de raisonnement  
aussi grande que celle que vous faites en ce moment car  
sachez-le il a commis une erreur grave s'il est vral que le  
service d'amour émouvait tant son cœur celui qui ne servit  
pas son seigneur en premier Il aurait eu gratitude d'elle et  
jouissance et pris pour son amour il aurait pu servir souvent  
en bien des endroits sans craindre de faillir.

Dame pardonnez-moi si je dis une bêtise mais je vois bien  
maintenant que ce qu'on dit des dames est vral que vous  
ne voulez pas qu'autre pèlerinage fassent vos amants qu'aller  
vers vous toujours pourtant un cheval si on veut qu'il joute  
bien on le mène avec mesure et sagesse et si vous  
traitez les amants si mal leur force diminuera et vous en  
serez furieuses.

Je dis encore Lanfranc qu'il doit laisser toute folle en ce  
jour même ce chevalier qu'une dame de grand lignage  
belle et noble se met en son pouvoir en sa demeure il  
aurait été servi largement et il n'y fut pas sans doute  
chacun trouve un prétexte sachant bien avoir tant de frousse  
frousse que tout pouvoir lui manquerait pour l'œuvre  
majeure.

Dame j'aurais assez de force et de hardiesse moi qui  
ne parle pas contre vous pour vous vaincre couchée mais  
je fus bien fou de vouloir disputer avec vous j'aurais préféré  
votre victoire d'autre manière Lanfranc je vous le dis et  
je vous l'assure je me sens assez de cœur et de hardiesse  
qu'avec les moyens qu'ont les dames pour se défendre  
je saurais résister au plus ardent.

---

VERSION INFORMATICE DE JACQUES ROUBAUD.



## CHANSON ANONYME

QUAN VEI LOS PRAZ VERDESIR...

Je vois les prés verts      les fleurs du grenadier      et je pense  
en moi-même      à l'amour qui m'envahit      il m'a presque  
tuée      souvent je soupire      on n'a jamais vu blessure  
plus invisible.      aïe.

La nuit je veille      ou je tremble endormie      il me semble  
que mon ami ouvre les yeux      Dieu comme tu guérirais  
si tu faisais qu'ainsi      une nuit par hasard      il vienne à  
moi.      aïe.

Celle qui espère l'amour      doit avoir le cœur parfait      il y en  
a qui vous prennent      et puis vous laissent      moi en mon  
cœur      je suis plus loyale      que jamais dame      de mon  
rang.      aïe.

Que celle qui n'a pas d'ami      se garde d'en prendre      jour  
après jour l'amour      ne s'apaise pas      sa blessure est sans  
traces      aucun médecin      n'en guérira      que l'amour  
même.      aïe.

Messenger lève-toi matin      et part pour le long voyage

à mon ami      ma chanson      porte-la en son pays      dis-lui  
que j'aime      me souvenir des paroles      qu'il me dit en  
m'embrassant      sous mes rideaux,      aïe.

Dans ma chambre à mon lit      Il est venu voleur      dans  
ma chambre dorée      je l'ai mis en prison.      aïe.

---

VERSION INFORMATICE DE JACQUES ROUBAUD.

**ALBA**

---

**SUITE A PARTIR D'UN TEXTE ANONYME / RAQUEL**

I

Les feuilles l'une contre l'autre, le livre est fermé. Seule a lieu la ressemblance des bords. *Une main fait entrer le jour.*



II

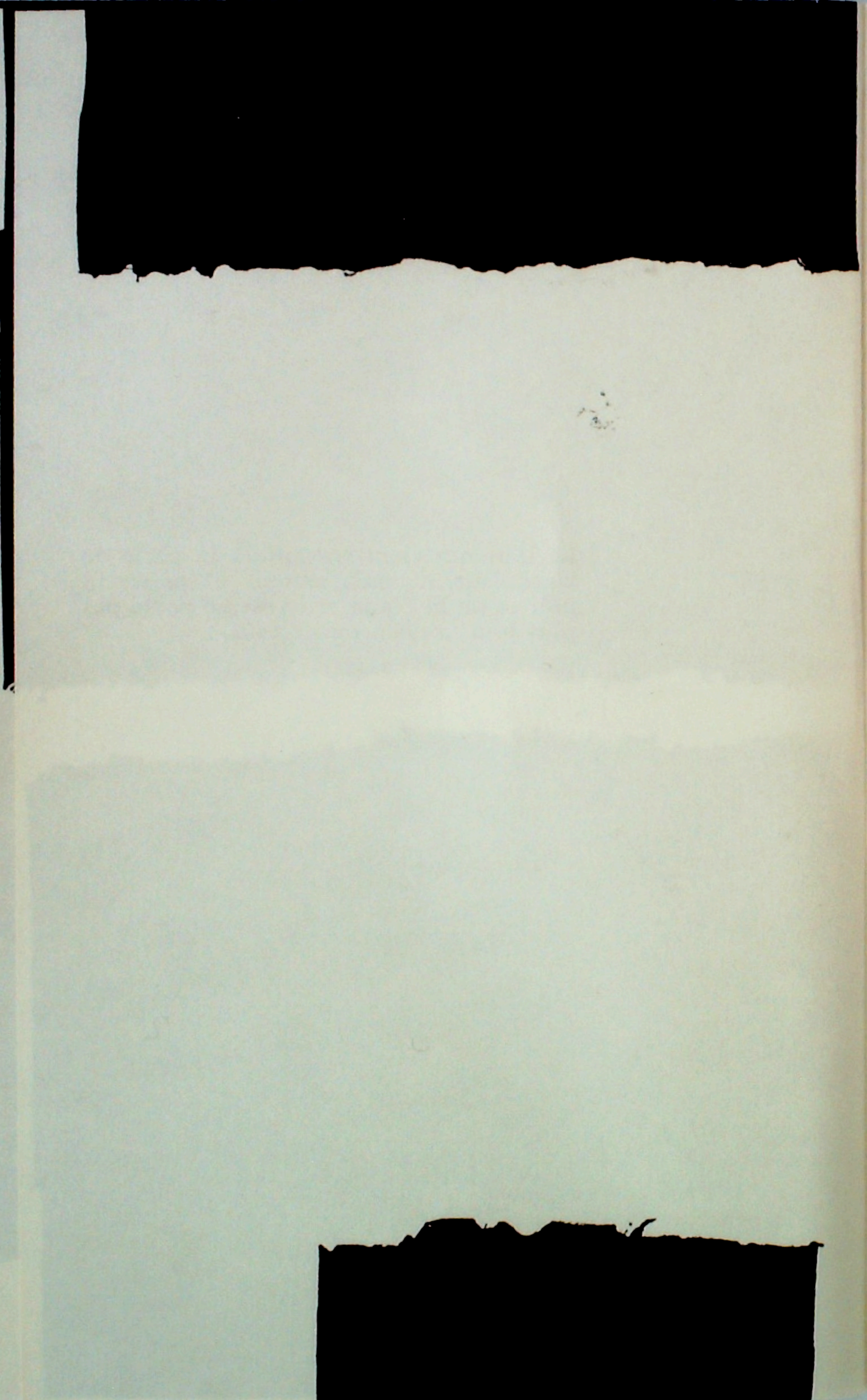
L'aube dénoue. Les bords dédoublent les surfaces. Sous les pages le volume blanchit. *Ce qui me reste.*





### III

Le jour qui vient travaille à la perte de  
la couleur, de mon amour. Entre un fil  
noir et un fil blanc, ma voix ne porte pas  
plus loin *la chanson de toile*.



## IV

Il est aussi question du vent qui vient  
de là-bas. De la lumière sur ce qui reste  
de couleur.  
Je suis belle. *Tu me ressembles.*

2

Il est...  
de...  
de...  
de...





## LISOLÉE

« Paris est tout petit pour ceux qui  
« s'aiment comme nous d'un aussi grand  
« amour. »  
Garance In « Les enfants du Paradis »  
« Ceci n'est pas une pipe. »  
Magritte

*Au jardin du Luxembourg ou à la terrasse d'un café chic de St-Germain, un après-midi d'été, dans le flot anonyme, un homme anonyme s'adresse à une femme inconnue. Il engage, par quelques banalités codées, ce qu'il espère transformer en dialogue.*

*Souvent, il a commencé par se taire longuement, cherchant au plus profond les mots qui conviennent. S'il choisit cette femme, c'est qu'elle est seule.*

*A supposer qu'elle ne « marche » pas, il la quittera pour hanter le jardin ou le boulevard à la recherche d'une autre femme seule. Une âme seule, une « f'âme » isolée.*

*Car ce qui lui manque, ce n'est pas une femme, c'est La femme, celle qui justement n'existe pas.*

*Il drague, il aborde... le voilà descendu de son bateau. Il est le marin venu de nulle part à la recherche de celle qu'il a laissée de l'Autre côté.*

*Elle est bien seule, celle qu'il a quittée, puisqu'il est parti. Comme je lui manque, à celle qui est seule !*

*Toutes les femmes seules, alors, se substituent les unes aux autres, aisément, puisqu'à chaque fois, c'est du retour de la même dont il s'agit.*

*Isolée, donc non référée à un homme. La drague est une transgression de la loi d'échange des femmes. L'isolée, je ne l'achète ni à son père, ni à son frère, ni à son amant. LISOLÉE est libre.*

*La draguer, c'est l'interpeler pour elle-même (elle m'aime).*

*« Mais Monsieur, vous ne m'avez pas été présenté ! »  
C'est-à-dire : « Monsieur, qui se porte garant pour vous ? »  
Garant de quoi ? Garant de votre désir, bien sûr ».*

*Souvenez-vous de Garance justement dans « Les enfants du Paradis ». Sans Baptiste, elle ne se serait jamais laissée séduire par Frédéric. Garance ne peut reconnaître le désir d'un homme, s'y reconnaître que dans le désir d'un tiers. Presque toujours un autre homme. Voire celui qui lui a donné son nom. Si Garance ne se sent pas objet dans l'apostrophe de Frédéric, c'est qu'elle a un rendez-vous.*

- Frédéric : Et maintenant, je ne vous quitte plus. Où allons-nous ?
- Garance : C'est tout simple, vous allez de votre côté, moi du mien.
- F. : Mais c'est peut-être le même ?
- G. : Non.
- F. : Pourquoi ?
- G. : Parce que j'ai un rendez-vous.

Cet autre qui attend Garance, Frédéric ne peut que supposer qu'elle l'aime.

- F. : Oh ! rendez-vous ! Destin tragique... Voilà seulement deux minutes que nous vivons ensemble, et vous voulez déjà me quitter. Oh ! Et me quitter pour quoi, pour qui, pour un autre naturellement ! Et vous l'aimez, hein ! Cet autre ?

Cet autre, Frédéric comprend qu'il ne doit pas l'ignorer, qu'il doit lui laisser sa place, qu'il doit au moins feindre de l'aimer puisqu'elle l'aime.

Ce tiers, c'est aussi ce « on » par qui Garance est nommée (« On m'appelle Garance »). Mais c'est insuffisant. Pour que Garance puisse se repérer, il faut qu'elle soit en mesure elle aussi d'arracher Frédéric à l'amour d'une autre. Ce tiers nécessaire implique un quatrième.

Quand le marin vient séduire Lisolée, tout se passe comme s'ils étaient deux. C'est le corps à corps. Danger. C'est le miroir. Il n'y a plus de différence des sexes.

Ainsi dans le dessin de Reiser (in *Vive les femmes*), la femme draguée répond à l'importun qui l'interroge sur la façon dont il pourra rencontrer une femme si draguer devient interdit :

- T'as des copains ? dit-elle.
- Oui.
- Et alors, tu les as dragués ?

L'autre en reste coi !

S'il en perd la parole, c'est qu'une femme lui demande d'agir avec elle comme il est supposé agir avec les hommes. Or, justement, les hommes devenus ses amis, il les a dragués, mais il ne peut ni se l'avouer, ni le lui avouer.

Ainsi, ne flairant pas le piège qui sous-tend cette question, y tombe-t-il à bras raccourcis. A une question qui implique le déni de la différence des sexes, il répond un « oui » qui suppose le même déni ; dès lors ils n'ont plus rien à se dire.

Elle l'a fait débâter, elle transforme son angoisse en jouissance de l'avoir réduit à l'impuissance. Il part dépité, elle est victorieuse.

*Garance, elle, renvoie Frédéric au hasard :*

— F. : *Dites-moi au moins quand je vous reverrai ?*

— G. : *Bientôt peut-être. Sait-on jamais avec le hasard !*

*Si Garance et Frédéric se retrouvent « par hasard », leur première rencontre, dans l'après-coup, fera histoire.*

*Le dragueur, justement, c'est celui qui ne veut pas d'histoire(s).*

*De sorte que chaque aventure se répète dans la suivante, le temps est immobile, le pareil revient au même.*

*C'est l'irruption de la Mort, là où l'on attendait le désir. Le dragueur et la mort se confondent dans la même image.*

*La Mort... La mort est silence. Silence lourd des vœux de mort indicibles...*

*Il sait qu'il refuse l'histoire, et c'est pourquoi son adresse à Lisolée se présentera comme un déni de ce refus :*

*« Ne vous ai-je pas déjà rencontrée quelque part ? »*

*Ou même refus de l'histoire et déni du temps, sous la forme du « Avez-vous l'heure ? »*

*Paroles leurrantes : je te demande l'heure, mais si tu me réponds, j'y entendrai que tu te donnes à moi. Et si tu te donnes à moi, que vais-je faire de toi ? Je veux que tu te donnes, mais je ne veux pas de toi, car toi, c'est moi.*

*Refus du temps, refus de l'attente, qui est refus de l'amour. Le dragueur fait l'économie du temps d'aimer, il brûle les étapes : — Avez-vous du feu ? —*

*Lisolée n'est pas objet, elle est déjà, dès le moment où elle répond, déchet, et déchet auquel s'identifie le dragueur.*

*Au jardin du Luxembourg ou à la terrasse d'un café chic de St-Germain, un soir d'été, dans le flot anonyme, la Mort anonyme s'adresse à un déchet isolé.*

*Elle engage par quelques banalités maintenant décodées ce dont elle n'espère rien pour... que ça puisse continuer...*

---

**JEAN-PIERRE WINTER.**



# LA TENZON DE SEIGNER MONTAN E DE LA DOMNA

— *Eu veing vas vos, Seingner, fauda levada,  
c'ausit ai dir c'avetz nom en Montan ;  
c'anc de fotre non sui asassonada,  
et ai tengut dos anz un capellan,  
e(s) sos clergues e tota sa masnada. 5  
Et ai gros cul espes e trameian,  
et major con d'[un'] outra femna nada.*

— *Et eu vas vos, Dompn', ab braga bassada,  
ab major vriet de nuill aiz'en despan ; 10  
e fotrai vos de tal arandonada  
que los linzols storzeriez l'endeman.  
E pos diretz c'ops i es la bugada !  
Ni mais no.m leu [mi] ni mei coillon gran  
se tan no.us fot que vos zaires pasmada !*

— *Pois tan m'aves de fotre menazada 15  
saber volria, Seingner, vostre van,  
car eu ai gen la mia pot'armada  
per ben soffrir los colps del coillon(s) gran.  
Après començarai tal repenada 20  
que no.us poirez tener als crins denan,  
anz de darier (vos) sera ops far tornada.*

— *Sapchatz, Midons, que tot aizo m'agrada,  
sol que seam ensems a l'endeman,  
mon vriet d'acier en vostra post'armada ; 25  
adoncs conoisseretz s'eu sui truan,  
qu'eu vos farai lanzar per la culada  
tals peitz que son de corn vos senblaran,  
et ab tal son fairetz aital balada. 28*

## DOMNA ET SEIGNER MONTAN

Je viens à toi Seigneur le poil au vent  
Puisqu'à ce qu'on dit tu te nommes Queudane  
Ce que j'ai eu pour moi c'était du vent  
Deux ans j'ai pris un curé sous le vent  
Et les servants aussi en coup de vent  
J'ai le cul frais tout prêt pour ta banane  
Et le con fait pour un moulin à vent

Je viens à toi Ma belle la bite au vent  
C'est bien pour son beurre qu'on m'appelle Queudane  
Tu verras par le fond si c'est du vent  
Les draps après devront aller au vent  
Par besoin de lessive et de grand vent  
Tu iras sous mes couilles et ma banane  
Toute rabotée sous mon moulin à vent

Tu te montes seul et fais tes coups au vent  
Vieux j'aimerais voir de près cette queudane  
Ma boutique attend autre chose que du vent  
Tes couilles auront sur place assez bon vent  
Mais après tu devras monter au vent  
Devant sera de trop pour ta banane  
Et comment pourras-tu tourner le vent

Ecoute moi Ma belle tout ça c'est du vent  
Tu verras demain c'est bien ma queudane  
Qui jettera ton rien de porte au vent  
Si bien armée tu faiblis sous mon vent  
Je te sens déjà partir aux quatre vents  
Ton cul pête et sous mes coups de banane  
Tu pourrais bien chanter à tous les vents

# BALLADE DE LA MALMARIEE

(ANONYME)

Coindeta sui si com n'ai grèu cossire,  
Per mon marit, car n'el volh ne'l desire.

*Qu'eu be'us dirai perqué son aissi druzà :*  
Coindeta sui...

*Quar pauca son, joveneta e tosa,*  
Coindeta sui...

- 5 *E degr' aver marit dont fos joiosa,*  
*Ab cui tostemps pogués jogar e rire.*  
Coindeta sui... (1)

*Ja Dèus mi salv, si ja sui amorosa :*

*De lui amar mia sui cobeitosa,*

*Anz quand lo vei, ne son tan vergonhosa*

- 10 *Qu'eu prèc la mort que'l venga tost aucire.*

*Mais d'una ren me'n son ben acordada,*

*Si'l meus amics m'a s'amor emendada,*

*Ve'l bèl esper a cui me son donada ;*

*Planh e sospir, car ne'l vei ne'l remire.*

- 15 *E dirai vos de que'm sui acordada :*  
*Que'l meus amics m'a longament amada,*  
*Ar li serà m'amors abandonada*  
*E'l bèls espers qu'eu tant am e desire.*

*En aquest son fatz coindeta balada*

- 20 *E prèc a totz que sia lonh cantada*  
*E que la chant tota domna ensenhada*  
*Del meu amic qu'eu tant am e desire.*

Coindeta sui si com n'ai grèu cossire,  
Per mon marit, car ne'l vòlh ne'l desire.

---

1. Le refrain est répété après le premier et le troisième vers de chaque strophe. On peut présumer qu'il était chanté par le chœur (vraisemblablement des femmes).

*Je suis jolie aussi j'ai grand souci  
car mon mari ne veut ni ne désire*

*Je vais vous dire pourquoi j'aime l'amour  
Tu es charmante aussi as-tu tourment  
car ton mari ne veut ni ne désires*

*Je suis mignonne fillette et fraîche  
Tu es charmante aussi as-tu tourment  
car ton mari ne veut ni ne désires*

*De mon mari je devrais être heureuse  
rire et jouer avec lui tout le temps  
Je suis jolie aussi j'ai grand souci  
car mon mari ne veut ni ne désire*

*Que Dieu me sauve si j'en suis amoureuse  
Tu es charmante aussi as-tu tourment  
car ton mari ne veut ni ne désires*

*car de l'aimer je n'en ai nulle envie  
Tu es charmante aussi as-tu tourment  
car ton mari ne veut ni ne désires*

*Quand je le vois j'en ai si grande honte  
que je prie Mort qu'elle vienne tôt l'occire  
Je suis jolie aussi j'ai grand souci  
car mon mari ne veut ni ne désire*

*Mais une chose est à ma convenance  
Tu es charmante aussi as-tu tourment  
car ton mari ne veut ni ne désires*

*puisque m'ami m'a son amour donné  
Tu es charmante aussi as-tu tourment  
car ton mari ne veut ni ne désires*

*moi je me donne à un si bel espoir  
plains et soupire de ne le voir et voir  
Je suis jolie aussi j'ai grand souci  
car mon mari ne veut ni ne désire*

*Je vais vous dire ce qui est à mon gré  
Tu es charmante aussi as-tu tourment  
car ton mari ne veut ni ne désires*

*Puisque m'ami m'a longuement aimé  
Tu es charmante aussi as-tu tourment  
car ton mari ne veut ni ne désires*

à lui serai d'amour abandonnée  
c'est mon espoir que tant j'aime et désire  
*Je suis jolie aussi j'ai grand souci  
car mon mari ne veut ni ne désire*

Et sur cet air je fais une ballade  
*Tu es charmante aussi as-tu tourment  
car ton mari ne veut ni ne désires*  
Je prie à tous qu'elle soit au loin chantée  
*Tu es charmante aussi as-tu tourment  
car ton mari ne veut ni ne désires*  
et que la chante toute dame renseignée  
sur mon ami que tant j'aime et désire

*Je suis jolie aussi j'ai grand souci  
car mon mari ne veut ni ne désire*

---

VERSION MARIE ETIENNE

Ecoutez-moi pourquoi	écoutez-la
j'aime l'amour	la belle a son tourment
mais mon mari	mais son mari
contre dressée	
je nais violente	
âpre à la joie qui me	
secoue	
verte versée	
malgré	cet homme en trop écoutez-la
que Dieu condamne	
suive la mort suive la honte si	
à lui je donne si	
à lui je suis	
vouée	
que Dieu me roue	écoutez-la la belle a son tourment
si ne m'accorde ne m'ajuste si	
je ne m'assemble à cet ami	
pleuré	
écoutez-moi	elle est en grand désir
de voir et voir	comme elle plaint
cet ami loin	
tendu	
de moi et longuement	la belle
je vous en prie	nous en supplie
femmes	écoutez-la
venez m'aider	dans une chambre
à ce jeu blanc et nu	dans le pays
à cette joie	et au-delà
tenue secrète	il nous faut le conter



Et le poinguoit com bne anesse  
La ioincture trop se haussa  
Lois quant le masle cheuaucha  
Le gouuerneur fut gouuerne

## FRAGMENTS RETROUVES DU MEIKIT NIOUH

toute traduction est une manière pour ainsi dire provisoire de se mesurer à ce qui rend les langues étrangères l'une à l'autre.

Walter Benjamin.

0.0. Baudelaire. Nerval. Lénine. Benjamin. Deluy. Polivanov. Roubaud. Luther. Marc Petit. Reboul. Pound (Ezra). Ibn Roschd.

0.1. Je ne vois pas.

0.2. Pendant ce temps.

0.3. Pendant ce temps prenez-les. Vous les aurez placés un instant dans une pile où l'on trouve des revues, un livre, quelques invitations, des coupures de presse, des enveloppes 21×29,7, des avis d'échéance, des faire-part (on se marie encore, on meurt toujours autant).

0.4. Quand ils sont bien propres et qu'ils ne rendent plus de bave ou de limon, mettez-les sur votre table.

05. Dès lors, sortez-les tous, supprimez à chacun la partie postérieure (viscères de tous ordres, universitaires, allemands, anglais, français, adaptés, mot-à-mot).

0.6. Pendant ce temps, mettez quelques cuillerées de prosodie du jour à tiédir. Quant tout cela est bien chaud, jetez-les dedans, faites revenir le temps qu'il faut. Ajoutez une poignée de , puis deux ou trois , et une pincée de . Donnez quelques tours sans laisser vieillir alexandre. Mouillez copieusement.

0.7. Allez vous aérer où vous voudrez (longtemps je me suis couché de bonne heure : meetings, jardins suspendus, tapis de haute laine, amicales laïques, mausolées, visites guidées : tour de Malakoff, cimetièrre du Krémolin-Bicêtre, Oscar niemeyer).

0.8. Pendant ce temps, laissez dormir la belle et allez-y le lundi de préférence. Etes-vous à la hauteur ? Evitez un service précipité ou tropatif.

1.0. Je ne vois plus rien.

1.1. Alors Walter, jusque-là silencieux, pose son verre, écrase son cigare, une traduction est une forme, dit-il. Une forme. Une. Forme. Pour saisir ce qu'elle est, revenir au texte. C'est de lui que vient la loi. Oui. De lui. La loi. De la forme. En



tant qu'elle est enclose (jardins, lilas, pampre, agaves, cigales, tz-tz) dans la possibilité même qu'il soit traduit (1).

Ayant donc à cœur que cette nouvelle mouture reçoive en écho le même accueil que ses sœurs aînées (voir « A.P. » n° 64, décembre 1975), nous avons ajouté une série de nouvelles recettes. Les goûter et y prendre autant de joie que celui qui

---

YVES BOUDIER, JEAN-CHARLES DEPAULE, YVAN MIGNOT.

---

(1) Relire le très beau texte de W. Benjamin La tâche du traducteur (1923) dans Mythe et violence, Denoël, 1971.

## DONNA H. - ROFIN

Dites Rofin vraiment .  
qui est le meilleur  
(vous qui savez) .  
une dame toute grâce valeur .  
que je connais  
a deux amoureux . veut que chacun d'eux promette  
jure .  
pour les coucher près d'elle . de l'embrasser lui donner  
des baisers . pas plus  
et l'un se presse . de faire tout ne tient pas parole .  
et l'autre n'ose .

Madame  
quelle folie . celle de celui qui a désobéi . à  
son seigneur-  
sa dame . l'amour qui tient l'amant .  
n'a pas à l'emporter le forcer . à transgresser ce que  
sa dame a dit . donc  
je dis  
définitivement . il perdra la plus haute jole .  
lui qui a trahi son seigneur-  
sa dame . et l'autre aura ce qu'elle lui doit.

L'ami vrai n'a pas peur.  
Rofin  
de vouloir jouir . oui le désir le désir .  
le tenaille et même si . sa dame- son seigneur  
crie . ne peut se retenir s'interdire . qu'être couché voir  
ce qu'il voit .  
échauffe son amour son cœur .  
si fort qu'il n'entend ne voit . ne sait s'il fait mal bien  
rien .

Madame je crois  
que c'est une erreur grave . pour un ami aimant  
de cœur .  
de prendre un plaisir . contraire  
à l'honneur de sa dame .

ce ne doit pas être si . dur de l'honorer .  
non rien ne peut lui être agréable . qui ne soit agréable  
pour elle . l'amant sinon . la perdra se perdra .

Piétaille

Rofin

de conquérants . piteux flasques sans nom .  
voilà sa troupe à ce triste honteux .  
qui se perd à mi-course . mais l'ardent (l'exploit  
s'accroît) . a bien mis en avant sa valeur .  
a bien mis en avant sa valeur .  
il a tout pris le plus cher .  
c'était le bon moment pour l'amour . et celle qui  
désavoue un tel homme .  
ne devrait pas faire crédit à celui qui abandonne .

Si Madame écoutez

grande valeur . de l'ami (et retenue) .  
qui s'est gardé . (espérant le seul recours de son sei-  
gneur) . absolue folie de celui . qui a osé forcer sa dame .  
qui l'approuve sait peu d'aimer . oui l'amant quand  
l'amour vrai l'amour  
le tient suit sa dame . tout ce qu'elle dit oui cela doit  
être ainsi .

J'y suis je vois . Rofin je vous entends vous condamnez .  
le vrai plaidez pour le mauvais . et vous feriez pareil .  
vous feriez mal et dame . Agnésina qu'en pense-t'elle .

Ne pas jurer ça m'est égal . vous saurez bien choisir le  
vrai . madame s'il vous plaît . moi j'aimerais que ma  
dame (seigneur au prix si haut) . Agnésina appelle à  
elle . la dame désireuse de tous biens.

---

VERSION JEAN-CHARLES DEPAULE

## UNE DAME ET PISTOLETA

*Bona domna, un conseil vos deman  
que me.l dones, que molt m'a grant mestier,  
qu'en una dompn'ai mes tot mon talan,  
ne nuilla ren tan non desir ni quier ;  
5 e digatz me si laudatz que l'enquera  
de s'amistat, o enqar m'en sofieira ;  
que.l reproviers retrai certanamen :  
qui.s cuicha pert, e consec qui aten.*

*Seingner, ben dic, segon lo mieu senblan,  
10 que ben o fai qui bona domn' enquier,  
e cel sap pauc qui la va redoptan,  
car anc domna no ferì cavalher,  
mas si no.ill platz que s'amor li profera,  
no i a plus dan en neguna maniera,  
15 qe bona dompn' a tan d'enseingnamen  
qu'ab gen parlar s'en part cortesamen.*

*Domna, eu tem que, se.ill demand s'amor,  
que.m ressonda so que mal me sabra,  
e que s'albir son pretz e sa ricor  
20 e que diga que ia no m'amara ;  
meill m'er, so cre, que.ill serva et atenda  
tro que.ill plassa que guizardon m'en renda ;  
e digaz me segon vostr' essien  
si farai ben o s'eu dic faillimen.*

*Seingner, totz temps fols a foillia cor,  
mas cel es fols qui la follia fa ;  
e quant hom serf la on non a valor,  
pois s'en penet que nuill gazaing non a ;  
ans deu saber que ia gaire.n despenda,  
30 si.n pot aver guizardon ni esmenda,  
e s'el conois qu'il aia bon talen,  
serva sidonz en patz e bonamen.*

Bona domna, pois aissi m'o laudatz,  
eu l'enquerai ades senes faillir,  
35 e tenc per bon lo conseil que.m donatz,  
ne ia no.l voill cambiar ni gequir ;  
que ben sabez del domna senz faillensa,  
si vol amar ni si a entendensa,  
e podetz m'en valer veraiamen,  
40 sol vos plassa ni.l cor vos o cossen.

Seingner, e.us prec que la domna.m digatz  
on e.us posca e valer e servir ;  
e dic vos ben e voill que me.n crezatz  
qu'ie.us en sabrai la vertat descobrir,  
45 e far vos n'ai asina e consensa  
maintas sasos, s'en leis non trob faillensa ;  
e digatz la ades de mantenen,  
e non doptetz ni.n aiatz spaven.

Bona domna, tant es cortes' e pros  
50 que ben sabez, s'en vos am ni.us voill be,  
que tal ioi ai, quant puosc parlar ab vos,  
que de ren als no.m membra ni.m sove ;  
e doncs podez saber a ma semblansa  
e conoisser : mon dig vas vos balansa ;  
55 vos es cella vas cui mos cors s'aten !  
merce, domna, car tan dic d'ardimen.

*Chère amie* je vous demande un conseil  
qui si vous me le donnez me sera d' une belle  
utilité !

Mon désir est tout entier porté vers une femme  
et il n' y a nulle autre chose que je ne désire  
ni cherche tant

Dites moi si vous trouvez bon que je lui demande  
de m' offrir son amitié ou si je souffrirai de cela

Le proverbe nous dit assurément

Qui se presse perd et gagne qui attend.

Bien dit *Monsieur !* mais à ce qu' il me semble  
agit bien celui qui courtise une femme  
et vraiment c' est savoir bien peu de choses que  
de la craindre

car jamais une femme ne blessa un séducteur  
même s' il ne lui plaît pas qu' il lui déclare son  
amour

En aucune manière il n' y trouvera dommage

Une femme en effet a tant d' expérience qu'  
avec de galants mots elle s' esquive courtoisement.

*Chère amie* j' ai peur que si je lui demande  
son amour

elle me réponde de façon telle que je le prendrai  
mal et qu' elle s' autorise pour cela de son hon-  
neur et richesse

et me dise enfin qu' elle ne m' aimera jamais  
meilleur serait alors je crois de rester son ser-  
viteur et d'attendre

jusqu' à ce qu' il lui plaise de me donner récom-  
pense

Dites-moi selon vous selon votre intuition  
si je fais bien ou si je me trompe.

*Monsieur* de tout temps le fou court à la folie  
mais est bien fou celui qui fait une folie  
Et quand un homme sert là où il n' y a de valeur  
il se mord les doigts de n' y trouver nul gain  
Ainsi il doit savoir qu' il ne doit rien engager  
s' il ne peut avoir ni récompense ni estime  
Et s' il voit qu' elle a un bon vouloir  
qu' en paix donc il serve cette femme.

*Chère amie* puisqu' ainsi vous m' approuvez  
je lui demanderai dès maintenant sans faillir  
je tiens pour excellent le conseil que vous donnez  
et jamais je ne voudrai le changer ni l' oublier  
car vous savez bien sans vous tromper si une  
femme veut aimer ou entend aimer  
véritablement vous pouvez m' y aider  
si cela vous plaît si votre cœur y consent.

*Monsieur* je vous prie de m' avouer qui est cette  
femme  
pour laquelle je peux et vous aider et vous servir  
et dites vous bien croyez m' en  
que je saurais découvrir pour vous la vérité  
faire tout cela avec aisance et facilité  
en toutes occasions s' il apparaît qu' elle se  
dérobe  
Dites-moi sur le champ qui est cette  
femme  
sans hésiter ni vous épouvanter.

*Chère amie* vous avez tant de courtoisie et mérite !  
vous savez bien que je vous aime et vous désire  
je suis rempli de joie je ne peux vous parler  
je ne me soucie ni ne me sens pris par autre  
chose  
vous pouvez à voir mon visage mon corps  
découvrir et connaître mes paroles veulent vous  
cerner  
vous êtes celle vers qui mon cœur se tend  
pardonnez amie amie que je parle si hardiment !

---

VERSION YVES BOUDIER

---

(1) Je conseille au lecteur de substituer à « chère amie » / « monsieur » son propre nom ou prénom selon sa convenance et la place qu'il souhaite investir dans ce texte. Mais cela n'est qu'un conseil.

## ANONYME

*Plaisante femme* j'ai pour toi un cœur extrême  
je ne peux te livrer sans émotion  
ce conseil de bien Et tu te fais grande insulte  
Et tu ne sais pourquoi tu laisses mourir cet  
homme qui n'aima jamais personne plus que toi !  
le dommage s'il meurt se tournera sur toi te  
recouvrira te portera car il n'y a autre femme  
pour qui il n'ait eu en lui passion et lien d'  
hommage et foi

*Ma compagne ma galante* il m'est vive douleur par  
sa moquerie et vanité Son cœur si fou oui son  
cœur est si fou si léger et volage qu'il tient  
mon amitié comme chose vide : mon amour ne le  
touche ni ne le ravit Et puisque lui-même a cherché  
la folie Ne me blâme ! Si l'égarément le  
prit l'envahit Ainsi j'entends que c'est juste  
et mérité

*Plaisante femme* tu as le pouvoir de le brûler ou le  
pendre Ou d'agir comme le désire ta vengeance Car  
il n'est aucun geste qu'il ne puisse te défendre  
Ainsi tu le possèdes sans retenue Mais je sais que  
cela ne te convient pas Or d'un baiser tu fis s'  
épanouir son cœur Comme s'embrase par le feu le  
charbon mort Et alors qu'il meurt Tu ne veux  
en prendre pitié !

*Ma compagne ma galante* Tu ne peux me pousser  
au repentir Car je lui fis don de mon amour  
avec ce secret accord qu'il fût mien pour le  
donner ou le vendre Et qu'il serait à mon mandement  
pour tous les temps Or il me fit tel manquement  
telle tromperie Que rien en lui ne peut ni l'excuser  
ni le défendre Je ne fais pas mal si je  
lui défends mon amour Car je ne veux pour lui  
abaïsser mon honneur Me rabaïsser.



*Plaisante femme* parlons doucement Il ne faut être  
entendu Est-il coupable envers toi que tu dois me  
dire Femme (son bien humble cœur pour ton  
plaisir humble plus que le tien si Fier Se rendra)  
me dire Femme pour quelles raisons images tu ne  
Prends pas pitié de lui Qui habite son jour  
d'angoisse de mille soupirs Dont tu ne daignes lui  
faire grâce même d' Un.

*Ma compagne ma galante* S' il veut que je lui  
rende mon amour Bien lui sera d' être gai et  
probe franc et humble d' être bon Qu'il ne s'  
affronte à nulle personne ne rivalise avec nul  
autre Et qu' il fasse à chacun belle réplique  
Il ne me faut pas un homme felon ni orgueilleux  
par qui mon honneur décherrait mais un homme  
franc et confiant discret et aimant S' il désire que  
j' accepte qu' il se penche vers moi.

Vous l' aurez *plaisante femme* Je m'en fais forte  
J' en fais mon affaire Car vous avez son amour  
qui ne pourrait se tourner vers une autre Et cela  
finira Et cela finira bien à *ma galante ma compagne*  
s'IL s' y applique et toi soit notre gardienne  
notre Go between Soit avec celui celle à qui  
sera fait outrage.

---

VERSION YVES BOUDIER

## UNE DAME ET UN MARQUIS DE MONTFERRAT

Je me recommande à vous    dona  
car rien n'ai jamais tant aimé  
Ami    Je vous dis et vous mande  
que Je ferai votre content  
Dona    Je suis trop impatient  
Rien ami    ne perdrez à attendre

dona    par ma foi mienne si  
Je dois attendre    j'en mourrai  
Ami    souvenez-vous    Je vous  
aime    par mon cœur et ma foi  
Dona    ayez de moi    pitié  
Ami    j'en ferai donc ainsi

par amour de vous    dona  
gai Je suis    et amoureux  
Ami en tous temps    ce mien  
cœur    joyeux est    vôtre  
Dona    oh    donnez-le moi  
oh oui    ami    bel    et    bon !

dona    par vous    j'ai réconfort  
ma joie    et    ma chanson    faites  
ami    vous n'avez pas tort vous savez  
combien    Je    vous    aime  
alors    prouvez-le donc    dona  
ami    bonne foi    Je vous porte

dona    me voilà    donc    guéri  
de mes peines de mes tourments  
ami    en souffrant demandant merci les  
amants    parfaits    triomphent  
la peine    m'a    brisé    dona  
ami    Je vous retiens en un baiser

dona    à vous    Je me rends    donc  
humblement les mains jointes  
marquis vous prétendez à trop  
d'honneur    vraiment  
dona    d'amour parfait Je    vous    aime  
marquis    c'est    insensé !

dona J'ai grande envie  
de vous tenir en mon plaisir  
marquis Je m'en garderai bien vous dites grande  
folle !  
dona Jamais regret tu n'auras  
ah marquis Je ne le crois pas !

---

VERSION YVAN MIGNOT



## NA LOMBARDA - BERNART ARNAUT

Dame Lombarde était de Toulouse Noble belle avenante et savante Elle savait l'art d'écrire et faisait beaux couplets d'amour Don Bernart Arnaut frère du comte d'Armagnac entendit parler de ses bontés de sa valeur Il s'en vint à Toulouse la voir Il resta avec elle en grande intimité Il la pria d'amour et il fut son ami D'elle il fit ces couplets et les lui envoya chez elle Puis il monta à cheval et s'en alla sur ses terres. Sans la revoir

Lombard je voudrais être pour dame Lombarde  
ni Giscarde ne me plaît tant ni Allemande  
quand ses yeux me regardent elle paraît  
me donner son amour mais elle  
tarde trop Car beau voir mon  
plaisir mon beau  
sourire elle les tient en si bonne garde que  
nul nul ne les peut mouvoir

Je vous laisse Allemagne seigneur Jordan  
France Poitou Normandie et Bretagne  
vous sans disputer laissez-moi oh laissez-moi  
Lombardie Livourne et Lomagne

si vous m'aidez  
par dix fois  
je vous le revaudrai près d'elle elle qui  
tout vil prix éloigne d'elle  
Miroir-de-Prix  
vous donnez réconfort  
ah que pour un infâme ne se brise l'a  
mour amour en qui me tenez

Dame Lombarde fut très surprise quand elle entendit conter que Bernart Arnaut s'en était allé Sans la revoir Et elle lui envoya ces couplets

Nom je voudrais avoir pour Bernart dame  
Bernarde et pour Arnaut être appelée Arnaude  
grand merci d'avoir daigné seigneur  
auprès de ces deux dames me nommer  
Dites-moi je le veux  
laquelle préférez  
sans rien dissimuler  
en quel miroir vous vous perdez

car le miroir et le non-voir brisent  
 tant mon accord que presque le désaccordent  
 mais quand Je me souviens de la mémoire de mon nom  
 mes pensées en un accord s'accordent toutes  
 Je me dis où  
 avez-vous mis votre  
 cœur Car Je ne vois ni sa maison  
 ni sa demeure Vous les vouez au silence  
 /pour beau voir la dame  
 mémoire du  
 nom silence / •

---

VERSION YVAN MIGNOT

---

(\*) Outre des passages de cette vida difficiles à déchiffrer il y a un blanc de quelques lignes après la dernière cobla. A poser que le blanc est équivalent de texte (Tynianov), petit problème de traduction : soit blanc par blanc ou blanc par noir ou blanc par blanc et noir ?

## DIALOGUE

- DEMANDE : Pourquoi les femmes soulèvent leurs queues derrière quand elles traversent la rue ?
- RÉPONSE : *Pour que les dessous soient dehors et le devant derrière.*
- DEMANDE : Quel est le son parmi les instruments qui plaît le moins aux dames.
- DÉSIR : Le son est l'instrument de la musique.
- SOUHAIT : La flûte adoucit les oreilles si elle est jouée par le muet.
- RÉPONSE : *C'est une verge qui clapotte quand elle a trop pissé.*
- DEMANDE : D'où vient que les femmes soient en amont des cuisses plus grosses que les hommes ?
- DÉSIR : La femme est une femme dont le fait pipi est devant.
- SOUHAIT : Elle veut le mettre derrière, la vilaine.
- RÉPONSE : *L'enclume doit être plus grosse que le marteau.*
- DEMANDE : Quelle chose profite le moins quand elle est close ?
- DÉSIR : La roue à dents est une paire de claque.
- SOUHAIT : Les lèvres de la carpe (le soir) dans la forêt (vieil Alexandre).
- RÉPONSE : *Un livre.*
- DEMANDE : A quel moment un con est-il le plus joyeux ?
- DÉSIR : Le son est la musique du con.
- SOUHAIT : Taper sur le tambour est un bel exercice de style.
- RÉPONSE : *Quand il a la flûte au bec et le tambourin au cul.*
- DEMANDE : A quel moment une femme est-elle le mieux châtrée ?
- DÉSIR : Une femme sans la trompette ni le tambour, voilà la femme.
- SOUHAIT : Une femme encore c'est l'homme en plus et encore moins celui qu'on croit.
- RÉPONSE : *Quand on lui ôte le pantalon qu'elle porte et qui cache ses couillons.*



- SOUHAIT** : Pourquoi les femmes parlent-elles plus que les hommes ?
- DÉSIR** : Toujours bilingue : la tête et le talon, les oignons, les mammelles.
- SOUHAIT** : Le téléphone est l'instrument de la parole.
- RÉPONSE** : *Les femmes possèdent deux langues et quatre fils dans leur sac.*
- DEMANDE** : A quel moment une femme est-elle la plus douce ?
- DÉSIR** : Une femme sortait avec son parapluie.
- SOUHAIT** : Un arabe la rencontre. Il la viole. Elle raconte tout à la police. L'arabe est en prison.
- RÉPONSE** : *Après la pluie vient le beau temps : quand elle laisse monter l'homme sur son con.*
- DEMANDE** : Dans un couple moderne, quel est celui qui ressemble le plus à la moitié d'un con ?
- RÉPONSE** : *L'autre moitié. Si tant est qu'une femme avertie en vaut deux et réciproquement.*

---

ELISABETH ROUDINESCO

---

● D'après « Devinettes françaises du Moyen Age », Bruno Roy (Bellarmin/Vrin, 1977).



# UNE DAME INCONNUE ET RAIMON DE LAS SALAS

(SI.M FOS GRAZIZ MOS CHANZ EU M'ESFORCERA)

1. Si ma chanson trouvait grâce auprès d'elle,  
A plaisir et joie tendrait mon effort,  
Mais on ne montre envers moi que froideur,  
Car ma dame, en vertu toujours plus belle,  
A mes propos nullement ne répond,  
A peine puis demeurer à mon rang  
Et je ne suis ce que je fus avant,  
Ainsi notre pacte elle brise et rompt.
2. Las ! comme je meurs quand je me rappelle  
Combien je fus joyeux, jeune et content,  
Et quand je sais combien je suis absent  
De toute joie, le désespoir m'appelle.  
Comment mes yeux pourraient-ils donc la voir  
Car je suis lors sur eux sans nul pouvoir :  
Voilà leur fait, et c'est pourquoi je pleure  
Sans nul courage et sans reprendre cœur.
3. Ah pour moi quel bonheur dame si belle  
Si gentillesse en vous allait venant  
(Car envers moi gentil est le semblant)  
Et tous mes jours de vie jamais rebelle.  
Amour vous fait ce cœur cruel avoir,  
Sachant pourquoi lui donnez ce pouvoir,  
Car l'amour est en vous pour ma blessure,  
Las ! ne pourrai souffrir telle torture.
4. Jamais vers moi, mon amie douce et belle  
Et si courtoise, n'auriez lamentement  
Si vous saviez à quoi mon cœur prétend,  
Qui suis à vous plus que je fus jamais.  
Et n'ayez envers moi cette créance  
Qu'à loyauté succède indifférence :  
Ce don de moi ne souffre tromperie ;  
Où que j'aïlle, mon cœur vous laisse en gagerie.
5. Mals détestables gens nous font la guerre,  
A qui joie et bonheur ne sont plaisants,  
Ainsi mon cœur en va bien tristement,

Nulle autre raison ne nous est contraire.  
Mais vous avez sur moi tant de pouvoir  
Qu'à vous viendral selon votre vouloir  
Malgré tous ceux qui nous cherchent nuisance,  
Car m'afflige fort si loin de présence.

---

VERSION LIONEL RAY



# UNE DAME ET RAIMON DE LA SALAS

(DONNA, QAR CONOISSENZA E SENZ)

1. Puisque de toute vertu, ma Dame,  
Vous avez science et connaissance,  
Donnez conseil à ma souffrance  
Sur le grand trouble de mon âme :  
Car d'un désir si grand, si pur,  
L'amour d'elle m'a tant comblé  
Que je n'ose rien lui avouer  
De tant de douleurs que j'endure.
2. Raimon, Je puis vous conseiller  
Car je suls bien assez savante,  
Et si votre âme est bien aimante  
Trop ne devez vous effrayer.  
Si bonne ou sensée est la dame  
De vos désirs, noble naissance  
Ne sera de son exigence  
Si ne voit en vous d'autre tare.
3. Souvent, désir me prend, ma dame,  
D'aller lui demander merci,  
Mais quand je vois quel est son prix  
Et sa beauté qui tout surpasse,  
Muet je suis, tout affligé  
Devant elle de crainte d'être  
Moins bien reçu après paraître  
Et lui avoir amour mandé.
4. Raimon, à tout amour naissant  
Convient audace et hardiesse,  
Aussi d'aller, vous le conseille,  
Lui mander amour hardiment  
A celle qui est jole et fête ;  
Si vous êtes si Insensé  
Que par frayeur vous y manquez  
Plus dure en sera la conquête.
5. Tout le temps de ma vie, ma Dame,  
Lui ai celé ma grant douleur,  
Mais si ce vous semble meilleur

Sans faute lui dirai mon âme.

6. Raimon, qui sa merci demande,  
La reçoit d'elle de grand cœur ;  
Pour l'amour de l'amour meilleur,  
La prie qu'en elle rien n'y manque.

---

VERSION LIONEL RAY



## BIEIRIS DE ROMANS

- I. *Na Maria, pretç e fina valors*  
*E .l giois e .l sens e la fina beutatç*  
*E l'acuglirs e .l pretç et las onors*  
*E .l gintç parlars e l'avinens solas*  
5 *E la doç cara e la gaia acundança*  
*E .l ducç esgartç e l'amoros se [m]blan*  
*Ce son e vos, don non avetç egansa,*  
*Me fan traire vas vos, sis cor truan*
- II. *Por ço vos prec, si . us platç, ce fin' amors*  
10 *E gausimentç et doutç' umilitatç*  
*Me puosca far ab vos tan de socors*  
*Ce mi donetç, bella dopna, i . us platç,*  
*So don plus ai d'aver gioi esperansa,*  
*Car en vos ai mon cor e mon talan*  
15 *E per vos ai tut so c' ai d'alegransa*  
*E per vos vauc mantas ves sospiran.*
- III. *E car beutas e valors vos enansa*  
*Sobra tutas, c' una no . us es denan,*  
*Vos prec, se . us plas, per so ce . us es onransa*  
20 *Ce non ametç entendidor truan.*
- IV. *Bella dompna, cui pretç e giois enança*  
*E gientç parlars, a vos mas coblas man,*  
*Car e vos es gaessa et alegransa*  
*E tutç lo bens c' om e dona deman.*

Dame Marie, tous ces mérite et fine qualité,  
et joie et esprit et fine beauté,  
et bienvenue et prix et déférence  
et belle langue et conduite joyeuse  
et doux regard et cet air amoureux  
qui sont en vous, inégalés,  
m'ont amenée à vous sans mauvaises pensées.

Aussi je vous prie, s'il vous plaît, qu'un fin amour  
et le plaisir et la charité douce  
m'obtiennent de vous tant de secours  
que je reçoive, belle dame, s'il vous plaît,  
ce dont j'espère le plus avoir de joie ;  
car en vous j'ai mis mon cœur et mon désir  
et par vous j'ai tout ce que j'ai d'allégresse  
et pour vous je soupire sans cesse.

Et parce que beauté et valeur vous placent  
par-dessus toutes, si bien qu'aucune ne vous devance,  
je vous supplie, s'il vous plaît, par l'honneur qui vous tient,  
de ne pas aimer un de ces amoureux indignes.

Belle dame, dont le prix et la joie enchantent  
et le doux parler, vers vous montent mes strophes  
car vivent en vous la courtoisie et la gaieté,  
et tout le bien qu'on cherche en une dame.

---

MOT A MOT : MITSOU RONAT

## CLARA D'ANDUZE

*En greu esmai et en greu pessamen . an mes mon cor et en granda error . li lauzenzier e'l fals devinador . abaissador de joi e de joven . quar vos qu'ieu am mais que res qu'el mon sia . an fait de me departir e lonhar . si qu'ieu no'us puesc vezer ni remirar . don muer de dol d'ira e de feunia.*

*Cel que'm blasma vostr'amor ni'm defen . non pot en far en re mon cor meillor . ni'l dous dezir qu'ieu ai de vos major . ni l'enveja ni'l dezir ni'l talen . e non es om tan mon enemics sia . s'i'l n'aug dir ben que lo tenh'en car . e si'n ditz mal mais no'm pot dir ni far . neguna re a plazer me sia.*

*Ja no'us donetz bels amics espaven . que ja ves vos aja cor trichador . ni qu'ie'us camge per nul autr'amador . si'm pregavon d'autres omes un cen . qu'amors que' m te per vos en sa bailia . vol que mon cor vos estui e vos gar . e farai o e s'ieu pogues emblar . mon cor tals l'a que jamais non l'auria.*

*Amics tan ai d'ira e de feunia . quar no vos vey quan ieu cug cantar . planh e sospir per qu'ieu non puesc so far . ab mas coblas que'l cors complir volria.*

En grand trouble et en grand chagrin ils . ont mis mon cœur et en grand délire . les médisants félons devineurs . briseurs de joie et jeunesse car . vous que j'aime plus que tout au monde . ils vous ont fait vous séparer vous . exiler de moi tant que je ne . vous peux ni voir ni contempler ce . dont je meurs de rage angoisse et deuil .

Qui m'en blâme et m'interdit l'amour . de vous n'empêchera pas que s'a . méliore mon cœur ni que n'augmente . le doux désir que j'ai de vous ni . l'envie ni le désir ni la faim . nul n'est tant mon ennemi qu'il ne . me soit cher s'il dit du bien de vous . s'il dit du mal quoi qu'il fasse ou qu'il . dise rien ne me fera plaisir .

N'ayez crainte pourtant bel ami . que mon cœur triche avec vous jamais . ni que je change pour un autre a . mant cent autres m'en supplieraient-ils . l'amour qui me tient pour vous en sa . tutelle veut mon cœurps réservé . et gardé pour vous il l'est et si . je pouvais m'ôter le corps celui . qui l'a jamais ne pourrait en jouir .

Ami j'ai tant de rage et de crainte . sans vous voir que si je crois chanter . je lamente et je soupire c'est . pourquoi mes strophes ne savent rendre . ce que mon cœur voudrait accomplir.

---

VERSION MITSOU RONAT



## ALAIS, ISELDA ET CARENCE

si attirante Madame Ca  
rence comme deux sœurs conseillez-nous : vous  
savez bien ce qui est mieux conseil  
lez-moi écoutant votre sentiment : pen  
sez-vous bien que je prenne un mari  
ou dois-je rester fille comme je l'ai  
merais : Je crois mauvais de donner  
des enfants mais être sans mari m'angoisse

Alaïs et Iselda au teint de pêche  
cultivées belles et recherchées en  
mérite et galanterie aussi vous sur  
passez les autres femmes instruites a  
lors pour donner de beaux fruits je vous conseil  
le comme mari l'Omniscient de  
meurant vierges ainsi que ses autres épouses  
vous lui donnerez des fils glorieux

Madame Carence me marier  
me plaît mais avoir des enfants est effroy  
able car quand le ventre devient  
encombrant et lourd la poitrine s'écroule

Alaïs et Iselda souvenez-vous de  
moi parmi les auréolés quand  
vous y serez priez le glorieux qu'au  
grand départ près de vous il me mette

---

VERSION DE J.-P. BALPE

## MARIE DE VENTADOUR ET GUI D'USSEL

Gui d'Ussel vous me désespérez  
d'avoir ainsi cessé d'écrire  
je souhaite vous y reconduire  
sur nos sujets vous en savez long  
il faut que vous disiez si tandis que son amant  
clairement la désire la dame doit agir  
comme il fait pour elle en ses comportements d'amour  
selon les lois régissant les amants

Madame Na Maria les tenson  
et tout ce que j'ai délaissé  
je ne peux faire désormais  
que les chanter à votre demande  
je dis nettement pour ce qui concerne la dame  
que pour son amant elle doit faire même chose  
que lui pour elle refusant la rivalité :  
à deux amants il n'y a point de chef

Gui ces faveurs que l'amant convoite  
il ne devra qu'à la prière  
et si sa dame délibère  
parfois doit-elle aussi supplier  
mais l'amant adresse ses demandes et prières  
au moins autant à sa maîtresse qu'à son amie  
la dame elle doit faire honneur à son ami  
comme à l'ami et non comme à son maître

Madame entre nous tous nous pensons  
que puisqu'une dame veut aimer  
et que tous deux ils vont s'aimer  
elle doit à l'amant mêmes soins  
or s'il se fait qu'elle plus authentiquement l'aime  
ses actes et ses paroles doivent le révéler  
ou si elle a le cœur faux qu'elle soit hypocrite  
d'un bel accueil qu'elle couvre son vide

Gui d'Ussel les amants ne raisonnent  
pas ainsi dans les premiers temps  
au contraire chacun dit quand  
il veut à genoux prier mains jointes :  
Dame acceptez que je vous serve franchement  
comme votre homme-lige et elle ainsi l'accepte  
je peux donc de plein droit le dénoncer comme traître  
si serviteur il se voulait égal

Madame il est honteux pour vous  
une dame de soutenir que  
celui avec qui son désir  
n'est qu'un elle l'estime inférieur  
ou vous direz et cela ne vous ressemble pas  
que son amant doit l'aimer plus authentiquement  
ou alors car leurs deux cœurs se valent vous direz :  
il ne doit rien si ce n'est par amour

---

VERSION DE J.-P. BALPE

## ISABELLA - ELIAS CAIREL

ELLE parle de l'amour que lui/ eut pour ELLE autrefois et ELLE/ pour lui ELLE le prie qu'il lui dise/ pourquoi pour une autre il/ change et son chant chante autrement/ pourtant pas un seul jour dit-ELLE/ qu'ELLE en amour toute à lui/ n'ait fait ce qu'il a exigé d'ELLE.

IL regrette ces jours où elle/ faisait chaque jour la preuve/ du prix de l'esprit du savoir/ IL a chanté dit-IL pour elle/ non par désir d'amour mais pour/ d'elle tirer or et honneurs/ bon jongleur bon menteur dit-IL et qu'elle/ lui a été chaque jour inconstante.

ELLE un amoureux tel que lui/ ELLE n'en n'a jamais vu dit-ELLE il/ l'a échangée pour de l'or/ or ELLE/ l'a tant vanté lui que sa honte/ semblerait mensonge dans sa bouche à ELLE/ lui peut bien être fou pour deux/ ELLE est guérie de lui dit-ELLE/ ELLE n'a plus cœur ni désir envers lui.

IL déclare alors que si elle/ encore l'enchaînait à elle pour LUI/ ce serait grande folie qu'IL/ se fout de l'or et des honneurs/ elle restera telle qu'on la nomme (Isabelle)/ LUI ira voir sa belle amie celle/ qui a le corps mince et bien fait et le cœur/ ni traître ni mensonger pour LUI.

ELLE l'injure s'écrie qu'il/ est à ses yeux un fieffé menteur qu'il/ raconte qu'il souffre mais ELLE/ voit bien qu'il n'en est rien/ et ELLE lui donne un bon conseil c'est qu'il/ retourne dans son abbaye ELLE/ jure qu'ELLE ne se confiera plus à lui/ Elle invoque alors un pape nommé Ivan.

IL l'injure malgré lui dit-IL elle/ finira chez les curés où LUI/ jure qu'il n'a jamais mis les pieds mais elle/ y perdra vite ses jolies couleurs/ IL la trouve cependant si noble/ et d'une si grande beauté elle/ n'a pas sa pareille au monde et LUI/ d'elle IL a eu bien du tourment

ELLE le prie enfin qu'il/ lui dise le nom de l'autre/ ELLE la jugerait ainsi sur sa valeur/ il peut parler devant ELLE sans crainte.

LUI se récuse vivement disant qu'elle/ LUI demande une folie son amie/ serait perdu pour LUI IL craint les langues/ s'IL révèle son désir secret.

## LEUJARIA II

Bieris (ou Beatrice) de Romans, trobairitz.  
Na Maria, sa « dame ».  
N' Iseuz de Capieu, trobairitz.  
N' Almueis de Castelnou, trobairitz.  
N' Gigo de Tornen, son chevalier.  
Joseph Guglielmi.

Iseuz : che dietro la memoria non puo ire ta  
Nto nostro intelletto si profonda, **intellig**  
**ence si profonde** Ni non demandava perdon :  
Y aller de nos fictions **simulacra nostra**, dé  
Lyrer (leujaria). La mémoire ne suit pas cet  
Te **canzo** pour l'oubli... Cette **razo** diffic  
Almueis : le vis témoigne de la couleur du c  
Oeur et le sfacciate donne qui s'en vont mo  
Ntrant le cul de leur gorge trobadorique au  
Polisson cavaliers si com diç aqesta **cobla**.  
Gigo : me prenait par la main et vitlorum tr  
Obairitz découvrant l'image et la rose une  
Sortes de preuves de la réalité **trobata**

**Sic stantia totem Ingremiat** : et cum jouis d  
De l'embrasser quand je veux jouir de l'emb  
Rasser et de la baiser je la trouve raide c  
Omme un piquet et si très froide que quand  
pour la baiser y touche toute me refredist  
la bouche.

Bieiris : J'te fous mon spondée ma chansonet  
a nueva et un **vers de dreit nien fo trobatz**  
**EN DURMEN...** (suit la statue de son signe u  
Ne ymalge de bras d'épaules de mains mélanc  
Oliques et canines) (sfacciate donne sans v  
Isage) Almueis o Almois, Iseuz ou Iseut, To  
rna o Tornen E la dantesca lauzeta le dijo  
en su **latin** : un vers de dreit nien fo troba  
tz en durmen.

Guglielmi : la tropator est né des tropes du s  
ommell e d'autres jocs qu'amors aisina. D'est  
Reiner e de manejar. Tan douzamen vos balz e-  
Us ten l

Na Maria : Si luecs era, tot quan volria  
Movon lur tresca gran e espessa cobla  
Et l'amour mène sa danse et rêve et s'entreti  
ent...



Amics, s'ie . us trobes avinen,  
 humil e franc e de bona merce,  
 be . us amera, quan era m'en sove  
 que . us trob vas mi mal e fellon e tric ;  
 5 e fauc chanssos per tal qu'ieu fass'auzir  
 vostre bon pretz, don ieu non puosc sofrir  
 que no . us fassa lauzar a tota gen,  
 on plus mi faitz mal et adiramen.

Jamais no . us tenrai per valen  
 10 ni . us amarai de bon cor e de fe,  
 tro que veirai, si ja . m valria re,  
 si . us mostrava cor fellon ni enic ;  
 non farai ja, car non vuoill poscatz dir  
 qu . ieu anc vas vos agues cor de faillir,  
 15 qu'auriatz pois qualque razonamen,  
 s'ieu fazia vas vos nuill faillimen.

Ieu sai ben qu'a mi estai gen,  
 si bei . s dizon tuich que mout descove  
 que dompna prei a cavallier de se  
 20 ni que . l teigna totz temps tan lonc prezic ;  
 mas cel qu'o ditz non sap ges ben chausir,  
 qu'ieu vuoill proar enans que . m lais morir,  
 qu'el preiar ai un gran revenimen  
 quan prec cellui don ai greu pessamen.  
 25 Assatz es fols qui m'en repren  
 de vos amar, pois tan gen mi cove,  
 e cel qu'o ditz no sap cum s'es de me ;  
 ni no . us vei ges aras si cum vos vic,  
 quan me dissetz que non agues cossir,  
 30 que calqu'ora poiri' endevenir  
 que n'auria enqueras jauzimen :  
 de sol lo dich n'ai ieu lo cor jauzen.

Tot' autr' amor teing a nïen,  
 e sapchatz ben que mais jois no . m soste  
 35 mas lo vostre que m'alegr, e . m reve,  
 on mais en sent d'afan e de destric ;

*e . m cuig ades alegrar e jauzir  
de vos, amics, qu'ieu non puosc convertir,  
ni joi non ai, ni socors non aten  
40 mas sol aitan quan n'aurai en dormen.*

*Oimais non sai, que . us mi presen,  
que cercat ai et ab mal et ab be  
vostre dur cor, don lo mieus noi . s recre ;  
e no . us o man, qu'ieu mezeissa . us o dic  
45 que morai me, sino . m volezt jauzir  
de qualque joi, e si . m laissatz morir,  
faretz peccat, e serai n'en tormen,  
e seretz ne blasmatz vilanamen.*



- Ja de chantar non degr' aver talan,*  
*quar on mais chan*  
*e pieitz me vai d'amor,*  
*que plaing e plor*  
 5 *fan en mi lor estatge ;*  
*car en mala merce*  
*ai mes mon cor e me,*  
*e s'en breu no . m rete,*  
*trop ai faich lonc badatge.*  
 10 *Ai ! bels amics, sivals un bel semblan*  
*mi faitz enan*  
*qu'ieu moira de dolor,*  
*que . l amador*  
*vos tenon per salvatge ;*  
 15 *car joja non m'ave*  
*de vos don no . m recre*  
*d'amar per bona fe*  
*totz temps ses cor volatge.*  
*Mas ja vas vos non aurai cor truan*  
 20 *ni plen d'engan,*  
*si tot vos n'ai peyor,*  
*qu'a gran honor*  
*m'o teing en mon coratge ;*  
*ans pens, quan mi sove*  
 25 *del ric pretz que . us mante,*  
*e sai ben que . us cove*  
*dompna d'aussor paratge.*  
*Despois vos vi, fui al vostre coman,*  
*et anc per tan,*  
 30 *amics, no . us n'aic meillor ;*  
*que prejador*  
*no . m mandetz ni messatge.*  
*que ja . m viretz lo fre,*  
*amics, non fassatz re ;*  
 35 *car jois non mi soste,*  
*a pauc de dol non ratge.*  
*Si pro i agues, be . us membri' en chantan*  
*qu'aic vostre gan*  
*qu'enblei ab gran temor ;*  
 40 *pois aic paor*  
*que i aguessetz dampnatge*  
*d'aicella que . us rete,*  
*amics, per qu'ieu desse*  
*lo tornei, car ben cre*

- 45        *qu'ieu no nai poderatge.*  
      *Dels cavalliers conosc que i fan lor dan,*  
          *quar ja prejan*  
          *dompnas plus qu'ellas lor,*  
          *qu'autra ricor*
- 50        *noi an ni seignoratge ;*  
          *que pois dompna s'ave*  
          *d'amar, prejar deu be*  
          *cavallier, s'en lui ve*  
          *proez' e vassalatge.*
- 55        *Dompna na Mieils, ancse*  
          *am so don mals mi ve,*  
          *car cel qui pretz mante*  
          *a vas mi cor volatge.*  
          *Bels Noms, ges no . m recre*
- 60        *de vos amar jasse,*  
          *car viu en bona fe,*  
          *bontatz e ferm coratge.*

- Mout avetz faich long estatge,  
 amics, pois de mi . us partitz,  
 et es me greu e salvatge,  
 quar me juretz e . m plevitz  
 5 que als jorns de vostra vida  
 non acsetz dompna mas me ;  
 e si d'autra vos perte,  
 m'avetz morta e trahida,  
 qu'avi' en vos m'esperanssa  
 10 que m'amassetz ses doptanssa.  
 Bels amics, de fin coratge  
 vos amei, pois m'abellitz,  
 e sai que faich ai follatge,  
 que plus m'en etz escaritz ;  
 15 qu'auc non fis vas vos ganchida,  
 e si . m fasetz mal per be :  
 be . us am e non m'en recre ;  
 mas tan m'a amors sazida  
 qu'ieu non cre que benananssa  
 20 puosc' aver ses vostr' amanssa.  
 Mout aurai mes mal usatge  
 a las autras amairitz :  
 qu'om sol trametre messatge  
 e motz triatz e chausitz,  
 25 et ieu tenc me per garida,  
 amics, a la mia fe,  
 quan vos prec, qu'aissi . m cove ;  
 que . l plus pros n'es enriquida  
 s'a de vos qualqu' aondanssa  
 30 de baiser o d'acoindanssa.  
 Mal aj' ieu, s'anc cor volatge  
 vos aic ni . us fui camjairitz,  
 ni drutz de negun paratge  
 per me non fo encobitz ;  
 35 anz sui pensiv' e marrida  
 car de m'amor no . us sove,  
 e si de vos jois no . m ve,  
 tost me trobaretz fenida :  
 car per pauc de malananssa  
 40 mor dompna, s'om tot noil lanssa.  
 Tot lo maltraich e . l dampnatge  
 que per vos m'es escaritz

*vos fai grazir mos linhatge  
e sobre totz mos maritz ;  
45 e s'anc fetz vas me faillida,  
perdon la . us per bona fe ;  
e prec que venhatz a me,  
despois quez auretz auzida  
ma chanson, que . us fatz fiansa,  
50 sai trobetz bella semblansa.*

# NA CASTELLOZA

## I

— 1 —    toi            l'ordure le séduisant le qualifié le meilleur  
          c'est toi        l'ordure        que j'aime et gonfle de  
          mots        toi que j'expose à tous de mon front  
                  toi l'ordure le sang te vient de        bas et  
          tourne

— 2 —    autour d'un os        que je tiens pour        le pourri  
          de l'os        et        que dire sans être sûre  
          sans être sûre de savoir        et de savoir sûre et  
          que dire        sans le dire de te savoir l'ordure  
          sans être sûre simplement        simplement        de  
          ta main sur moi et        que        tu        n'ailles  
                  le        dire        ailleurs pour preuve d'une  
          autre main

— 3 —    j'aime qu'un si long        discours soit le        mien  
          de dire que        le dire en vient        à mourir à  
          ma place avec        tant de plaisir        pour moi de  
          le        dire à ma place        à cause de toi

— 4 —    n'est pas dans mon lit        celui qui me croit  
          l'ordure de te dire        l'ordure de t'aimer  
          l'ordure sur l'ordure        mon lit est un cœur  
          et l'ouvrage t'attend        ordure de mon cœur

— 5 —    quel ordure à ta place        ordure de l'ordure en  
                  dure cet amour de toi        le seul le mien  
          l'ordure        l'ordure au corps de jour        au corps  
          de jour de jour        comme de nuit dans la tête  
          où je tiens mon sommeil        de toi d'y rester seul

— 6 — rien d'autre pour toi t'attacher et que  
dire pour ton ordure est la mienne je te le  
dis de ma bouche je te le dis de mes deux  
corps je te le dis de nos corps entiers  
je te le dis de la mort vraie du corps je te  
le dis du désir vraie de mes corps de nous  
mourir je vais mourir de ton désir de ne pas mourir

- 1 — plus Je vais de chanter            désir de chanter  
 ne devrait plus chanter            plus Je vais l'amour  
 le pleur seule et qui pleure            cœur trop long mon  
 cœur            car j'ai trop attendu            ton sang de venir  
 à mon cœur
- 2 — de mourir mon amour            que tu m'aimes à l'instant  
                  mon amour de mourir            de mourir mon désir  
                  ah que Je meure de ton amour à l'instant du  
 désir mon amour que Je meure entre mes mains après  
 les tiennes un instant mon amour
- 3 — Je t'aime et c'est ainsi que j'aime mon amour  
 de t'aimer qu'il s'élançe            de boire tes alcools à  
 ton corps            Je suis plus haute            et même si  
 de m'aimer tu peux à de plus hautes            tu dois ton  
 plus haut corps mon amour
- 4 — mon amour ce fut ainsi au premier matin            au  
 premier oiseau de sa première plume du premier chant  
 dans le premier soleil            et ça n'a rien changé pour  
 toi que j'attends première            ta première main
- 5 — le mot vient            et c'est un nom            que tu portes  
 à ta main            le gant que j'ai gardé            puis rendu  
                  pour une autre            Il ne m'est            rien  
                  car Je suis mon amour à main nue
- 6 — toi qui parles d'amour            toi qui parles d'amour c'est  
 moi qui te parle d'amour puisque j'ai vu ton cœur plus  
 haut talus que moi            qui te parle d'amour  
 reconnais mon amour            c'est moi qui te partages

— 7 — à qui veux-tu que j'envoie comme une lettre  
à une amie et lui dire rien ne va plus mon  
amie

— 8 — mais je t'aime mon amour je tiens à mon amour



— 1 — tu es resté longtemps loin de moi mon amour  
 plus loin que le lointain de mon corps seule  
 mon corps avec mes seules mains sur une lèvre seule  
 avec un rossignol atteint ne rien savoir plus  
 des revers de ton corps au contraire des mots  
 que tu m'avais promis

— 2 — je suis le bois ta table je suis le bois  
 ton lit je suis le bois tes hanches je  
 suis le bois tes veines ton cheveu pour  
 le bois ton épaule ton doigt je suis  
 le feu ton bois

— 3 — je ne veux pas un mot je ne veux pas un  
 signe je ne veux pas un bruit de toi sous  
 la peau pour d'autres l'ongle et le baiser  
 J'ai le poids de ton corps dans ma bouche c'est  
 assez

— 4 — mourir un peu — ne pas mourir entière connaître  
 le malheur d'être un morceau de moi si d'autres  
 mains velues allaient sur moi mon amour  
 J'ai besoin de toi toute entière à mourir

— 5 — ils aiment mon amour d'être le tien      ils aiment  
et de t'aimer mon amour j'aime ton amour  
j'aime les bras      j'aime      les seins      j'aime  
le sexe      tu peux venir je me souviens      je  
me souviens dès maintenant      je me souviens  
demain

(APPROPRIATION HENRI DELUY, A PARTIR DE TROIS CHANSONS)

# LA PREMIERE GRAMMAIRE EN LANGUE VULGAIRE (et sa mise en vers)

## « LAS RAZOS DE TROBAR » DE RAIMON VIDAL DE BESALU.

Selgneur-troubadour catalan (fin XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> s.). Auteur du célèbre « Castiagilos », de deux autres poèmes narratifs (« So fo el temps » et « Abrils lssl... ») et des « Razos de trobar », première grammaire en langue Romane (fin XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> s.), écrite « selon toute apparence, pour les beaux esprits de la cour de Pierre d'Aragon », (mort à la bataille de Muret 1213) dont il était familier. Les « Razos de trobar » (les manières de composer), s'adresseraient aux aristocrates et troubadours de cette cour, qui voudraient composer — « trobar » — et comprendre — « entendre » — à la manière des troubadours de la poésie lyrique occitane du XII<sup>e</sup> siècle.

## LES « MANIERES DE COMPOSER » DE RAIMON VIDAL.

Toutes personnes, chrétiennes, juives, sarrazines, les empereurs, princes, rois, ducs, comtes, vicomtes, comtors, vavasseurs, clercs, bourgeoils, vilains, pauvres et grands, mettent toujours leur entendement à composer et chanter, ou veulent composer ou comprendre, ou veulent dire ou écouter; vous trouverez difficilement nul lieu tant privé qu'isolé, où il n'y ait quelques personnes en petit ou grand nombre, qui aussitôt ne chantent les uns ou les autres, ou tous ensemble, de même les bergers de la montagne, le

## « LA DOCTRINA D'ACORT » DE TERRAMAGNINO DA PISA.

Pisan demeurant en Sardaigne à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, dans l'entourage du magistrat Nino de Visconti. On ne connaît rien de sa vie. Un sonnet lui est attribué (« Poi del mastro Guitton latte tenete »). Sa « Doctrina d'Acort » est une mise en vers des « Razos de Trobar » de Raimon Vidal, écrite elle aussi dans la langue des troubadours occitans. Sa faible diffusion (contrairement à l'œuvre de Vidal) ne semble pas avoir dépassé l'audience des cercles cultivés de Sardaigne. Elle répond cependant au double besoin de modernisation et de mise en forme correspondant au goût du jour. (cf. « Le Doctrinale » et le « Grecismus » de la même époque, et en vers également).

## LA « DOCTRINE DES ACCORDS » DE TERRAMAGNINO DE PISE.

Au nom de Dieu souverain  
Père, Fils et Esprit-Saint  
Et guide de tous pécheurs  
Je fais mes « Accords » pour les amateurs  
Aimant savoir avec justesse  
Quel est ce langage  
Qui donne au champ plus de grâce  
Et plus gracieusement s'agence.  
Et si j'entends grandement étendre  
Mon propos, personne ne doit m'en blâmer  
Avec droit, car peu d'écrits  
ne peuvent contenir grands dits,  
Et brèves et confuses explications  
Se produisent maintes saisons.  
Mais si clairement je désire  
Désormais mes paroles dire,  
Il serait souhaitable que mes Accords  
Se répandent avec justesse,  
(et en tous lieux)

plus grand plaisir qu'ils aient, ils l'ont de chanter. Et tout le mal et le bien du monde sont remis en mémoire par les troubadours. Et jamais vous ne trouverez une expression bien ou mal dite, pourvu qu'un troubadour l'ait mise en vers, dont vous ne retrouviez le souvenir, car composer et chanter sont les mouvements de toute galeté. (...)

Ce savoir de composer ne fut jamais mis ou agencé aussi bien en un seul lieu plus que chacun n'en eut en son cœur suivant qu'il fut habile et intelligent. Ne croyez pas qu'aucun n'ait été maître ou parfait ; car le savoir est si cher et raffiné que personne ne peut faire attention à tout : tout homme subtil et intelligent saura cela et tiendra compte de ce livre. (...) Tout homme qui veut composer et comprendre doit d'abord savoir qu'aucun parler n'est plus naturel ni proche de notre langue, que celui de France, du Limousin, de Provence ou du Quercy. Pour cela je vous dis que quand je parlerai du Limousin, il faut que vous entendiez toutes ces terres, toutes leurs voisines, et toutes celles qui sont entre. Et tous ceux qui sont nés et nourris dans cet ensemble ont le parler naturel et juste. Mais quand l'un d'eux est sorti du parler pour une rime dont il aura besoin ou pour autre chose, il le fait mieux celui qui a le parler reconnu ; et il ne pense mal faire comme il fait quand il le projette hors de sa nature, car il croit que sa langue est ainsi. Pour cela, je veux faire ce livre afin de faire reconnaître le parler à ceux qui le savent juste-

Et si difficulté durement m'étreind  
Que vigueur enfle mon courage,  
Car je sais que sans grande peine  
On ne peut faire œuvre de prix.  
Et je veux que tout homme de riche  
(valeur)

L'entende, sans petitesse ni tricherie  
Pour cela, moi, Tarramagnino de Pise,  
Je commence de cette manière.  
De même que le rubis  
Surpasse toute pierre en finesse  
Et l'or est de tous les métaux le plus précieux

Sur tous les parlers construits  
Le parler limousin  
Est plus gracieux et fin  
Car il se construit pour ainsi dire  
Avec la bonne grammaire. (...)  
Maintenant tout auditeur  
Qui est savant de valeur  
Doit bien savoir désormais  
Comment fonctionne ce parler. (...)  
Et tout fin compositeur  
ne doit le dénaturer  
De sa juste voie,  
pour une rime dont il aurait besoin.  
Et si il commence une chanson  
Il doit développer ses raisons  
Comme il les a commencées,  
S'il ne veut pas fauter  
Car me plaisent et conviennent mieux  
Des raisonnements bien suivis  
Que des mots quand chacun les mêle  
A la rime, et les emmêle. (...)  
Et vous supplie tous, vous amants,  
Quand vous serez devant ma Dame  
Que vous lui demandiez pour moi  
Grâce ! Grâce ! Car je me meurs,  
Et qu'elle me reconforte  
Et donne habileté pour faire ces  
(« Accorda »).

ment et pour l'apprendre à  
ceux qui ne le savent. Le  
parler Français vaut mieux  
et est plus propre à faire  
des romans et des pastourel-  
les, mais celui du Limousin  
vaut mieux pour faire vers,  
chansons, et pamphlets. Et  
parmi toutes les terres de  
nos parlers, les poésies de  
langue limousine sont de  
plus grande autorité que  
celles de toute autre  
langue. (...)

Par là-même, il doit faire  
attention s'il veut faire  
une chanson ou un roman,  
à dire raisons continues  
et mots propres et gracieux ;  
et que ses chants et romans  
ne soient de parole blaiseuse  
ni de double parler ou de  
manière discontinue et dé-  
cousue. (...)

Et je ne peux pas bien  
avoir fait le tour de tous  
les mots du monde, ni de  
ce qui a été mal dit par  
maints troubadours, ni les  
mauvaises expressions ;  
pourtant, je pense avoir dit  
beaucoup et suffisamment pour  
que tout homme subtil s'en  
puisse affiner avec ce  
livre, pour composer, com-  
prendre, dire, et répondre.

PRESENTATION ET TRADUCTION :  
C. PELLEGRINI.

# « TROUVEURS » ET TROUVEES

(NOTE SUR QUELQUES DAMES DU TEMPS JADIS)

... i nostri grani fiori  
all'occhietto... (1)

1. Les *trovatori*, trouveurs d'Italie, troubadours des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, écrivent en langue d'Oc plutôt qu'en vulgaire (Italien). Imitant les provençaux qu'ils traduisent, avant même la venue de ceux-ci dans la péninsule, leur exil après la destruction de la civilisation occitane. La littérature italienne naît ainsi — phénomène sans doute unique — d'un processus de **traduction généralisée**, au moins aussi important que la situation de quasi-bilinguisme (latin/vulgaires) commune à tout l'occident cultivé. « On ne trouve pas, dans toute l'histoire comparée des littératures, d'autres exemples de groupes d'auteurs d'un pays, choisissant en quelque sorte collectivement de recourir à la langue d'un pays étranger comme moyen d'expression normal » (2). Position doublement élitaire, aussi, de ces « spécialistes » de l'amour courtois dont la formalisation délimite alors une **avant-garde**.

Une seule femme parmi eux, en ce commencement, et dont l'existence n'est toujours pas tenue pour assurée. Seulement connue à travers l'amour que lui porta, paraît-il, le provençal Elias Cayrel. Témoignage unique, la *tenso*

N'Elyas Cayrel, de l'amor  
q'ieu e vos sollam aver (3)

Mais rien ne prouve qu'elle en ait écrit les couplets féminins (ce genre de fiction était fréquent) : une certaine Isabelle (Pallavicini ?) peut-être, dite aussi « la grecque »... D'elle nous ne savons rien.

2. Presque rien non plus des deux premières femmes écrivains de la langue italienne originelle (2<sup>e</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> siècle), en dépit de l'attention passionnée que leur portèrent plus tard les romantiques (hommes) : « la Nina sicilienne et l'Accomplie Damoiselle de Florence durent sembler un miracle » (4). Avec elles, désormais, c'en est fait de la traditionnelle misogynie des clercs du Moyen-Age ; l'avant-garde s'est institutionnalisée. La femme cherchée/trouvée sera partout, et l'aventure poétique de sa quête.

(1) Mariella Bettarini, « Della nostra parola che parla », A.P. n° 71 (sept. 77), p. 169 ; à présent in Felice di essere, Gammalibri 1978, p. 70.

(2) H. Spitzmuller, *Poésie italienne du Moyen Age*, D.D. Brouwer 1975, p. CXVII.

(3) In : G. Bertoni, *I trovatori d'Italia*, Modena 1915, p. 471.

(4) F. De Sanctis, *Storia della letteratura italiana* (1870), chap. 1 ; éd. U.E. Feltrinelli 1964, p. 14. On trouvera le texte des deux sonnets traduits ci-dessous pp. 18 et 23.



J chescune sy fortunee  
Par luxure desordonnee  
Trop honteusemēt se rendit  
quāt pour demophon se pēdit  
Je ne scay qui la faisoit pendre  
fors quelle ne vouloit attendre

Seule l'existence de la seconde poétesse, encore récusée par L. Valli (5) il y a cinquante ans, ne fait plus de doute aujourd'hui. Si l'on en juge par les trois uniques sonnets conservés, sa poésie était bien trop en accord avec ce qu'on attendait d'une « accomplie demoiselle » (précisément), pour parler en termes de « miracle ». Parfaitement traditionnelle, bien accueillie du reste à son époque (6), avec juste ce qu'il convient de cette « piété » apanage des femmes (7), elle n'est certainement pas à entendre de manière autobiographique. Le thème de la mal-fiancée, puis mal-mariée (notre maumarlée occitane), était depuis longtemps un topos de toute poésie courtoise. Quelque chose d'un peu plat, comme :

En la saison où tout feuille et fleurit  
l'exaltation des fins amants grandit ;  
ensemble alors ils vont par les jardins,  
où les oiseaux font de douces chansons.

Toute la noble gent d'amour s'éprend  
et chacun s'empresse à vouloir servir,  
et chaque demoiselle est dans la joie ;  
moi seule abonde en tristesse et en larmes.

Mon père m'a plongée dans la douleur  
et souvent m'entretient dans ce tourment ;  
il veut contre mon gré me donner un seigneur.

Et moi je n'ai de ça ni désir ni envie,  
vivant grande souffrance à chaque instant :  
ni fleur ni feuille ainsi ne me réjouit.

(Sonnet A la staglon che 'l mondo)

3. Quant à l'anonyme « sicilienne », nous ne la connaissons que par la tenson *Tapina ol me / Vis' amoros...*, dont elle aurait écrit le premier poème :

Tapina ol me c'amava uno sparvero :  
amaval tanto ch'io me ne moria ;  
o lo richiamo ben m'era manero  
ed unque troppo pascer nol dovia.  
Or è montato e salito si altero  
asaí più alto che far non solia  
ed è asiso dentro a uno verzero :  
un'altra donna lo tene in balla.

(5) Pour lui, la *Compiuta Donzella* n'aurait été qu'une allégorie (camouflage) de la secte politique des « Fidèles d'Amour ».

(6) Cf. *Esser una donzella...* de Maître Torrigiano, où l'Accomplie est appelée « divine sibylle » (v. 10). Un sonnet de Bondie Dietaluti, qui n'a rien de « féminin » (*Quando l'aria rischiarava...*), est très proche, par exemple, de celui que je traduis ici.

(7) La *pianza* de Guittone d'Arezzo, qui s'y entendait (voir sonnet *Ora dirà l'om già che lo podere...*).



**Isparver mlo ch'lo t'avea nodrito,  
 sonaglio d'oro ti facea portare  
 perché dell'ucellar fosse plû ardito !  
 Or se' salito si come lo mare,  
 ed ha' rottl il geti e se' fugito,  
 quando eri fermo nel tuo ucellare.**

Le double sens érotique, assez évident, est d'une simplicité qui a pu faire douter de l'authenticité de cette pièce. C'était oublier que pour les poètes du Duecento, en dépit de tous les déguisements courtois, « amour est désir de possession » avant tout : c'est déjà celui que l'on « fait » (8).

**Pauvre de moi, j'aimais un épervier :  
 Je l'aimais tellement, à en mourir ;  
 à mon rappel il était bien docile,  
 et jamais n'aurais dû trop le gâter.**

**Vollà qu'il s'est dressé, si haut monté,  
 beaucoup plus fier qu'il n'en avait coutume,  
 et s'est posé dans quelque doux verger :  
 une autre doit, c'est sûr, le retenir.**

**Mon épervier, c'est moi qui t'ai nourri ;  
 Je te faisais porter sonnaille d'or,  
 pour qu'à olseier tu sois plus hardi !**

**Or te vollà monté comme une mer,  
 et brisant les lacets tu t'es enful,  
 toi qui étais si fort pour olseier.**

4. Isabelle, « Nina », l'Accomplie : trois noms, presque trois mots-vides, pour les trois « écoles » successives des italo-provençaux, des siciliens, des siculo-toscans. Même en allant au-delà — mais ce serait sortir tout à fait de la mouvance lointaine des troubadours —, on ne trouverait aucune autre poétesse, pour une infinité de femmes convoitées, aimées, angélisées (*Dolce Stil Nuovo*), voire divinisées (la *Beatrice* de Dante). Plus simplement : eues ; ne parlant que par procuration. Alors que, peut-être, « le premier qui commença à dire comme poète vulgaire le fit pour pouvoir faire entendre ses paroles à une dame » (9)... On dirait qu'en Italien le féminin de *trovatore* ne se décline pas, mais se conjugue : au passif. La voix des femmes, on commencera à l'entendre, indirectement, un peu plus tard ; dans la littérature populaire ou chez les mystiques (Catherine de Sienne) — lorsque le fait littéraire ne sera plus

(8) D'Arco S. Avelle, *Al luoghi di delizia piani*, Ricciardi 1977, p. 78 (et voir p. 75 pour les premiers emplois de « fare » en Italien). Notons qu'aucune femme n'est mentionnée dans cette excellente étude sur la poésie Italienne du XIII<sup>e</sup> siècle.

(9) Dante, *Vita Nova*, XXV : trad. L.-P. Guigues, N.R.F. Gallimard 1974 (p. 73).

aussi exclusivement réservé à une élite de techniciens du verbe.

Et pourtant, quelle pouvait-elle bien être, celle qui chantait — en une étrange berceuse sans « joy » ni « dolzor » —, ceci :

Faites dodo,  
mes beaux enfants ;  
Jamais il n'y en eut autant :  
trois en chambrette,  
trois au tombeau,  
trois jetés à l'égout ;  
et trois dans la cuvette  
et trois dans le berceau  
et grosses nous sommes toutes.

(Anonyme (10), XIII<sup>e</sup> siècle)

---

JEAN-CHARLES VEGLIANTE

5. Post-scriptum diagonal (ou « que tout est dans le texte ») :

#### SONNET

*En la saison des fins par les chansons  
Toute la gent s'empresse à joie en larmes  
Mon père m'entretient dans ce seigneur  
Et moi grande souffrance me réjouit.*

*Pauvre tellement docile à le gâter  
Voilà plus fier que doux le retenir  
Mon épervier sonnaille plus hardi !  
Or te voilà brisant pour oiseler :*

*Faites jamais tombeau  
à l'égout sommes toutes.*

---

(10) Texte (Ninna nanna) et traduction différente in : *Poésie italienne du M.A.* (cit.), p. 580-81.

## Poèmes & Textes

## « POETES ONT LEVRES DE CHAIR ET DE CHAOS »

ce poème est écrit en vers de 45 signes et intervalles dactylo (ou non)  
à l'intention de  
Pascal Quignard et Gérard Titus-Carmel  
Alain Veinstein et Joël Kermarrec  
Florence Delay et  
Jacques Roubaud  
Claude Royet-Journoud et Lars Fredrikson  
pour, avec leurs livres  
Sarx, Recherches des dispositions anciennes (Maeght)  
Graal théâtre, Graal fiction, La notion d'obstacle (Gallimard)  
rappel :  
Autobiographie, chapitre dix (Gallimard)  
Le travail du nom (Maeght)

Cinq bouches aux lèvres de chair de  
chaos, aux lèvres de sarx comme chair dévore  
le corps et s'ouvrent en tant que chaos pour  
les étrangers que nous sommes des mots sans s  
outien Voix COMME CHAIRS Capables de s'ouvrir  
: « Visages ! »

Huit visages huit morceaux de chair la femme  
mangée d'encre jusqu'aux yeux jusqu'au sexe m  
angé d'encre

Ecrire une phrase avec le mot CHAIR

Le mot VIANDE

Le mot LEVRES

Le mot (cul s'ou-

vrait quid per Os, et Nares

cæterosque corporis

et le volume bleu troué à blanc par une théât  
ralité de l'air tel sursaut le jeu des négati  
fs : ondes noires, lumière dispersée jusqu'à l  
a mer

l'a

l

lure poétique

: surgir deux bâtonnets portant les linges (le  
s lignes de

LA MORT PLIEE DANS

LIEE

, donnent un semblant de/ lien à ce drame où p  
ersonne ne fait que passer nulle part... Lieu  
de parole de baiser bouche à bouche come amor  
Lo strinse Per diletto la bocca mi bacio liso  
ns plus loin jusqu'au sarkasmos du livre ouvr  
ir la chair morte du livre. Haut. Dépecé. Sti

**ffe and strong l'obstacle de sarx et de nom n  
oir**

**coup de langue  
jusqu'à la corde**

**par à-coups**

**elle meïsmes à ses deux mains entre ses bras  
l'a accolé et bouche et nez bras et jambes ha  
nches cheveux jambes et pieds : « ses couleurs,  
les mots que j'al dans les jambes » Et manger  
les couleurs, écrire une patte de poule près  
des géraniums MORDUE MORDUS PAR LA TERRE  
TENDRE LA MAIN que la terre les Imprègne partout  
QUE LA TERRE LES**

**la bouche les orbites de terre un magma sec e  
t cartonné les os la dure-mère rien  
ne traverse (cet excès/du papler)**

**La fiction**

**l'espace est une phrase que le point rassemb  
Une phrase « le corps de la mère » La ponctuat  
ion comme enfance**

**Ce qui heurte figures pièces de terre. Neige.  
Forêt. Vers la terre. Faveur vers la terre. L  
e Couvert. (Mais la neige.) uilius sterquillin  
phusis**

**nunquam vidisti**

**sterculinu**

**Que disait « fumer la terre ».  
et**

**gris-noirs les nœuds**

**noués sur tig**

**es face à ou griffes à bandes blanches de b  
ellic**

**que la terre partout les impreigne les balèze  
Un accident : Il ne se passera rien que la déc  
omposition des figures ; l'enfance déterrée pa  
: déterrée par hasard, toute l'enfance réduite**

**...**

**Dans ces trous de mémoire — ou l'atTERREment  
vers le nom**

**mon nom mon ombre que les nuages que l'amour,  
Prose now c'est un pont les coupures pures de  
pub tout soleil Tamise monnaie, plus humide e  
st remplie de vers, la tête et**

**mêlés de débris de  
serpillière dents**

(vers Inégaux)

les vertèbres c

les vertèbres cervicales

sont visibles

ailleurs : « chaos des chairs » boivent le sang P  
eaux et chairs raclés (sarkizein)

Des visages...

comme

muscle-de-sexes

Se donner la chair

Les lèvres

Se livrer mangés d'encre jusqu'aux yeux jusqu'  
aux sexes huit de sarx et de mots (temps et fe  
Uille de la morte) d'une danse d'un désir d'un  
MOME (NT) DE PROSE de ses os séparés déjà a  
u niveau de la sixième vertèbre

à l'oubli tanc

he rouge des termes, le sen et flip-flop struc  
turaliste et la nudité facétieuse Vous iriez v  
ers ce lit presse ses petits seins qui sont l'  
amor les scribes la mainmise. Cinq empreintes  
de doigts. Trois taches rouges. Des bouches d  
es lèvres des dents. Une bouche rattrapée à la  
main. Mainmise (bis). Une bouche fouillée. Hors  
de portée de la langue creuser un trou. Dire a  
lmer la voix dont l'enfant fait l'objet ce qui  
Palpite le mot viande le mot lèvres. Assailli  
par « Quod ! » Hurlant « Quid per os »

quid quod ce qui palpite est de voix de violen  
Ce Coupant Cinglant Sanglant le sens la matière  
Ne Non Ni pas La mort

Nie le message Le massage de la langue contre  
la langue

Donnent un semblant de lien de lieu que j'ai  
dans la jambe

vrait non sans versant du champ vers le cul d  
E la terre Pour laquelle il voudrait manger r  
eprendre la coupure que la jeune fille comme d  
Ans le conte sa nuque et son visage chevauc  
« ont jeté sarcasme »

Leur pouvoir de séduction qu'il s'acharne à r  
efermer sur un chaos de lettres abolit toute  
personne du singulier

ou une sorte de sacrif

Ice autobiographique

Le pled

Je creuse

un trou

(le pled I),

Cette ville cette femme

des chairs

Le nombre des arbres (hors-texte) (Neige ne l'  
es préserve pas. Les découvre « surface ».)

ou

le papier le corps

Inimici mei. (Corpus scilicet, mundus.)

Le monde lex mundi

les choses et la loi

le monde la loi du monde

Citations :

hissées égales

terre et sarx

non la neige

(Morts sous)

Et

Faillit et tomba la mort

l'altérité volx de chair. Matières. Altérités

, altération de la chair. Le sens n'est d'auc

Un compte. Ne compte pas. La mort. et vous m'a

vez dit et votre bouche m'a dit. Avec des arm

es blanches et noires : passent entre le feu e

t le lit. Lieu de parole sauf mon corps blanc

qui le tient pour s'y enfoncer à loisir

et bée à moi, Ainsi vauc entrebescant sino que

los componen un cuerpo de fábula con tantos m

lembros o un monstruo

au loin le moutonne

ment d'un bleu pâle se détache à peine du ciel

et

lucem editus

De la multitude des écrits apocr

Yphes

à la prose

ses enfances

les passages de langue à langue

les erreurs de scribes : « Avec douze couleurs

Je vous abandonne mon corps »

qui viennent

Ici jouer au GWDBWLL

Gauvain : votre jardin est très mal gardé j'y

envoie mes petites bêtes et vous baise sur le  
s lèvres...

langue morte  
autour de la bouche

il  
reprend le livre

**muscle**

la ligne qui sépare les corps  
la langue d'un chien (détail) De rares zones  
léchées, des images tronquées d'Ostende auj  
ourd'hui mordues par cette fiente qui fait l  
comme suspendues à des crocs de boucherie.

Langue qui touche directement au corps fut u  
une plaisanterie noire : Voix morceau

le **deinon** double peut mordre sur la chair Ai  
nisi articulé en deux bouts

**Violents**

Huit visages huit faces de chair huit ont le  
chaos de bouche (os) tiennent encore à leur  
silence

DE TRAVERSER LE BOULEVARD CYNISTRE CONTRE  
LA GUEULE DES CAMOINS J' RECULE PLEURER A  
LARME SODA SUR SES VERT EBRE : (jetée à  
l'obscur) comme enfoncée dans une préhistoire

**compter** une langue

le dos de la main

**peur opacité**

à partir de l'accident  
Nourriture des femmes  
non visibles

sur ces peaux écorchées                      ils doivent racl  
la chair :

ce verbe est SARKIZEIN. La serviett  
est le **sarKaSm**. Peaux et chairs  
raclés des visages des morts.

Voix morceau de physis.

Violents sont les bouts de mots écorchés care  
ssants des nourrices... (                      ) ... Langue qui  
touche directement au corps

Doivent racler la

**Sarx** (pour y écrire)

ce **deuil** tombent en surface perdus dans l'abs



cence de profondeur.) ou pièce de terre (cet excès du papier) « et la race des fauves errants sur les montagnes » Voulait-il dire : **ce qui reste est bleu ?**

et cette

main Intarissable

masque —

— portrait abandonné —

comme plus loin **cette vue dorsale**

Dont nous nous essuyons. Nous serviettes : cor Haut. Dépecé. Vif. Dans le froid ce bout d'air

jeté. Matière... plus que souffle et que voix raclée de chair... Matière. Mâchure d'une plaie

DE CHAIR A CHAIR, dans sa chair : par la voix

...PERSONNE

Des cuves à gaz. Son récit : le dégel qui suit la mort.

LA MORT PLIÉE DANS La mort est le premier rapprochement. LIEE

de parole de baiser bouche à bouche mangée d'encres que taille la lame d'un rasoir Des dents

cadaver...

restes de femmes

est arrachée

Histoire lâche, desserrée

(errée), qui trouve son as

Sise dans LES DEHORS d'une peinture où tout s'tient

Détails : la langue d'un chien (bis). Un morceau d'eau ça gicle : une bouche s(f)ouillée. Le mot SEIN

LE MOINS BLANC — tel

espace de rage frappant le sexe

— s'accuse, e

n pleine lumière

Qu'arrivera-t-il ?

Je plétine le feu,

Je reste, Je tourne

autour de l'histoire.

une phrase abandonnée

dans le simulacre

**c'est au bord d'une phrase...**

**parmi les terres**

**compter une langue**

---

**JOSEPH GUGLIELMI**

# PORTRAIT D'UN FLEUVE

(EXTRAITS)

L'eau du Fleuve parfois éclate  
comme frappée par le givre,

sans que se tende son écorce  
ni qu'on entende un craquement.

Seul l'arc d'un poisson  
l'aura percé comme une aiguille.



Sous l'effet de la chaleur  
terre et ciel s'opposent.

La ligne d'horizon  
est une fêlure de cuisson  
qui se prolonge par le Fleuve.



Quand la pluie tombe

c'est comme si l'eau du Fleuve  
redevenait liquide.

---

GERARD LE GOUIC

## DEUX POEMES

Il suffisait jadis de quelques témoins un jour  
aux petits défauts mécaniques et la tendance  
nommer plutôt questions l'une derrière l'autre  
émiettement succession quand la langue se montre  
ailleurs et l'épreuve ne peut se soutenir la lecture  
affublée par l'acte elle caresse la page 81 s'assure  
de nouvelles formes l'autre il faudra la chercher  
elle se maquille se dérobe ponctuelle le dessin  
dans les lignes de sa main aucune tricherie possible  
à peine une couleur **out of place**

lacune les traits obliques de la place cicatrice  
Indifférente moi et le fond blanc d'autres couleurs  
s'y mêlent dans une certaine mesure elle ne sait comment  
le dire dans la découverte le spectateur ralenti passe  
Instantané le secret s'améliore le non se dit sous l'œil  
tout redevient modèle et perfection enfin

---

SERGE GAVRONSKY

## LES OISEAUX

1.

De temps hantés.

(comme un essaim émane d'une bouteille)

— bruyant, masquant le jour —

Sur le sentier qui mène à la rivière.

2.

Dans l'oiseau — vu pour une fois dans la pénombre  
du sous-bois — la boule tangible d'agitation.

Un rouge-gorge comme il s'en écrase sur les routes  
(peut-être la main du père pour le soigner dit Hélène).

Toute cette possibilité d'apparaître et de regarder.

(presque) .

Détail absorbant.

3.

A l'intérieur qu'est-ce qui est possible — dans les  
filets sentimentaux des passages et des chambres —  
à quelle vitesse passer, avec quel air contrit ?

C'est un matin où les oiseaux bondissent dans les  
vents chauds — le temps est à la mer et dans la rue  
on marche comme soulevé vers les nuages légers, violets  
et marrons, doux.

---

DANIEL TACAILLE

## DEUX POEMES

### GRAND AIR

Midi gonflait  
lorsqu'elle franchit l'idée torride.  
L'olivier sur la colline  
ne buvait que cendre.

En cette constellation  
brûlait la volontaire.  
Elle cheminait et questionnait  
l'heure blanche.

Faute d'avoir déchiffré leur amas,  
énigme après la flamme,  
refuse aux pierres la robe  
d'un ciel moins vide.  
Car plus haut que le soleil  
l'amour épouvante.

Et maintenant que l'horizon  
cède à ta poitrine ses braises,  
couche-toi dans la lumière.

## PLEIN MINUIT

Ma clarté, ma véhémence,  
au texte mêlé d'eaux grises  
porte l'éclair qui décrira,  
œil dans la paume du lac.

Et si, fossiles ou incarnés,  
les signes taisent ce qui est blanc  
dans notre sommeil, manque  
au regard qui arme les nuits.

Mon sang roule ses mots,  
ses sables noirs, ses loups aveugles.  
Je monte. Et la lumière disséminée  
fouette la mort fragile.

Entre sa flamme et son oubli, tant de minuits  
ont noirci le blé au flanc du langage ;  
tant de songes ont levé son plein secret  
dans le delta de tes paupières

qu'elle est entre nos mains glacées  
comme un épervier sur mon épaule,  
debout, blanche chanson d'aube,  
dispersant notre parole alternée.

---

MICHEL PASSELERGUE

## AUX PIEDS DE LA LETTRE

Ah ! le cri de celui qui reste bouche  
B , puis hurle : maintenant c' en est à  
C , quand donc allez - vous mes  
D , ce n'est pourtant pas leur faute à  
E « les autres », si tout est  
F à C en moi...  
G cru rester jeune, mais on me traite de l'  
H et je n'  
I peux rien ; déjà mon corps  
J , et pour la société je suis un  
K , comme je voudrais pourtant avoir des  
L et m'envoler vers celle que j'  
M , aimer, haïr toute  
N , oh oui, me sentir comme un poisson dans l'  
O , m' envoler comme la colombe de la  
P ... mais la réalité me fait retomber sur mon  
Q et me voilà avec un drôle d'  
R et pourtant...  
S Juste ! ? Les vieux me disent « Sois jeune et  
T toi » Ils s' imaginent m' avoir  
U « Sois bien et le  
V », me balançant au nez leurs  
W - rités, et se prennent pour les fins  
X des hautes sphères ; alors comme on le crie au pé-  
Y il ne me reste plus que le  
Z : JE SUIS VIVANT

---

ALAIN BOUDRE



## DEUX POEMES

Pontille, ses peupliers, ses oles bigotes  
ses brèmes.  
Grandes vacances, été à bulles.  
Les gaules chevauchées le soir à la hâte.  
Le goudron qui cloque.  
Souvenirs, sentiers  
battus.

### JOURNEES GRIOTTES

Les meilleures sont mes journées griottes  
cueillies chaudes et bues sur l'arbre

ce ne sont pas les plus belles...

Les plus belles mûrissent, secrètement  
dans des celliers d'enfance.

---

JEAN-PIERRE GEORGES

# L'ENFANT STAGNANT

(EXTRAITS)

Du crime-suc l'artère enflée            l'affre  
de tes  
os  
longtemps tue  
tord  
mes vipères            si  
Feule            (Suis alors chien-scie)  
le dégueulis bien que ode finalement            soit  
à  
la déesse B.  
Désosse son            beau visage plus beau que  
lune  
à trois syllabes            le Gonfle            d'air  
son            cri n'est que            acoustique

Shoote dedans jusqu'à sublime            crac

Grand flux du mur            en l'immobile de son  
mouvement l'ampoule jusqu'à l'iris  
Inattaquable            (si  
ne Craignais le mal physic            et le trop  
véridic            rouge  
Arracherais l'écorce qui me tue l'œil  
et la pensée première)            mais  
rues  
crèvent            d'arbres

troue-la            que seaux à            tripes la  
ceignent  
égorge-la  
annule-la

Joins l'inutile à la  
torture quand  
soudain  
mors aux dents (la  
cloche de

Saint-Paul)

le son

rends-lui sa  
fonction première fêler

o la lecture s'ensuivra d'elle-même et le

corps

tu pleures  
tu pleures de vie  
et de parler

Le terrorisme  
de  
la

brique

et  
du blanc me  
fend Suls  
la chaise

et l'assis

## DEUX POEMES

### IMAGE I

Aujourd'hui  
léger est le matin  
sur la face du pic.

Les poissons dans l'espace  
ont de lentes paroles.  
Rythmiquement leur bouche  
mime des ailes  
respiratoires  
aux prairies du fond de l'air.

Cependant que noyés de vert  
mes cheveux flottent quelque part  
PERPLEXE LES PIEDS AU CIEL  
VAIS-JE ?

### IMAGE II

Nocturne de noirs ruisseaux  
paons d'étoiles

Etoiles noires ruisseaux nocturnes  
paons des ruisseaux

Paons nocturnes et noirs  
ruisseaux d'étoiles.

**CHEMINS TRACES SUR LA MER**  
(FRAGMENTS)

au-dessus de sa tête  
il a peint le ciel en rouge  
afin qu'on le voie

si tu me regardes  
je sais bien qu'il ne s'agira plus de moi

écoutez-le  
perdu dans une forêt  
qui tombe à la vitesse de son corps

regardant — le 4 octobre 1970.

des ailes de papier se propagent dans l'air écrit

marchant dans les couloirs  
d'une maison qui tombe  
tu me racontais une histoire  
un chien tourne les pages de la terre

marchant dans les couloirs  
d'une maison qui tombe  
tu me racontais une histoire  
un chien tourne les pages de la terre

tu imagines un trou  
où les avions tombent  
vers le soleil

réchauffe-moi  
et le ciel explose  
dans un vol d'oiseaux  
sur le revers lointain de la mer

un matin hervé les pans  
du soleil heurtant les portes

plusieurs terres autour du ciel  
avec les débris qui tournent

et l'eau se pétrifia  
c'était un grand miroir  
il se déplace à l'intérieur en rêvant

16 janvier 1975

ce matin Isabelle s'est jetée par les 24 fenêtres de sa tête

Ne me laissez pas seule dans le désert de cette fenêtre  
elle dit qu'un grondement sourd habite ses jambes  
elle dit que très loin là où chutent les armées  
elle disait qu'il fallait

Ne me laissez pas seule dans le désert de cette fenêtre  
elle dit qu'un grondement sourd habite ses jambes  
elle dit que très loin là où chutent les armées  
elle disait qu'il fallait

LÁ



I

au centre flotte une pierre  
les couleurs sont nialeses  
dehors

au centre de l'extérieur  
ton milieu est une éponge  
les lumières bavent

dehors

II

et ce type voyait des rivières de sang  
qui respralent dans le ciel

**cris d'eau  
cris de pierre**

**un point noir qui serait un trou**

---

**HERVE PIEKARSKI**

## NOTES ET INFORMATIONS

### CHEMIN DE RONDE

Nos amis de la revue *Chemin de ronde*, à qui nous devons déjà le courageux numéro « La Torture » consacré à la répression en Amérique Latine, publieront dans leur seconde livraison un ensemble de textes poétiques montés selon le principe de la « série-graphie », c'est-à-dire dont la disposition relative dépend de ce qui les « mobilisent » par « modules déclencheurs » rythmiques, phoniques, etc. Parmi les participants figurent notamment Linda Jansaud, Robert Kelly, Saul Yurkievich, Francis Chiappone, Christian Tarting, Jean-Jacques Schuhl, Jean-Yves Bosseur, Armand Alegria, Michel Butor, Alain Duault, Jean-Marie Gleize, Jean-Luc Chiappone, etc.

Pour toute correspondance, écrire à Christian Tarting, 3, rue Rousseau, 13005 Marseille.

MITSOU RONAT.

### REPERES-POESIE

A peine une pile de revues a-t-elle disparu de mon bureau qu'une autre se constitue : cette vitalité extraordinaire et durable a, ainsi, quelque chose de désespérant pour le lecteur qui se demande comment en venir à bout, d'autant que de *L'aile et la plume* (n° 220) (Ange Merlo, 8, rue Miollis, 06000 Nice), revue publiant des textes semblant sortir tout droit d'un mauvais dix-neuvième siècle à *Encrages et Co*, par exemple, la diversité est extrême et que la tête tourne un peu à la lecture de ces multiples chauds et froids.

*Encrages & Co* est publiée par Gilbert Villemin et Roland Chopard (Erival, Commune de Bois-de-Champs, 88600 Bruyère). Las de se heurter aux portes closes des maisons d'édition officielles, ils ont décidé de se lancer, eux aussi, dans l'aventure de l'édition artisanale. Ils ont raison : ils peuvent ainsi imprimer ce qui leur plaît et les recherches sur l'écriture et ses typographies de Roland Chopard ont tout à y gagner. Ce n° 1 est séduisant et appelle d'autres collaborations. A suivre donc...

*Poésie Clandestine* (SCAP, 113, av. Félix-Faure, 75015 Paris) en est aussi à son premier numéro. Elle « se veut tout particulièrement une revue des poètes inconnus, ceux qui n'ont jamais publié comme ceux qui, tout en ayant une œuvre n'ont pu réussir à la faire connaître et ne figurent pas dans les recueils des doctes universitaires » et retrace ainsi le sillon creusé par tant de revues précédentes. Une revue ouverte, très éclectique dans le choix des textes, indispensable à sa manière dans la vie poétique contemporaine.

Ille n° 2 (Gilbert Aubert, 26, rue H.-G.-Fontaine, 92600 Asnières), huit petites pages... Il est vrai qu'elle se déclare « journal minimum pour un maximum de rêve ». Elle ne contient encore pas grand chose mais ne demande certainement qu'à grandir.

*Poésie-U.S.A.* n° 3 (Pierre Chanover, P.O. Box 811 Melville N.Y. 11476). J'ai déjà signalé cette revue (dans notre n° 74), mais il semble que la sélection des textes soit maintenant plus attentive. Certains, ceux de N. Donald Assali, de Sarah Melhado White et de Roseam O. Runte, sont assez intéressants.

*Haut-Pays* n° 14 (Pierre Gabriel, route d'Eauze, 32100 Condom), toujours gratuite et « composée à la main », cette belle revue présente généralement un choix de textes qui ne laissent pas indifférents avec, dans ce numéro, parmi douze auteurs : Pierre-Jakez Hélias, Jean-Hugues Malineau, Pierre Toreilles, Raymond Tschumi.

*Solaire* n° 20-21 (R. Daillie-Issirac, 30130 Pont-St-Esprit). Cette revue que je signale régulièrement pour sa grande tenue, sa qualité d'impression et sa régularité, doit maintenant être bien connue de nos lecteurs. J'espère que plus d'un aura eu envie de se la procurer... Si ce n'est fait, ce numéro est une excellente occasion. Autour de dessins de Pierre Fournel, elle propose un magnifique ensemble de Jean Joubert (Aldébaran), des textes de Christian Gabriel Guez Ricord, Kenneth White, Céline Zins, et d'autres encore qui donnent envie de continuer à lire.

*Sud* n° 22-23 (Yves Broussard, 11, rue Peysonnel, 13003 Marseille), encore une revue que nos lecteurs devraient maintenant connaître. Ce numéro, bilingue, s'intitule « Révolution poétique et poésie révolutionnaire - Cuba à travers les poètes de la révolution : 1956-1977 ». 230 pages sur la poésie cubaine : on comprendra que quelques lignes seraient injustes pour en parler alors que pour seulement 40 F tout le monde peut se le procurer.

*Odradek* n° 25-26 (J. Izoard, 18, rue Général-Modard, 4000 Liège, Belgique) consacre ses pages à sept poètes québécois : Jacques Brault, Michel Beaulieu, Jean-Yves Collette, Michel Gay, Roland Giguère, Pierre Morency, Jean-Guy Pilon : sept voix très différentes et pourtant toutes aussi attachantes. Un bel ensemble.

*Verticales 12* n° 35-36 (C. Da Silva, B.P. 4, 12300 Decazeville), revue solide, elle aussi stable, mûre, ayant atteint son équilibre et sa vitesse de croisière, elle est un gage de qualité. Les textes que l'on y trouve ont toujours une certaine tenue et montrent des écritures déjà affirmées. Cette fois-ci, c'est Simon Brest qui occupe la quasi-totalité des 65 pages du numéro. Il faut aller y voir.

*Actuels* n° 4-5 (H. Poncet, La Fléchère, 72270 Vanzy), intitulée « Fictions », poursuit son travail de défense obstinée de l'écriture contemporaine la plus occultée : « nous choisissons, en quelque sorte, de mener un combat de partisans. Incurablement anti-capitalistes... ». Ce numéro est consacré à des textes inédits de P. Rottenberg, Daniel Fleury, Jean-Marie Soreau, Henri Poncet, d'autres également. Quelques notes critiques et un long interview de Jean Genet sur le combat des noirs américains le complètent.

Puis le n° 10 d'*Entailles* (P. Nadal, B.P. 2140, 34026 Montpellier Cédex), une revue très intéressante contenant un ensemble de textes poétiques de qualité, avec entre autres : Dominique Grandmont, Jean-Marie Le Sidaner, Robert Piccamiglio ; des photos-textes d'Olivier Flandre et Alexandre, et un dossier assez complet sur l'écriture et l'édition en province. Enfin des chroniques et des notes de lecture. Une revue honnête, bien faite, qu'on aimerait aider à durer.

*Poètes and co* n° 11 (31, rue Berzélius, 75017 Paris), cette revue très artisanale consacre ses vingt pages à l'humour. On y trouve un peu de tout, quelques textes bien venus notamment, comme ceux d'Agnès Eggermony, de Frédéric Studeny ou de Michel Menaché. L'ensemble est assez agréable à lire.

*Prisme* n° 7 (J.-P. Claveau, 11, avenue de la Gare, 17230 Marans), intitulée « de la poésie à la poévie », contient un ensemble intéressant de poètes brésiliens présentés par G. Chaudanne, un long texte d'Emmanuel Eydoux « de la poésie biblique » plus des contributions diverses : R. Piccamiglio, P. Boujut, J.-P. Claveau, etc...

*Poésie-USA* nous vient d'Amérique (P. Chanover, P.-O. Box, 811 Melville, N.Y. 11476) et se consacre à des auteurs vivant en Amérique écrivant en français. Ce numéro n'est pas très convaincant, il est vrai que ce n'est que le premier.

*Gambrinus* (D. Patin, 39, rue St-Vaast, 59400 Cambrai), sous le titre « Et l'or de nos corps », publie des textes de Pierre Herlent, J.-Y. Reuzeau, D. Biga, J.-P. Vadrines, etc...

*La tête de l'âne* (n° 29 à 34. F. Barillet, 2, rue de l'Île-d'Or, 18000 Bourges) publie avec régularité ses petits fascicules ronéotés ouverts à quantité de jeunes poètes.

*In-hui* avec « autour de Jules Verne » en est à son troisième numéro (J. Darras, 3, rue Laënnec, 80000 Amiens), un ensemble de textes inspirés, de près ou parfois de très loin, de Jules Verne dont un sonnet inédit ouvre la revue. Daniel Compère, J. Darras, Jeanpyer Poels, M. Lengellé, Pierre Garnier et d'autres y participent. R. Mazas y publie cinq dessins : « définitions de l'ailleurs ».

*Traces* (M.-F. Lavour, 44 Le Pallet) consacre son numéro 54 à un dossier Norbert Lelubre encadré de textes divers.

*Dérive* (B.P. 64, 94300 Vincennes) débute son n° 5-6, consacré à la « question du pouvoir », par un entretien avec Philippe Boyer portant essentiellement sur les rapports du langage et de l'idéologie. Le reste des contributions, théoriques ou textuelles, s'inscrit dans cette visée. Il n'est absolument pas possible de résumer ici en quelques lignes les 210 pages de textes.

*Textuerre* (A.M. Jeanjean, 1, impasse du Merle-Blanc, 34000 Montpellier), dont on commence maintenant à connaître le travail, met son numéro 9 sous le signe de Blanchot avec des textes de M. Vachey, A. Helissen, Seguier, C. Limousin, etc...

*Ubacs* n° 4 (Y. Landrein, 41, rue Lafond, 35000 Rennes) : Alain Duault, Claude Margat, Michel Deguy, Jeffrey Arrham, Bernard Noël, Gérard Durozol, Philippe Bosser autour des « fenêtres en boîte » de Colette Deblé. Une revue qui, lentement, prend du poids.

*Apostrophe* (5, avenue de la Marne, esc. 9, 92120 Montrouge), publiant son numéro 1, s'affirme « ouverte à tous et toutes afin que la réflexion s'élabore, que l'information circule dans les marges du système littéraire actuel » : quelques textes et des informations diverses.

*L'ecchymose* (D.M. Bidard, B.P. 164, 14015 Caen Cedex) offre son n° 26 à Jean-Pierre Lesieur mais contient aussi des informations et de nombreux textes d'autres poètes.

*Le petit boudin débile* (Th. Benoist, 36220 Fontgombault), n° 0. Une revue ronéotée qui se lance, dans l'Indre.

25 (n° 13 à 15. R. Varlez, Atelier de l'Agneau, 39, rue Louis-Demeuse, Herstal, Belgique) n'a plus besoin d'être présentée à nos lecteurs. La qualité matérielle s'est considérablement améliorée. Elle publie toujours un peu les

mêmes : Cliff, Dhainaut, Durozoi, Savitzkaya, etc... mais se montre cependant réceptive à de nombreux nouveaux venus. Les textes sont, la plupart du temps, de qualité.

*D'atelier* (7, boulevard St-Marcel, 75013 Paris) en est déjà à son n° 17. Celui-ci est entièrement consacré à des textes-compositions (comment les appeler autrement ?) de Bruno Montels.

Quelques recueils enfin : *Quatorze réguliers comprenant leur désir* de Jacques Jouet (Ed. St-Germain-des-Prés), quatorze quatrains bien frappés, sobres, directs. *L'écorche indéchiffrable* de Christiane Baroche (collection de la revue Sud), une poésie lyrique, très sensuelle, à l'écoute des élans du corps. *Les sèves ensoleillées* d'Henri Falaise (à l'Atelier de l'Agneau) illustré par Delport : des poèmes simples, directs, une approche sensuelle et méticuleuse du réel. *Territoire du multiple* de Michel Cossem (E.F.R. collection Petite Sirène), un poète qu'il n'est plus vraiment besoin de présenter, animateur d'*Encres Vives*, auteur de nombreux ouvrages consacrés à la pédagogie de la poésie, il nous donne ici une centaine de textes d'une écriture maîtrisée, solide comme dans ce poème *Exemple* : « on a laissé là le langage du monde exemplaire une autre bouche de connaissance une leçon pour l'espace et le roncier une simple occasion de lumière ces charrues où tombent les oiseaux ce lait que couvent les profils des planètes et les griffes du sommeil ».

## LECTURES

### 1.

Les publications poétiques sont, en France, toujours aussi nombreuses, les recueils sortent chaque année par centaines des presses des imprimeurs, signe d'une vitalité à toute épreuve, symptôme sûrement de cette grande maladie du langage dont souffrent les individus noyés dans une masse d'informations vides et aliénantes. Il y a là comme une catharsis de la parole, mais en fait une purgation plutôt qu'une purification, fût-elle psychanalytique. Et c'est bien ainsi !... Seulement rien ou presque de tout cela ne sort au grand jour des circuits commerciaux, tout se passe dans un monde parallèle d'auto-publications et d'auto-distribution, un compagnonnage. L'édition officielle, celle qui a pignon sur rue et place au petit écran, boude la poésie.

### 2.

Cependant, au cours des quelques derniers mois, il y a eu quelques hirondelles. La venue au jour de livres de poèmes chez des éditeurs importants a connu une accélération manifeste, quelques dizaines en quelques mois, il y a bien longtemps que l'on n'avait pas vu cela. Il est peut-être prématuré d'y voir un signe, c'est pourtant bien réjouissant. Tout n'est pas d'égale valeur dans ces parutions — ce qui, après tout, n'est que le jeu normal de l'édition — mais il y a quantité d'œuvres attachantes. *Haïku* traduits par Roger Munier (avec une préface d'Yves Bonnefoy), dans la collection *Documents spirituels*, chez Fayard.

### 3.

593 *Haïku*, un ensemble impressionnant permettant enfin de prendre une connaissance plus complète de cette forme de la poésie japonaise dont on

entend parler fréquemment ces temps-ci, ici et là, mais que, en fait, on connaît assez peu sinon au travers d'une dizaine de textes, toujours les mêmes qui reviennent sous toutes les plumes. La préface, extrêmement pertinente et éclairante conduit à une lecture autre qu'exotique ou — risque contraire — totalement occidentalisée de ces tercets traditionnels. C'est là un ouvrage passionnant, extrêmement riche, plein de promesses et de perspectives. On pourra regretter seulement le classement en quatre parties suivant une thématique saisonnière : printemps, été, automne, hiver... un peu simpliste, il n'aide pas à lancer ces ponts entre des rives moins conventionnelles que permet pourtant la lecture patiente de ces textes.

#### 4.

Dans le genre anthologique, Seghers vient aussi d'éditer sous le titre *Poésie, la vie entière*, l'œuvre poétique complète de René Guy Cadou : 380 pages de poèmes, une cinquantaine de pages de notes et réflexions sur la poésie. Disons que l'essentiel de l'ouvrage ne réside pas, à mon humble avis, dans ces cinquante pages là... Par contre, les poèmes sont généralement splendides. Le lyrisme contenu de Cadou, son écriture sobre, au ras des mots, d'où toute rhétorique semble absente — mais c'est dans cette semblance là que réside l'art de Cadou — n'ont pas pris une ride ; mais comment rendre compte en quelques lignes de près d'un millier de poèmes. La plupart — pas tous cependant — ont été publiés çà et là, dans des éditions, il est vrai, souvent inaccessibles. Cet ouvrage les rassemble et leur permet ainsi de jouer les uns sur les autres. René Guy Cadou fait partie des grands défricheurs du langage, comme Philippe Soupault d'ailleurs, dans un autre registre, dont les éditions Rijois publient *Apprendre à vivre*.

#### 5.

Il s'agit ici de quelque chose comme une autobiographie (1897-1914) racontant l'enfance de Soupault. Mais si ce n'est pas qu'une autobiographie, c'est que l'auteur s'y intéresse, beaucoup plus à l'enfance de ses mots qu'aux événements et anecdotes qu'il a pu vivre, à l'éveil de sa langue ; que ce soit au travers de l'expérience des langues étrangères ou des échanges avec tel ou tel individu, le langage, la parole occupent dans cette première partie de sa vie une place primordiale : « Quand j'ai le plaisir de rencontrer dans la vie des hommes ou des femmes bizarres, ceux qui, dit-on, sont un peu timbrés, il faut qu'aussitôt je leur adresse la parole ».

#### 6.

Une étude de J.-M. Laffont : Soupault, vie et œuvre, illustrée de quelques photographies, clôt l'ouvrage. C'est une invitation à relire la poésie de Soupault, une de celles qui comptent. Perec aussi se souvient : *Je me souviens* (Hachette) est un ouvrage étrange, j'ose dire envoûtant. Il s'agit simplement de faire ressurgir de la mémoire des faits anodins : « Je me souviens quand j'attendais que la cloche sonne à la fin de la classe » (400), « Je me souviens de "un soudard ne vit que de rapines obscures" » (88), « Je me souviens de Lee Harvey Oswald » (265), etc... la juxtaposition de tels faits, anodins ou événements politiques de première grandeur, leur aplanissement dans une structure syntaxique qui se veut neutre, leur confère une force d'évocation inattendue. C'est l'intrusion de la subjectivité dans l'histoire (on a, dans divers articles, relevé des « erreurs » de Perec, mais justement, cet ouvrage vit de ses erreurs, c'est-à-dire des différences de références entre la mémoire de Perec et celle du lecteur) invitant explicitement le lecteur à entrer dans le jeu : le dernier « texte » (480) n'est-il pas : « Je me souviens (à suivre) » ? L'invitant

ainsi à déconstruire ce monde de l'information qui le modèle, pour le reconstruire suivant des modalités qui lui sont propres et, ainsi, quelque peu s'en libérer.

7.

Il y a quelque chose d'une systématisation obsessionnelle dans cette démarche qui, même si cela n'est pas explicitement dit, la tire du côté de la poésie, comme la poésie vit obsessionnellement dans les écrits de Jean-Luc Parant. *La joie des yeux* (C. Bourgois), dans ce texte qui se déroule implacablement dense sur plus de deux cents pages, sans un seul signe de ponctuation, charriant le lecteur dans son flot de mots. Une sensualité exacerbée disant le corps et ses désirs : le regard, le toucher, l'échange, la quête, la jouissance, le sexe. Tout, dans cette tentative de faire pénétrer comme dans le paroxysme délirant des rapports sensuels au monde et aux autres, se mêlant et s'interpénétrant, porté par l'obstination haletante d'une langue pratiquant quelque chose comme une fuite en avant vers l'absolu du dire.

8.

On peut ici — même si c'est apparemment un paradoxe — renvoyer à Jean-Claude Renard. *La lumière du silence* (Le Seuil) :

*Strate 5*

Les délires blancs

couvent l'ailleurs

ici,

— prodiguent par dépossession.

L'instant venu

(qui n'est que ce qu'il veut entre sens et non-sens)

je ne sais rien,

— Je vis !

cette tentation du dire méticuleux de l'expérience intérieure et/ou extérieure, cette recherche de l'identité sous les mots :

« Est-ce entre avant et après dire  
que s'étaient le mur et la brèche ?

9.

C'est Gallimard qui publie *Figures qui bougent* un peu de James Sacré, quarante six poèmes dans une langue immédiate, c'est-à-dire sans effet visible, collant presque au parler populaire, à la limite de la prose et, pourtant, par on ne sait quelles modifications infimes dans les traitements des mots et des rythmes, s'en détachant, disant plus et autrement que ne dirait la prose. Une poésie volontairement simple, contenue, s'attachant aux rapports apparemment les plus anodins au monde et au vécu :

« Evidemment on pourrait penser que ça n'est pas grand-chose que de raconter dans un poème le plaisir qu'on a eu à manger une poire »

Figure » 36

Une poésie travaillant, sans éclat ni tapage, mais en profondeur et avec force, la langue de l'ordinaire, érodant quelque peu la banalité quotidienne.



C'est aussi à une érosion que se livre Norge : *Eux les anges* (Flammarion). On connaît depuis longtemps déjà la force corrosive de son humour, presque de l'ironie, un acide, un rire proche du rictus :

*A l'aube*

Ce n'était pas une syncope ;  
Non, Sarah gisait nue et seule  
Devant sa télé (raide morte),  
Qui dégoisait à pleine gueule  
Un concert de musique pop.  
Au sol cheminaient deux cloportes.  
Le jour se levait sur l'Europe.

Dans ce recueil, pas plus d'ailleurs que dans les autres, il ne respecte rien — même pas les anges — et s'attaque avec virulence aux valeurs reçues. On sait bien pourtant que les paroles les plus violentes servent souvent à cacher la tendresse. Norge n'échappe pas à cette règle et quelques textes tendres, naïfs, enfantins presque — ceux justement au travers desquels Norge est connu dans les écoles — ouvrent dans l'ouvrage des échappées plus heureuses.

Il faudrait encore parler d'autres publications, *Jumelages suivi de mode in USA* de Michel Deguy (Le Seuil), *Partout ici même* de Lionel Ray (Gallimard), *Nouvelles Enfantasques* de Claude Roy (Gallimard) mais le temps et la place finissent par manquer. Ce sont des œuvres importantes, elles n'ont eu que le tort de me parvenir après les autres. Ce sera donc pour une prochaine chronique.

J.-P. BALPE.

## JEAN DAIVE ou quand *L'inexorable se fait langue...*

Jean Daive, tout d'abord ses livres (1) de *Décimale blanche* paru en 1967 à *Le cri-cerveau* qui vient de sortir... Dix ans de poésie déjà ! Et cette revue *Fragment* où il nous faisait lire Bernard Noël et Hubert Lucot, Alain Veinstein et Paul Celan, Roger Giroux et Anne-Marie Albiach, Alain Remila...

Aujourd'hui, Jean Daive publie deux ouvrages fort différents, *Le cri-cerveau* et *Imaginary Who pour B.N. et 12 postes de radio* qu'il faut signaler comme les deux extrêmes d'une démarche exigeante et très libre qui inclut

---

(1) *Décimale blanche* (Mercure de France, 1967).  
*Monde à quatre verbes* (Fata Morgana 1970).  
*Fut bâti* (Gallimard, 1973).  
 « 1 7 10 16 » (Le Collet de Buffie, 1974).  
*L'absolu reptilien* (Orange Export Ltd, 1975).  
 (Maeght, 1975).  
*Le Jeu des séries scéniques* (Flammarion, 1976).  
 1, 2 de la série non aperçue (Flammarion, 1976).  
 n, m, u (Orange Export Ltd, 1977).  
*Imaginary Who pour B.N. et 12 postes de radio* (Editions Glvve, 1977).

aussi un roman et une très importante activité à la radio sur la poésie actuelle notamment ainsi que sur la poésie américaine, sans oublier tout le travail pour faire connaître et éditer l'œuvre de Roger Giroux...

*Le cri-cerveau* est formé de dix séquences de longueur inégale : *examen de la pâte, terreur monétaire, terreur sexuelle, éthique d'un paramètre, sort annexe, l'absolu reptilien, devant la loi, étreinte parlée, une nuit ou la nuit polyèdre, un verbe au-delà fumer, la remise*. Elles sont constituées de courts poèmes en vers libres, tendus et souples, comme flexibles. Ainsi, dans la troisième séquence :

*« nous sommes publiques  
d'un trottoir (dites-vous)  
il est une monnaie  
et notre table... »*

Il y a là une langue pliable et enveloppante, à la fois, qui peut jouer à partir de tous les mots du lexique (du plus rare au plus banal), quitte à les subvertir... Et, voici ce qu'on peut trouver au long du volume (important, 175 pages) *Le cri-cerveau* : *bain, vestiaire, navet, commerçant, mobilier, corde à sauter, comptoir, tiroir, baignoire, papiers gras, bitume, trottoir, voiture d'enfant, bougie, piano, légume, aspirateur, gencive, cuillère, armoire, chaise, planche, lunettes, biscuit, soupière, salade, boutons...*

Mais, au-delà de cette liturgie du quotidien, la destination, en même temps vers le perpétuel et l'éphémère qui caractérise la langue de Daive, imprime mystérieusement, *manquement* au texte un ton *inexorable*, une *étrangeté*, un insolite prenants :

*« cette virgule (l'hystérie) figure le mot  
de ma porte  
dans mon sommeil  
le jaune est un nombre  
tandis que vous tutoyez les morts »*

Les rapprochements fortuits et abrupts semblent couper le cours de la pensée, retarder ou différer la concrétion du sens ; puis, tout à coup, la signification (simple ou multiple) jaillit, vous prend au *cerveau* et au corps, vous enveloppe comme un *cri*...

*« derrière  
l'esprit  
un  
ciel noir  
de  
éclatement  
mat  
comme  
cerveau constellé de cris »*

Le creuset de l'expression est le sommeil où se tissent les fantasmes et le flux de langue se répand par à-coups comme un sperme brûlant :

*« elle trouva sa phrase en dormant  
ce qu'elle fut en échange d'un ruisseau  
gras couvert de flammes »*

L'enfance, la mort, l'homosexualité pourraient passer pour les obsessions majeures, mais, en fait l'ensemble du texte est bien plus riche et contradictoire (au plan sexuel notamment où règne une espèce d'indifférentiation) thématiquement et syntaxiquement... On se sent pris dans la panique d'une métamorphose permanente où le *moi* s'échange ou s'abolit dans les choses et les autres :

« il est une monnaie...

chacun est/ma tête »

... où le *moi* perd son identité du chiffre au nombre...

Jacques Sojcher écrivait de Jean Daive dans *La démarche poétique* (10/18 Christian Bourgois) : « Tout se joue entre lettres et chiffres, vers la mort... La langue indéchiffrable... C'est un théâtre... »

En effet, dans les livres de Jean Daive, un travestissement parodique et monstrueux dérobe et multiplie le profil de l'écrivain, mais dans ce périple fou, cette grammaire de la négation et du vide, brûle une sourde passion, cruelle mais fervente :

« une chaîne de ciels physiques  
traversa mon corps  
qui courait dans la glace  
et grandissait dans un immense  
jardin transparent »

*Imaginary Who pour B.N. et 12 postes de radio* (éditions Givre) est un texte écrit pour Bernard Noël. Il est accompagné d'une double page avec une gravure du peintre Joerg Ortner. Cette gravure, très forte, intitulée *Lesen*, lire, met en scène, dans la pluie sur la mer, des signes de ponctuation reflétés et réfractés, espèces d'yeux-virgules, soleils noirs violant les cuisses des nuages sous l'écriture oblique des gouttes de l'orage... La côte, à l'horizon, est comme un monstre marin tapi en son secret, voyeur des sexes-virgules...

Le corps du texte de *Imaginary Who* est double. Poésie et prose y alternent, se répondent, tramant une sorte d'art poétique à deux voix : écrire c'est se mouvoir dans *l'amour* et *l'inexorable*, dans *l'oubli* et *la lumière* où surgissent les mots et les signes sexuels et se perdent dans (avec) la perte du moi...

Dépossession, aussi, des lectures qui comme l'écriture ouvrent sur la négativité et la mort, l'effacement dans le livre. Mais, il y a la mer, toujours comme page de mouvance et d'orage où tout est possible, toutes les errances et les dérives, tous les forfaits :

« Parole, guerre et nuage. Encore  
Glisser. Dériver. Mais je prévois  
le passage de la parole dans le  
meurtre...  
meurtre Je lis en marchant  
sur la mer... »

Joseph GUGLIELMI.

## U. S. MAIL

to Rosmarie Waldrop,  
Keith Waldrop  
and Peter Kaplan

De Woods Hole, Massachusetts, à Providence, de Pourboire Press de Peter Kaplan à Burning Deck (1) de Rosmarie et Keith, la route est remplie de livres et dans le détour d'un rez-de-chaussée de la rue des saints Pères, du café Le Rouquet, ou d'un hôtel de la rue du Cardinal Lemoine...

Friends die, and I would like  
to put their names at the  
center of a poem. But my poems  
do not generally have a center...

écrit Keith Waldrop dans *Windhall Losses*, paru en 1976 à Pourboire Press de Peter Kaplan, avec d'autres titres comme *Evidence of fascism in Greece* de Judith Grossman (qui voudra bien m'excuser de la remercier si tard pour son livre !), *Nightblind de Helene Davis*, *You're alive/ only in the dreams...* *Alive only in the dreams*, Peter Kaplan mort naguère et comme écrit Ray Ragosta, dans son livre, aussi de Pourboire Press :

I keep seeing him back there,  
a body grown pale and cold,  
covered by darkness,  
strangely reposed on black pavement,  
without trace of blood...

Les amis meurent et nos poèmes, Keith, n'ont pas de centre... Infiniment pas de centre, comme la mort, *expanding universe, and who is Keith Waldrop*, qui est celui qui signe Keith Waldrop, celui qui dit *I am completely in pieces*, dans son livre *The garden of effort* (*Burning Deck*, 1975) ? Et dans *Until* volume one écrit avec Rosmarie comme *Words Worth Less* :

every wave reverses  
this field of  
consciousness blinks  
until  
at home  
In my  
own chaos

...dans mon propre chaos, *unintelligible*, dans le mouvement (*motion*)  
...(where) things separate...

*Burning Deck*, still burning bright avec ses tout derniers titres, *A Mask of Motion* de Lyn Hejinian, *Projections* de David Chaloner et un très beau Mathews (Harry), *Trial Impressions* :

Fire, resembling tongues of yoghurt, and heat, now merely a hat,  
shall lose all warmth and frosted flames shall like some dreary  
Christmas tinsel be born ;

---

(1) *Burning Deck*, 71 Elmgrove, Providence.

Sans oublier le deuxième tome de la traduction du Livre des questions d'Edmond Jabès (Wesleyan University Press) by Rosmarie. Une traduction qui est une véritable mise en Anglais, une lecture à la fois libre et fidèle, « poétique », c'est-à-dire « créatrice »... Bravo, Rosmarie !

No book is complete. Is it three times I have rewritten mine ? At night, the sun gathers stars around, in the morning, the feathery creatures we remember.

When we read page after page of the sparkling stars of sleep, of the beating wings and flight of birds, do we not admit that writing too has that supreme power we grant above all to death, the power to transform the world, to justify the image of the universe in its many unknowable changes ?

Burning Deck, burning bright and strong.

Joseph Guglielmi.

# 25

MENSUEL

paraît le 25 de chaque mois

EDITEUR RESPONSABLE ROBERT  
VARLEZ, a.s.b.l. EDITIONS DE  
L'ATELIER DE L'AGNEAU  
39 RUE LOUIS DEMEUSE 39  
4400 HERSTAL - BELGIQUE



les éditions de  
L'ATELIER DE L'AGNEAU

compte-d'éditeur exclusivement  
et le mensuel « 25 »  
(1977. paraît le 25 de chaque mois)

#### Conditions d'abonnement 1978

6 livres (minimum) de l'Atelier  
de l'Agneau (valeur 1200 fb)

12 numéros du mensuel 25

(32 pages minimum)

valeur 600 fb

4 numéros de la revue *Odradek*  
(16 pages minimum)

valeur 400 fb pour 2000 fb

12 numéros du mensuel 25

(32 pages minimum)

valeur 600 fb pour 500 fb

#### Mode de règlement pour la Belgique.

Par chèque bancaire -

Société Générale de Banque  
compte 240-0066026-70

Par chèque postal compte -

000.0982544.31 de l'asbl  
Atelier de l'Agneau

pour la France et autres pays

Uniquement par mandat  
international au nom et adresse  
de : a.s.b.l. Atelier de l'Agneau

39 rue Louis Demeuse  
4400 Herstal Belgique

# action poétique

Numéros  
disponibles

26. — INÉDITS DE PIERRE MORHANGE - SIX POÈTES ET UN CRITIQUE (*Bellay, Cousin, Della Faille, Godeau, Perret, Venaille et G. Mounin*)... (9 F.)
- 28-29. — RENE CREVEL, numéro spécial. (12 F.)
30. — NOUVEAUX POÈTES HONGROIS, POÈTES DE LA. R.D.A. (9 F.)
31. — UMBERTO SABA (*traduction et étude de Georges Mounin*). (9 F.)
- 32-33. — VLADIMIR HOLAN. (12 F.)
34. — OU EN EST LE ROMAN ? par *R. Ballet, Y. Buin, Cl. Delmas*... (9 F.)
36. — LA 1<sup>re</sup> POÉSIE LYRIQUE JAPONAISE. (9 F.)
38. — (*Formule « poche »*) POÈTES POPULAIRES CHINOIS, *trad. et prés. par M. Loi*. QUATRE POÈTES TCHÉCOSLOVAQUES. (9 F.)
39. — POÈTES IRANIENS D'AUJOURD'HUI. (9 F.)
40. — PROSES POÉTIQUES. Et : *Celaya, Kirsanov, Bouritch*. (9 F.)
- 41-42. — « TEL QUEL » et les problèmes de l'avant-garde. (12 F.)
44. — (*Nouvelle formule*.) DU RÉALISME SOCIALISTE. (9 F.)
45. — POÉSIE YIDICH, *trad. et prés. Ch Dobzynski* (9 F.)
47. — QUEVEDO, ESPRIU, SNYDER — ESPAGNE, LES TOUT NOUVEAUX. (9 F.)
49. — COMMUNE DE BUDAPEST : 1919 — *G. Lukacs* (12 F.)
50. — UNE LITTÉRATURE PERDUE (Problèmes du récit). (12 F.)
- 51-52. — AGITPROP et LITTÉRATURE OUVRIÈRE EN ALLEMAGNE — 1919-1933 et 1947-1972 (sous la République de Weimar et aujourd'hui en R.F.A.). (15 F.)

---

Supplément au n° 53. — VIETNAM. (6 F.)

---

53. — L'IDÉOLOGIE DANS LA CRITIQUE LITTÉRAIRE (12 F.)
54. — S. TRETIAKOV : FRONT GAUCHE DE L'ART / RÉALISME SOCIALISTE — JOSÉ BERGAMIN — Six poètes du lycée Chaptal.
56. — POÉSIES U.S.A. : L. Zukofsky, L. Eigner, J. Rothenberg, P. Blackburn. — Contre-poésie : Vietnam, Les « Caterpillar, poésie américaine traditionnelle. — Hommage à Jack Spicer. — Neruda : poèmes. (12 F.)

57. — CHILI — ANGOLA — ESPAGNE. — La poésie de la Résistance (Pierre Seghers). — Rivière le parricide (E. Roudinesco). (12 F.)

---

Supplément au n° 57. — Alain LANCE : *L'Ecran bombardé*. Poèmes. (10 F.)

---

58. — POÈTES PORTUGAIS. — B. BRECHT. (12 F.)

59. — PROLETKULT et LITTÉRATURE PROLÉTARIENNE (Russie/URSS : 1905-1934) : un ensemble de textes inédits dans la plupart des pays du monde ; manifestes, éditoriaux, polémiques, poèmes. — De Bogdanov au 1<sup>er</sup> Congrès des Écrivains Soviétiques — Chronologie — Bibliographie — Entretiens avec Cl. Frioux, M. Pécheux, L. Robel et E. Roudinesco — Illustrations — POÈTES SOVIÉTIQUES D'AUJOURD'HUI. (328 pages — 24 F.)

60. — POÈTES HISPANO-AMÉRICAINS. (12 F.)

---

Supplément n° 1 au n° 61. — Claude ADELEN : *Bouche à la terre* (12 F.)

---

Supplément n° 2 au n° 61. — Joseph GUGLIELMI : *Pour commencer* (15 F.)

---

61. — POLOGNE : les avant-gardes (1917-39), la nouvelle poésie (1945-73). — GERTRUDE STEIN : poèmes (tr. et pr. par J. Roubaud). (208 p. — 15 F.)

---

Supplément au n° 63. — Mitsou RONAT : *La langue manifeste, littérature et théories du langage* (15 F.)

---

63. — KHLEBNIKOV, MANDELSTAM, LE FUTURISME, L'AKMÉISME, TYNIANOV, MAIAKOVSKY : Poèmes, manifestes, analyses, interventions, positions. — Articles ou entretiens : H. Henry, C. Frioux, Y. Mignot, L. Robel. — Aïgui, Tsvetaïeva, Souleïmenov, Sloutski, Eïkhenbaum, Akhmatova. — Illustrations. — Chronologie. — Bibliographies. — Entretien avec H. Meschonnic. (336 p. — 27 F.)

---

Supplément au n° 64. — Léon ROBEL : *Littérature soviétique, questions...* (15 F.)

---

64. — TROUBADOURS : Ensemble bilingue (XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles), première tentative d'appropriation collective de ces poèmes en vue d'en faire des poèmes de maintenant. — Henry Bataille. — V. Khlebnikov. (200 p. — 18 F.)

65. — LA CUISINE : Saint Pol Roux, Monselet, Fourier, Mathews, Braun, Snyder, Yurkievich, Khlebnikov, Desnos, Gertrude Stein, Cage, Cécile Lussan, Berchoux, Perc et autres auteurs du xv<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui, des illustrations de Pierre Getzler. (208 p. — 18 F.)

66. — POÈTES BAROQUES ALLEMANDS — G. TRACKL — JEAN MALRIEU — Et : J. Tortel, J. Guglielmi, A. Lance, J. Roubaud, J. Daive, C. Carlson, E. Hocquard, M. Regnaut, B. Tellermann (Beckett), M. Broda (Jouve), D. Leeuwens (Jouve). (176 p. — 18 F.)

---

Supplément n° 1 au n° 69. — Bernard VARGAFTIG : *Eclat & Meute* (9 F.)

---

69. — POÉSIES EN FRANCE (2) : H. Deluy, P. L. Rossi, J. Roubaud, IOURI TYNIANOV, J.-P. Balpe. — RAYMOND ROUSSEL : Judith Milner, E. Roudinesco. (168 p. — 18 F.)
70. — POEMES DES INDIENS D'AMERIQUE DU NORD : F. Delay, J. Roubaud. — BENJAMIN PERET : J. R., P. Lusson, H. Deluy, L. Ray, L. Robel. — POESIE EN FRANCE : J. Réda. — Et : C. Adelen, G. Jouanard, A. Lance, M. Regnaut, A. Mathieu, G. Le Gal, L. Giraudon, P. Richard, C. da Silva, D. Pobel, A. Helissen, R. Chopard, J. L. Blanchard, F. Perrin, P. Autin-Grenier, JAN MYRDAL. (184 p. — 18 F.)
71. — LE PRINTEMPS ITALIEN, poésies des années 70 : l'ensemble le plus complet et le plus récent de poèmes, textes d'intervention, chansons, bande dessinée, illustrations. Réalisé par J.-C. Véglante. (208 p. — 18 F.)
72. — AUTOUR DE LA PSYCHANALYSE : O. Mannoni, M. de Certeau, J.-C. Milner, E. Roudinesco, D. Vidal, M. Broda, M. Regnaut, H. Deluy, Khlebnikov, H. Lenau et de nombreuses contributions. Fictions, théorie, délire (sur Roustang), poésie, langue (sur Jouve et Laing), jeu (sur Adamov et Winnicott), sexe (sur Foucault), mystique, errance. (240 p. — 30 F.)
73. — BAROQUES AU PRÉSENT — Mitsou Ronat, Pierre Lartigue. Appropriations, traductions, présentations de poètes baroques français et européens. M. Ronat, P. Lartigue, H. Deluy, J.-P. Balpe, C. Dobzynski, M. Petit, J. Guglielmi, S. Yurkievich, I. Mignot, J.-C. Vegliante, L. Ray face à Étienne Durand, Marc de Papillon Lasphrise, Andreas Mestralus, Sonnet de Courval, Salomon Certon, Du Bartas, la Demoiselle de Gournay, Quirinus Kuhlmann, Marini, Barnabé Barnes, Polotski, Herrick... (160 p. — 24 F.)
74. — AVEC ANNE-MARIE ALBIACH : E. Jabès, L. Giraudon, F. de Laroque, M. Ronat, L. Zukofsky, J. Guglielmi, A. Veinstein, J. Daive, C. Royet-Journoud, J. Roubaud, H. Deluy, S. Velay. — GONGORA — POUR BRECHT... Et : Bernard Fillaire, Jacques Chambaz, M. Regnaut, Bruno Julien Guiblet, A. Rapoport (160 p. - 24 F.)
- 

Centre d'activités et de diffusion d'Action Poétique

## LA RÉPÉTITION

27, rue Saint-André-des-Arts, PARIS-VI<sup>e</sup>  
(près de la place Saint-André-des-Arts)

Métro Saint-Michel

Téléphone : 326.31.44

Librairie ouverte de 15 heures à 24 heures

**LE COMITÉ DE RÉDACTION TIENT UNE PERMANENCE  
CHAQUE VENDREDI, DE 19 heures A 20 heures**



# action poétique

bulletin  
d'abonnement  
ou de  
réabonnement

Nom : ..... Prénom : .....

Profession (si vous désirez la préciser) : .....

Adresse : .....

— Je m'abonne pour ..... an(s) à la revue **Action Poétique**.

1 an (4 n<sup>os</sup>) France 50 F. Etranger 100 F.

2 ans (8 n<sup>os</sup>) 95 F. 200 F.

Soutien (4 n<sup>os</sup>) 500 F. (8 n<sup>os</sup>) 1 000 F.

— Je désire également recevoir :

- Les numéros suivants parmi ceux encore disponibles de votre revue :

— Je vous adresse la somme totale de ..... F par :

- chèque postal
- mandat-postal
- chèque bancaire
- mandat-lettre

Action Poétique, 4.294.55 Paris, 27, rue Saint-André-des-Arts,  
75006 Paris.

A , le

Signature :

P.S. - Je vous prie de bien vouloir adresser de ma part un numéro spécimen, accompagné d'un bulletin d'abonnement, aux personnes dont les noms et adresses suivent :

# dialectiques

REVUE TRIMESTRIELLE

ALTHUSSER

R. JEAN

BALIBAR

R. Pierre, M. Martin  
des communistes

BENSAID Demaldent

*la gauche  
malade  
des partis*

Rony

Azcarate

Sempere

*P.C.F. :*

*un congrès*

*démocratique*

METZ

Ropars

Sorlin - Marie

Chantraine

BLUWAL

BONITZER

*la tête*

*dans les images*

n° 23

# action poétique

« Collection Supplément »

Alain Lance : L'écran bombardé

Claude Adelen : Bouche à la terre

Joseph Guglielmi : Pour commencer  
avec deux dessins de Thérèse Bonnelalbay

Mitsou Ronat : La langue manifeste,  
littérature et théories du langage

Léon Robel : Littérature soviétique,  
questions...

Bernard Vargaftig : Eclat & Meute

Pierre Lartigue : Demain la veille

une collection  
**action poétique**

aux Editions  
François Maspéro

Parus :

- ELISABETH ROUDINESCO : *Pour une politique de la psychanalyse.*
- SERGE TRÉTIAKOV : *Dans le Front Gauche de l'Art.*
- *Poètes baroques allemands.*
- JACQUES ROUBAUD : *La vieillesse d'Alexandre, essai sur quelques états actuels de la poésie en France.*

A paraître :

- KAREL TEIGE : *La Foire de l'art et autres textes.*
- *Poètes expérimentaux néerlandais.*